

CHOIX

DES

PIERRES GRAVÉES

DU

CABINET IMPÉRIAL

DES ANTIQUES

REPRÉSENTÉES EN XL. PLANCHES

DÉCRITES ET EXPLIQUÉES

PAR M. L'ABBÉ ECKHEL

DIRECTEUR DE CE CABINET ET PROFESSEUR
DES ANTIQUITÉS EN L'UNIVERSITÉ
DE VIENNE.



A VIENNE EN AUTRICHE
DE L'IMPRIMERIE DE JOSEPH NOBLE DE KURZBEK,
LIBRAIRE-IMPRIMEUR DE LA COUR.
MDCCLXXXVIII.



AVANT-PROPOS.

En publiant ce choix des pierres gravées antiques du Cabinet Impérial, j'efpère exciter parmi les amateurs étrangers la même fenfation agréable que l'on éprouve à l'annonce d'une découverte intérefsante. Ce n'eft pas que la collection, dont ces pièces font partie, doive être regardée comme nouvellement formée, mais parce que, renfermée autrefois dans ce que l'on nomme le Tréfor Impérial, où l'accès n'étoit pas si libre que l'auroient fouhaité les connoifseurs, elle y étoit, pour ainsi dire, enfevelie. De-là il eft arrivé que les Savans en ont à peine fait mention dans leurs ouvrages; car, à l'exception d'un petit nombre de pièces, tout le refte leur étoit prefqu' entièrement inconnu. (1)

Il n'eft guère pofsible d'indiquer l'origine et de donner l'hiftoire fuivie de cette riche collection. Elle s'eft apparemment accrue, comme il arrive fouvent, fans defsein formé, par l'acquisition fortuite et fucceſsive de plusieurs pièces ifolées, dont la réunion a compofé infensiblement un Cabinet digne du Prince auquel il appartient. On ignore donc fous quel règne chacune de ces pierres a été acquife, et on fait feulement que la plus fuperbe et la plus précieufe de toutes, celle que nous avons mife à la tête de ce recueil, eft due à l'Empereur Rodolphe II. comme nous le rapporterons dans la defcription de cette même pierre. Si l'on peut préfumer que plusieurs autres, et

(1) Parmi les connoifseurs qui en ont donné quelque notice, il fuffira de nommer Mariette, qui lors de fon féjour à Vienne fous le règne de Charles VI. ayant examiné le Tréfor Impérial à loifir, avoue y avoir admiré un grand nombre de très belles pierres gravées, (*Traité de pierres gravées p. 353.*) et le favant Apoftolo Zeno, poëte Impérial fous le même règne, très-verfé dans la connoifsance de l'antique, qui, en parlant du Tréfor Impérial, s'exprime ainfi: *V'e n'è un armaro intero di Cammei, alcuni de' quali fono di fmifurata grandezza et di eccellenti antichi maeftri. A confiderar bene fol quefto, ci vorrebbono mefi interi, non che una mezza giornata.* (*Lettere T. II. p. 329.*)

même les plus beaux Camées de cette collection, font également dûs au goût connu de ce Prince pour les beaux-arts, ce n'eſt qu'une simple conjecture deſtituée de toute preuve. Comme c'étoit à Prague que cet Empereur avoit fixé ſa résidence ordinaire, on eût peut-être trouvé des renſeignemens ſur ces achats dans les archives de cette ville, s'ils n'euſsent été diſperſés avec une partie des effets des Rois de Bohême pendant les guerres civiles et étrangères dont ce pays a été enſuite le théâtre. On ignore auſsi les noms des graveurs d'un nombre considérable de pierres, gravées depuis la renaiſsance des arts, que le Cabinet Impérial renferme, et dont quelques-unes ſont d'un travail exquis. Les anciens Gardes du Tréſor, dont on n'exigeoit qu'une fidélité à toute épreuve, manquoient ſans doute de connoiſsances en cette partie, et ne ſe ſentoient point cette vive paſsion pour les beaux-arts qui les auroit engagé à consigner dans les regiſtres la mémoire de ce qui pouvoit intéreſser la poſtérité. Ce ne fut que ſous le règne de MARIE THÉRÈSE qu'on retira enfin de ce commun dépôt les pièces relatives aux ſciences et aux arts, et qu'on les rangea dans les Cabinets reſpectifs qui alors ſe trouvoient déjà établis, et qui aujourd'hui par le nombre, la rareté, et le choix des pièces ſont devenus un objet de curiosité propre à attirer en cette capitale les connoiſseurs et les amateurs étrangers. En conſéquence de cet arrangement, toutes les pierres gravées furent auſsi tranſportées, il y a dix ans, dans le Cabinet des Antiques non-ſeulement afin que l'accès en fût moins difficile à ceux qui cherchent à s'inſtruire en cette partie, mais encore afin que, formant dès-lors une collection particulière, on pût auſsi ſonger à l'augmenter et à l'enrichir judicieuſement.

Quant aux accroiſsemens que cette collection a pris depuis qu'elle eſt confiée à ma garde, je puis les indiquer avec d'autant plus de ſatisfaction que c'eſt en même temps rendre un juſte hommage à la protection que S. M. L'EMPEREUR accorde aux beaux-arts. A mes inſtances il m'ordonna de

choisir dans la nombreuse collection de pierres gravées qui faisoient partie de l'héritage de feu S. A. R. Mgr. le Duc Charles de Lorraine, toutes les pièces qui pourroient servir à enrichir et à orner le Cabinet de Vienne. Parmi celles que j'ai choisies, trois m'ont paru mériter d'être publiées, suivant les principes que j'ai adoptés sur cela, et que j'exposerai dans la suite: ce sont celles qu'offrent les planches XVII. XXI. et XXXIX. Par un autre ordre de S. M. on a transporté à Vienne les pierres gravées, conservées depuis plus d'un siècle dans le château Royal d'Ambras en Tyrol, où elles avoient été rassemblées par les soins des Archiducs d'Autriche. Mais de toutes ces pièces, au nombre d'environ deux mille, il en est à peine quelques-unes dignes des regards des connoisseurs; d'où l'on peut juger combien la haute opinion du prix de cette collection étoit peu fondée. Une seule de ces pièces m'a paru convenir à mon plan: c'est la tête d'Agrippine qui se voit à la planche VI.

On avoit déjà autrefois projettée et même commencée la publication de l'ancienne collection Impériale des pierres gravées. " L'Empereur Charles VI. „ dit Mariette (2) vouloit faire graver toutes ses Antiques. Le Sieur Daniel-„ Antoine Bertoli, d'Udine, son dessinateur en titre, et mon ami, mort de-„ puis peu d'années, fut chargé dès 1724. de les dessiner. Il devoit aussi pré-„ sider à la gravure des planches; mais il est arrivé de cette entreprise, „ comme de la plupart de celles de la même espèce que les Princes forment; „ elle a été commencée, et presqu'aussi-tôt abandonnée. J'ai vu seulement une „ des planches qui devoit faire partie de ce recueil, et M. Bertoli m'a assu-„ ré que c'étoit l'unique qui avoit été gravée. Elle l'a été par le Sieur Se-„ delmayer, graveur qui a du talent, et qui dessine même assez juste. „ Cette estampe me fait regretter davantage la suite. Elle donne la représen-„ tation d'un extrêmement beau Camée etc. (3)

(2) *Traité p. 354.*
(3) La pierre dont parle ici Mariette, est celle de notre planche II. Après bien des recherches, j'ai eu le bonheur de trouver

AVANT-PROPOS.

Beaucoup de perfonnes, aux desirs desquelles je ne devois pas me refufer, m'ayant prefsé d'exécuter ce qui fut alors interrompu, j'ai cependant tardé long-temps à m'y réfoudre. Ce n'étoit pas certainement le travail qu'exige la defcription, auquel je voulois me fouftraire, mais je prévoyois les difficultés et les défagrémens qui fe préfenteroient du côté des artiftes. Il s'agifsoit de chercher avant tout un defsinateur qui copiât fidèlement le ftyle ancien dans toutes fes parties, talent afsez rare en ce pays, où l'exercice n'en eft pas fréquent. Je devois craindre furtout que, plus mon defsinateur feroit fupérieur dans fon art, moins il voulût s'afsujettir à cette exactitude ennuyeufe et fervile que j'étois bien déterminé d'exiger. S'il n'eft toujours en garde contre fa propre manière, me difois-je, s'il ne peut réfifter à la démangeaifon d'embellir, s'il prétend corriger ce qui eft défectueux ou lui paroît tel, la vérité étant trahie, mon but principal eft manqué, et la plus belle pierre, dépouillée de fon caractère antique, rifque d'être entièrement traveftie en production moderne. Enfin quand j'aurois trouvé un defsinateur non moins habile que fidèle, il me reftoit à chercher un bon graveur qui pût et voulût fuivre les defseins avec la même fcrupuleufe exactitude.

Ces fcrupules ont été enfin vaincus en réfléchifsant, que je me trouvois en quelque forte en devoir de ne pas laifser plus long-temps le public dans l'ignorance fur ce que le Cabinet Impérial des pierres gravées contient à peu-près de plus précieux; et ce qui acheva de me tranquillifer fur la réufsite des gravures, ce fut la perfuasion que, quelques foins que je me donnafse à l'égard du choix et du travail des artiftes, je ne parviendrois pourtant pas à contenter tous ceux qui font cenfés juges compétens dans cette partie, ou qui prétendent l'être. La grande réputation de Bernard Picart

fembloit

l'eftampe dont il s'agit. En la comparant avec l'original, j'ai reconnu que les portraits d'Augufte et de Livie font manqués, et que dans les détails il y a même de fauffes dimenfions. Cela ne fait pas beaucoup regretter la fuite de cette entreprife.

ſembloit devoir aſsurer les éloges donnés aux gravures de l'ouvrage du Baron de Stoſch, et cependant avec quelle rigueur n'ont elles pas été cenſurées par M. de Gravelle, (4) par Mariette, (5) et par d'autres? Les eſtampes de M. de Gravelle, que Mariette ne peut aſsez louer, (6) ſont déſapprouvées par les Auteurs de la deſcription des pierres gravées du Cabinet du Duc d'Orléans, et, à dire vrai, avec fondement. (7) Les mêmes auteurs reprochent aux gravures de l'ouvrage de Mariette, deſsinées par le célèbre Bouchardon, que ſon ſtyle et ſa manière y dominent trop pour qu'elles aient été copiées avec une exactitude ſcrupuleuſe. (8) Mariette avoit fait le même reproche à Pierre-Paul Rubens à l'occasion de ſes deſseins des pierres gravées, (9) et à Pierre-Sante Bartoli, (10) quoique ce dernier eût acquis une grande célébrité dans l'art de copier les monumens anciens. Je n'entreprendrai point de juger à cet égard du mérite des ouvrages qui ont précédé le mien, ni de prononcer ſur les opinions contradictoires que je viens d'expoſer. En général, il n'eſt preſque pas poſsible, dans ce qui ne dépend en grande partie que du goût, de réunir les ſuffrages, je ne dis pas de tous les amateurs, mais des connoiſseurs mêmes; moins encore, quand ils ſont d'un avis contraire, de les convaincre par des raiſons évidentes et inconteſtables, et, pour ainsi dire, par des démonſtrations mathématiques. Je reviens à mes gravures, et ce que je dois en dire ici, c'eſt que je me ſuis donné tous les ſoins qui ont dépendu de moi, à ce qu'elles repréſentaſsent les originaux avec la plus grande fidélité. Pour y parvenir j'ai trouvé de grands ſecours dans les talens et la bonne volonté du deſsinateur que j'ai employé, et je ne puis aſsez louer ſoit ſon intelligence dans les règles de l'art ancien, ſoit ſa fidélité dans l'expreſsion du caractère et du ſtyle, ſoit ſa patience à copier juſqu'aux plus petits défauts. Au jugement de tous les connoiſseurs que j'ai conſultés, j'aurois pu m'applaudir

(4) *Dans la préface de ſon recueil p. VII.*
(5) *Traité p. 332.*
(6) *Ibid. p. 335.*
(7) *Dans l'Avant-propos du Tome. I.*
(8) *Ibid.*
(9) *Traité p. 300.*
(10) *Ibid. p. 377.*

du fuccès le plus complet, si les graveurs eufsent apporté la même exactitude à fuivre les defseins de cet artifte eftimable. A l'égard du mérite de leur burin, il eft inutile que j'en parle, les eftampes étant fous les yeux du lecteur. Comme il a fallu non-feulement réunir le travail de plusieurs graveurs, pour que la publication de cet ouvrage ne fût pas différée de plusieurs années, mais aufsi laifser employer à chacun la manière à laquelle il s'eft babitué, de crainte qu'en fuivant une autre il ne vint à tout gâter, il en eft réfulté une diversité de gravures dont le mérite eft inégal. Toutefois la fidélité, mon objet principal, ayant été gardée à force d'une rigueur conftante à l'exiger, je puis afsurer que le caractère des originaux eft toujours afsez reconnoifsable même dans les eftampes gravées par un artifte moins habile, comme dans celles où un autre plus babile a négligé de mettre en oeuvre toutes les finefses de l'art qu'il auroit pu y faire entrer.

Si je ne publie pas toutes les pierres gravées antiques du Cabinet Impérial, comme on a vu que c'étoit le projet fous Cbarles VI. mais feulement un petit choix de ce que j'y ai trouvé de plus digne d'être communiqué au public, j'efpère que le plus grand nombre de connoifseurs, loin d'en être mécontent, m'en faura gré. Indépendamment de la grande dépenfe que cela auroit caufé au libraire, le prix très-considérable d'un recueil aufsi volumineux en auroit trop reftraint l'acquisition et par conféquent le débit. D'ailleurs, des figures de Divinités, des têtes d'Empereurs, des allégories et des fymboles déjà, si j'ofe m'exprimer ainsi, tant de fois réchauffés, à quoi font-elles bonnes, si ce n'eft à ennuyer à grands fraix tout connoifseur ou amateur judicieux? Je ne crois pas non plus qu'il foit à propos de publier indiftinctement et fans choix chaque pierre gravée, par le feul motif que le fujet en étoit inconnu auparavant. Tous les connoifseurs conviendront, que dans aucune clafse des monumens antiques l'on ne rencontre tant de figures mal defsinées et plus mal exécutées, tant de futilités et de compositions pi-

toyables que fur les pierres gravées, fans parler des indécences les plus révoltantes. En grofsifsant les recueils par l'amas peu judicieux de pièces de cette forte, comme on l'a fait afsez fouvent, il étoit fans doute fort aifé, de publier des pierres gravées par milliers. Parmi celles même que renferme l'ouvrage de Mariette, il n'en eft que trop qui font évidemment d'un mérite fubalterne et qui portent l'empreinte d'un siècle peu favorable aux arts: d'autres font de la clafse des Talifmans et des Abraxas ou d'une main moderne, de l'aveu même de l'auteur. Toutes ces fortes de pierres ne devoient pas trouver place dans mon recueil.

Après ce que je viens de dire, on aura, fans doute, déjà entrevu le plan que j'ai fuivi dans le choix qu'offre eet ouvrage. J'ai commencé par en bannir tous les fujets d'une indécence frappante. J'ai mis enfuite de côté toutes les simples têtes de Divinités et d'Empereurs qui ne préfentoient rien de nouveau ou de remarquable, à moins qu'elles ne m'eufsent paru mériter de faire exception à cette régle. J'ai choisi préférablement les pierres diftinguées par leur grandeur: à peine un autre Cabinet de l'Europe en contiendra-t-il un aufsi grand nombre, et, à l'exception de l'Apothéofe d'Augufte, elles étoient prefque toutes inconnues jufqu' ici. Enfin parmi les petites, j'ai cru devoir préférer les pièees de composition, dans lefquelles, comme dit Mariette, (11) „ on a toujours à admirer des beaux tours de figures, des proportions élégan- „ tes et fines, des groupes favamment difpofés, une infinité de beautés de dé- „ tail, furtout si les originaux font l'ouvrage d'une bonne main. " Maintenant si l'on considère les bornes étroites que je me fuis fixées, il ne paroitra pas fuprenant que, malgré la richefse du Cabinet Impérial, cet ouvrage ne contienne pas plus de quarante planches.

(11) *Traité p. 335.*

A l'égard de la defcription et de l'explication, je n'ai eu garde d'imiter ni la prolixité accablante de Beger, ni la fécherefse du recueil de M. de Gravelle, où le lecteur qui cherche à s'inftruire, fe trouve dans le cas d'un voyageur errant dans une contrée ftérile et fans hofpice. Je me fuis furtout abftenu de hafarder des conjectures peu fondées; car si le fujet eft clair et connu par des points de mythologie ou d'hiftoire, il fuffit de l'indiquer en peu de mots; et s'il eft trop ambigu, ou abfolument indéchiffrable, défaut très-commun aux types dont l'invention n'eft dùe qu'au libertinage, à de pures fantaisies, à la fuperftition, et peut-être à des fonges, de quelle utilité peuvent être des conjectures, le plus fouvent vaines et frivoles, malgré l'apparat d'érudition dont on peut les envelopper? On a bien fouvent fujet de remarquer avec le Marquis Maffei (12) „ le foible qu'ont les Antiquaires de „ vouloir rapporter tout ce qu'ils entreprennent d'expliquer, ou à des points „ de mythologie connus, ou à de grands évènemens hiftoriques, et de vou„ loir y faire cadrer des fujets qui quelquefois ne font que de pur caprice, „ ou ne regardent que de simples particuliers qui n'occupent aucune place „ dans l'hiftoire. " De pareils Antiquaires ne fongeant qu'à deployer leur érudition, négligent le plus fouvent de rendre compte des qualités naturelles de la pierre, du mérite de la gravure, et de différens autres points inftructifs. Pour éviter des reproches si bien fondés, j'ai cru devoir tenir un jufte milieu, fuivant le confeil du fage Dactyliographe. „ Il arrive, dit il, (13) trop fréquemment „ que les Savans peu touchés des beautés de l'art, (dans les pierres gravées) n'y „ cherchent que l'érudition, tandis que ceux qui les regardent avec des yeux d'arti„ ftes, y admirent l'excellence du travail, fans fe mettre en peine de ce qu'elles „ ont d'intérefsant pour l'intelligence de la fable et de l'hiftoire. Ainsi le „ plaisir n'eft prefque jamais complet, et cependant quelle fatisfaction et quel-

„ le

(12) *Voyez Mariette, Traité p. 401.* (13) *Mariette, Traité p. 49.*

„ le utilité ne retireroit-on pas d'une aufsi louable curiosité, si l'on allioit „ ces deux fortes de goûts qui ne devroient jamais aller l'un fans l'autre. "
J'ai donc tâché de donner partout des explications nettes et fuffifantes, précédées de defcriptions courtes et précifes, et j'ai fupprimé toute érudition furabondante comme tout ce qui n'étoit pas immédiatement lié au fujet. Quand des obfervations fe font, pour ainsi dire, trouvées fous ma plume, et qu'elles m'ont paru inftructives et intérefsantes pour plus d'une forte de lecteurs, je les ai mifes en notes. Dans la defcription de la première pierre j'ai été un peu plus diffus, et on me le pardonnera, j'efpère, en faveur du grand prix de cette pièce admirable, et à caufe de l'importance du fujet.

Quelques-uns trouveront peut-être à redire que je me fois fervi de la langue françoife; mais je les prie d'être perfuadés que je ne m'y fuis déterminé qu'avec peine, et de juger, qu'ayant jufqu'ici publié mes ouvrages en latin ou en allemand, (ce que j'obferverai conftamment à l'égard des autres que je prépare,) je devois avoir de fortes raifons pour employer une langue qui à plus d'un égard m'eft étrangère. Il m'a paru que dans le cas peut-être unique, ou du moins très-rare, d'un ouvrage tel que celui-ci, deftiné à l'ufage des connoifseurs et des amateurs parmi toutes les nations cultivées, et ce font des perfonnes de toute condition, et même du beau fexe, il m'a paru, dis-je, que me fervir de la langue latine ou de l'allemande dans cet ouvrage, c'eût été vouloir le rendre inutile au plus grand nombre de ceux en faveur defquels je le public. La langue vivante la plus répandue en Europe pouvoit feule convenir à mon but; celle qu'entendent non-feulement la plupart des Savans, mais certainement aufsi prefque toutes les perfonnes des deux fexes à qui l'on peut fuppofer la connoifsance et le goût des pierres gravées antiques. A ces traits qui ne reconnoit la langue françoife? je n'en excepte pas même ceux qui ont la prédilection la plus invincible pour leur langue maternelle ou pour le latin, cet idiome commun aux Savans de toutes les nations, mais

qui, pour le dire en paſsant, court grand riſque de ne plus l'être dans moins d'un siècle.

Comme je ne ſuis pas, à beaucoup près, aſsez verſé dans la langue françoiſe pour oſer m'en ſervir dans un ouvrage imprimé, j'avois prié d'abord un François de nation, qui à la connoiſsance de ſa langue en joint beaucoup d'autres en plusieurs branches de la littérature, de corriger en gros les fautes que j'aurois commiſes: cependant pour rendre exactement ma penſée, et expoſer toujours avec précision, conformément à mes idées, les matières que je traite, j'ai dû recourir encore à quelqu'un qui non-ſeulement poſsédât la langue françoiſe, mais qui eût de plus des connoiſsances analogues aux ſujets de cet ouvrage. C'eſt avec grand plaisir que je rends ici un témoignage public de ma reconnoiſsance envers M. le Baron de Locella, déjà fort avantageuſement connu dans le monde littéraire par ſon érudition claſsique, et ſurtout par ſa grande connoiſsance de la langue grecque. Cet ami généreux a bien voulu non-ſeulement m'aſsiſter très-efficacement dans la refonte entière de mes cahiers quant au ſtyle françois, mais je dois auſsi à ſon jugement, à ſon goût, et à ſon érudition plusieurs avis dont j'ai profité. C'eſt bien dommage que la foiblesſe de ſa vue et de fréquentes indiſpositions qui ne lui permettent point d'application ſuivie, l'empêchent de rédiger les obſervations philologiques ſur divers auteurs grecs qu'autrefois il s'étoit plû à coucher par écrit en les étudiant.

TABLE DES PLANCHES.

APOTHÉOSE D'AUGUSTE.

JE me félicite de pouvoir préfenter à la tête de cette collection une pierre qui fait l'admiration de tous les connoiffeurs et l'éloge de l'ancienne gravure. Divers Cabinets de l'Europe en poffèdent trois autres fingulièrement diftinguées par leur grandeur. De ces trois la première, qui fe trouve à la Sainte Chapelle de Paris, eft connue fous le nom d'Agathe de Tibère, parce qu'elle repréfente cet Empereur avec la famille Impériale. (1) Les Antiquaires françois, après en avoir reconnu le prix, n'ont pas manqué d'en donner des eftampes exactes accompagnées de remarques très-judicieufes. (2) La feconde, qui appartenoit ci-devant aux Ducs de Parme de la Maifon de Farnèfe, et qui fe voit aujourd'hui à Naples dans le Tréfor Royal à Capo di Monte, eft une Coupe d'Agathe orientale d'une grandeur confidérable, ornée en dedans de figures allégoriques gravées en relief, et en dehors d'une tête de Méduse. Le Marquis Scipion Maffei, qui en a donné une eftampe avec l'explication, vante cette pièce avec enthoufiafme, et la met au-deffus de tout ce qu'on a connu jufqu'ici dans le même genre. (3) La troifième, qui faifoit autrefois partie du Cabinet du Cardinal Carpegna, et qui fe trouve actuellement à la Bibliothèque du Vatican, repréfente Bacchus et Cérès fur un char de triomphe

PLANCHE I.

(1) Dans les fiècles d'ignorance on croyoit voir fur cette pierre le triomphe du Patriarche Jofeph; de-là vient que le Roi Charles V. la fit placer, comme un fujet de piété, dans le tréfor de la Sainte Chapelle.

(2) Voyez ce qu'en ont dit Triftan de S. Amant, (*Commentaires hift. Tom. I. p. 81.*) Albert Rubens, (*Differt. de gemma Tiberiana.*) le P. Hardouin, (*Opera fel. p. 711.*) Jacques le Roi, (*Achates Tiberianus.*) et le P. de Montfaucon. (*Ant. expl. Tom. V. p. 154.*)

(3) *Offervazioni letterarie T. II. p. 339.*

PLANCHE I. tirés par deux Centaures. Pour juger du prix de ce beau Camée, on peut confulter Philippe Buonarroti, l'homme de fon temps le plus inftruit en matière d'antiquités. (4)

Ces trois pièces ont chacune leur mérite particulier. L'Agathe de la Sainte Chapelle, outre fa grandeur de prefqu'un pied de haut fur dix pouces de large, eft unique par la richeffe de la compofition qui contient vingt-quatre figures. Celle de Naples fe diftingue autant par la fineffe du travail que par la qualité de l'Agathe, qui devoit être d'une épaiffeur extraordinaire, puifque la Coupe a environ trois pouces de profondeur. Quoique fort inférieure aux deux autres quant à la délicateffe de la gravure et aux grâces de la compofition, qui ne porte pas l'empreinte d'un beau fiècle, celle du Cardinal Carpegna eft également remarquable par fa grandeur prodigieufe de dix pouces de haut fur feize de large, et par la richeffe des couches de différentes couleurs.

La pierre que nous avons à décrire, eft compofée de deux couches: l'une qui fait le fond, eft de la plus belle Sardoine; et c'eft fur ce fond que repofent les figures gravées fur un lit blanc extrèmement fin et tranfparent. Le relief, quoique peu faillant et prefque plat, manière fuivie par les meilleurs artiftes non-feulement dans les Camées, mais encore dans les plus beaux bas-reliefs en marbre, ne laiffe pas de prendre de la rondeur au moyen de l'ombre de la Sardoine tranfparente. Cette ombre qui eft plus fenfible dans les parties profondes, développe furtout dans les draperies fon effet pittoresque, de manière que le tout imite parfaitement le genre de peinture nommé clair-obfcur.

(4) Sa differtation fe trouve à la fuite de fes *Offervazioni iftoriche fopra alcuni medaglioni antichi.*

La régularité du deffein, l'art de l'agrouppement, l'excellence de la compofition, la beauté des draperies, le haut degré du fini, tout dans cette pièce eft d'un ton fupérieur, tout annonce la main d'un artifte du premier ordre. Les deux figures affifes qui font le fujet principal, et, pour ainfi dire, le centre de la compofition, infpirent le refpect par leur port majeftueux, comme elles touchent l'ame par leur air paifible et par la nobleffe de l'expreffion. C'eft dans ces deux figures que l'artifte s'eft montré inimitable, qu'il a étalé tout fon talent et la fupériorité de fes connoiffances; et à ce titre on doit lui pardonner les incorrections qu'on peut apercevoir dans le deffein de quelques figures fubalternes, les autres étant pour la plupart également parfaites, ainfi que le montre l'eftampe, qu'on a eu foin de faire rapprocher autant que poffible de l'original. (5) *PLANCHE I.*

La réunion de toutes ces qualités dans une feule pierre, autorife à regarder ce Camée comme le monument le plus fuperbe et le plus achevé de tout ce qui nous eft refté de l'ancienne gravure. Sans faire ufage du droit dont jouiffent les Poëtes, d'exagérer le mérite de leurs Héros, nous en appelons au jugement de deux illuftres Savans étrangers, dont le témoignage ne peut être fupect de partialité ou de prévention. Le Marquis Maffei, très-verfé dans la connoiffance des antiquités, donnoit d'abord, comme nous l'avons obfervé, la Coupe de Naples pour la plus belle pièce en fon genre, et il ne femble être revenu de fa première extafe que pour entrer dans une autre à la vue d'un deffein fort exact de notre Camée, dont il parle en ces

(5) Si Horace permet aux Poëtes de fommeiller quelquefois dans un onvrage de longue haleine, nonobftant qu'ils penvent ejonter, retrancher, reformer à leur gré; combien ne mérite pas plus d'indulgence le graveur en pierres? Son travail, déjà pénible par la dureté de la matière, le devient bien davantage encore à raifon du volnme: et il n'a cependent qu'un feul moyen de corriger, qui eft le retranchement, tent autre étant impraticable.

PLANCHE I. termes. (6) „ Dans notre ſecond tome nous avons fait voir une „ merveille de ce genre dans la Coupe de l'ancien Cabinet Farnèſe. Aujourd'hui nous nous félicitons de pouvoir en préſenter „ une qui ſurpaſſe toutes les autres, ſavoir l'admirable Camée „ du Cabinet Impérial. Nous ne diſons pas que cette piéce l'emporte en grandeur, puiſque celle de la Sainte Chapelle de „ Paris eſt plus grande, et que celle de Rome l'eſt davantage „ encore; mais nous affirmons qu'elle les ſurpaſſe toutes par „ l'exellence du travail. Les plus habiles Antiquaires conviennent unanimement, que le deſſein, eût-il été exécuté avec „ le plus grand ſoin par Raphael d'Urbin lui-même, ne pouvoit „ être plus admirable ni plus parfait. A cet égard le Camée „ de la Sainte Chapelle reſte beaucoup en arrière.

Quelque grande que ſoit l'autorité de cet illuſtre Italien, elle a moins de poids encore que celle d'un Antiquaire françois, M. Mariette, qui a fait une étude particulière et approfondie de l'ancienne gravure, dont il a recherché l'origine et les progrès; qui parfaitement inſtruit dans la pratique de ce bel art étoit à même d'en apprécier les monumens avec plus de juſteſſe; qui s'étant rendu à Vienne et y ayant étudié lui-même notre Camée dans toutes ſes parties, en fait l'éloge le plus flatteur dans ſon excellent traité des pierres gravées. (7) „ On le conſerve, „ dit il, à Vienne en Autriche dans la galerie qu'on nomme le „ Tréſor, où je l'ai vu et examiné pluſieurs fois avec attention, „ et toujours avec une nouvelle ſatisfaction. Il eſt moins chargé de figures, il n'eſt pas ſi grand que celui de la Sainte Chapelle; mais ſi l'on conſidère la belle ordonnance de la com- „ poſition

(6) *Oſſervazioni letter. T. IV. p. 376.* (7) Page 330.

„ pofition et l'élégance du deffein, et fi l'on fait état de l'excel- *PLANCHE I.*
„ lence de l'exécution, il lui eft infiniment fupérieur. Je l'eftime
„ un des plus parfaits ouvrages de Diofcoride; la fineffe des
„ touches, la nobleffe des caractères, la pureté des contours,
„ et la jufteffe des proportions ne permettent pas de le donner
„ à un autre qu' à cet habile homme. Les figures n'en font pas
„ d'un grand relief, le travail en eft doux et extrèmement termi-
„ né; c'étoit la manière de ce grand artifte, et d'ailleurs un ou-
„ vrage de cette importance, qui vraifemblablement étoit deftiné
„ pour Augufte, pouvoit - il ètre confié à quelqu'autre qu'à
„ Diofcoride qui étoit le graveur d'Augufte?

Au recit des éloges donnés à jufte titre par des Savans étrangers au mérite de cette pierre finguliere, j'aurois defiré joindre quelques éclairciffemens fur fon hiftoire, et fur la manière dont elle eft parvenue au tréfor Impérial; mais mes recherches dans les regiftres de ce tréfor ont été infructueufes par les raifons indiquées dans la préface. Le peu de renfeignemens qu'il eft poffible de recueillir à cet égard, fe trouve dans la vie de Peirefc par Pierre Gaffendi, qui, après avoir parlé de la pierre de la Sainte Chapelle, ajoute au fujet de la nôtre: (8) „ C'eft
„ de même une Agathe, mais un peu plus petite que la précé-
„ dente. Philippe le Bel, qui l'avoit eue des Chevaliers de S.
„ Jean de Jérufalem, qui eux - mêmes en avoient fait l'acquifi-
„ tion en Paleftine, l'avoit léguée aux Religieufes de Poiffi;
„ mais durant les guerres civiles elle fut enlevée furtivement,
„ et portée en Allemagne par des marchands qui la vendirent
„ à Rodolphe II. pour la fomme de douze mille ducats d'or. „
Quoique ces détails ne fuffifent pas à notre curiofité, ils nous

(8) *Vita Peirefcii Lib. III. ad ann. 1620.*

PLANCHE I. informent pourtant de divers points intéreſſans, entr' autres du prix, qui, vu la rareté de l'or en ce temps-là, eſt exceſſif, et qui paroîtroit incroyable, ſi l'on ne connoiſſoit la grande paſſion de cet Empereur pour les productions des beaux-arts. (9)

Une pièce de cette importance ne pouvoit manquer d'exciter l'attention des Savans, auſſi en ont-ils publié pluſieurs eſtampes avec des commentaires, qu'il ſuffit d'indiquer dans la note pour ne pas différer la deſcription du ſujet. (10) Albert Rubens fut le premier qui l'entreprit, et ceux qui ſe ſont exercés ſur le même objet, n'ont preſque rien changé à ſon commentaire,

(9) Philippe le Bel ayant légué ce Camée à des Religieuſes, il ſe peut que l'ignorance en ait fait de même un ſujet de piété, et c'eſt à cette fauſſe idée que nous ſommes probablement redevables d'un monument ſi précieux, qui auroit peut-être été la victime d'un zèle aveugle, ainſi que nombre des plus belles productions de l'ancienne ſculpture, que la trop ſcrupuleuſe piété des premiers Pères de l'Égliſe a fait diſparoître.

(10) Selon Gaſſendi, (*l. c.*) Peireſc eut le bonheur de s'en procurer une empreinte en ſouffre, et c'eſt vraiſemblablement d'après cette empreinte que le fameux peintre Pierre Paul Rubens, fort lié avec Peireſc, en fit un deſſein exact, qu'il fit graver depuis. Ce dernier point même eſt conſtaté par le témoignage d'Albert Rubens fils de Pierre, dans la préface d'une ſavante diſſertation dans laquelle il explique le ſujet du Camée de Tibère de la Sainte Chapelle, et celui du Camée d'Auguſte du Cabinet de Vienne. Voyez cette diſſertation dans le *Theſaurus Grævii Tom. XI. p. 1327.*

Quelques années après, en 1666. l'Empereur Leopold fit graver notre Camée par François van den Steen ſur un deſſein fait d'après l'original par Nicolas van Hoy ſon peintre en titre. Cette gravure parut d'abord en forme de feuille volante, accompagnée d'une explication ſommaire par Pierre Lambécius Bibliothécaire impérial, qui inſéra l'une et l'autre dans ſa Bibliothèque Impériale Tom. II. p. 1000. Le P. de Montfaucon en parle auſſi dans le Tome V. de ſes *Antiquités expliquées p. 160.* Le Marquis Maffei dans ſes Obſervations littéraires, comme nous l'avons déjà remarqué, a donné de la même pierre une explication bien détaillée d'après un deſſein de Daniel Bertoli deſſinateur de l'Empereur Charles VI. mis en eſtampe à Veniſe par François Zucchi. Maffei avoit une ſi haute idée de ce deſſein, qu'il n'héſita pas d'avancer, que, ſi Bertoli ſurpaſſoit les autres dans ſon art, il s'étoit ſurpaſſé lui-même dans cet ouvrage. Dix ans après Maffei répéta le même jugement dans ſon ouvrage intitulé, *Muſeum Veronenſe*, dans lequel à la tête de la même eſtampe il avoue que Bertoli ſeul étoit capable d'exécuter une ſemblable entrepriſe. Cependant Mariette étoit d'un avis tout contraire. Il prétend (*pag.* 353.) que le goût, le caractère de l'Antique, ſont mieux conſervés dans l'eſtampe publiée par Lambécius, que dans celle de Maffei: tant il eſt difficile d'accorder les jugemens des connoiſſeurs ſur le mérite des productions des beaux-arts.

Enfin Mariette lui-même a donné dans ſon Traité un précis très-inſtructif et très-détaillé de tout ce que les Savans mentionnés ont écrit ſur le ſujet repréſenté ſur ce célèbre Camée. (*pag. 351.*) On trouve l'eſtampe de cette même pierre dans pluſieurs autres ouvrages: dans *l'Appendix* au catalogue de la Bibliothèque Impériale publié par Neſſel, p. 179. dans les *Analecta Vindob.* de M. Kollar, Tom. I. p. 1020. dans *l'Itinéraire de l'Europe* d'Edouard Brown écrit en anglois, enfin à la ſuite des eſtampes qui contiennent les médailles des douze premiers Empereurs dans le grand ouvrage qui a pour titre *Theſaurus Morellianus.*

tandis que Triſtan, le même Rubens, Hardouin, et Montfaucon *PLANCHE I.* ne pouvoient s'accorder ſur la pierre de la Sainte Chapelle, et encore moins ceux qui tâchoient d'expliquer celle de Capo di Monte; ce qui prouve dans la nôtre un mérite de plus, la clarté du ſujet. Auſſi dans l'explication que je vais en donner, ſerai-je rarement d'un avis contraire, et ne ferai-je le plus ſouvent que ſuivre Albert Rubens, en ajoutant à ſa deſcription quelques éclairciſſemens qu'il paroit avoir négligés.

La pierre étant diviſée en deux parties, il en réſulte deux ſujets différens qui n'ont entr' eux qu'un rapport indirect. Celui de la partie ſupérieure eſt l'Apothéoſe d'Auguſte, ou pour mieux dire, un tableau de famille, dans lequel les perſonnages illuſtres qui compoſoient alors la famille de cet Empereur, ſont repréſentés ſoit ſous la figure de quelque Divinité, ſoit avec d'autres marques d'honneur. La figure principale eſt Auguſte aſſis. Ne fût-il pas reconnoiſſable aux traits du viſage vérifiés par les médailles, il le ſeroit au Capricorne placé à côté de ſa tête. (11) Il eſt conſtaté par nombre d'anciens auteurs que le Capricorne étoit le ſymbole favori d'Auguſte. Suétone (12) rapporte que ce Prince encore jeune, ayant conſulté ſur ſa deſtinée le Mathématicien Théogènes, et lui ayant expliqué ſa naiſſance, celui-ci ſe leva bruſquement et l'adora. Le même auteur ajoute, que des-lors Auguſte compta tellement ſur ſa fortune à-venir, qu'il ne balança pas de publier ſon horoſcope, et qu'il fit frapper une médaille d'argent avec le ſigne du Capricorne qui avoit préſidé à ſa naiſſance. Il nous reſte en effet une

(11) Tout le monde ſait que ce monſtre chimérique, bouc et poiſſon, eſt un des ſignes du zodiaque, et afin d'obvier à toute mépriſe l'artiſte l'a environné de rayons. Sur les médailles de l'Ile de Céa ont voit de même un chien entouré de rayons, pour marquer que ce n'eſt pas un chien terreſtre, mais le céleſte nommé Sirius.

(12) *In Aug. c. 94.*

PLANCHE I. grande quantité de médailles d'Augufte avec le revers du Capricorne, non-feulement de celles que ce Prince fit frapper lui même à Rome, et dont parle Suétone, mais encore de celles que les villes grecques firent frapper en fon honneur avec le même fymbole pour faire leur cour au Souverain.

Augufte eft repréfenté fous la figure de Jupiter, déterminée tant par l'aigle qui eft à fes pieds, que par la nudité de la partie fupérieure du corps, marque diftinctive fondée fur des raifons allégoriques. Si pour flatter fon Héros, l'artifte lui prête les attributs d'un Dieu, il ne fait que fuivre l'ufage introduit dès le commencement de l'Empire, d'élever au rang des Divinités les Empereurs et leurs Époufes, même de leur vivant. Le grand nombre de temples et d'autels érigés à ce premier Empereur par différentes communautés, eft prouvé par les médailles, ainfi que par d'autres anciens monumens. Augufte ayant été reconnu pour un Dieu, il n' y avoit plus qu'un pas pour en faire Jupiter; et en fe livrant à cette fuperftitieufe adulation, les Romains fuivoient l'exemple des Grecs. On fait, que ceux-ci prodiguoient le titre de Jupiter à tout Roi, à tout Héros qui acquéroit quelque fupériorité. A Lacédémone on voyoit un temple dédié à Jupiter Agamemnon. (13) Périclès fut même nommé Jupiter Olympien. Dans la fuite lorfqu'il parut quelque grand conquérant, on diftingua foigneufement le Jupiter du ciel de celui de la terre; le fils de Saturne fut confiné dans l'Olympe, et le refte de fon empire fut regardé comme le patrimoine de fon rival. Au bruit des exploits héroïques d'Alexandre-le-Grand, la Grèce n'avoit pu refufer à fon vainqueur le titre orgueilleux de Jupiter

(13) *Tzetzes ad Lycophr. v. 1124.*

Jupiter; (14) à plus forte raifon, les Céfars maîtres du monde pouvoient-ils y prétendre. (15) En rapprochant ces détails du fujet de notre Camée, on voit que l'intelligent artifte avoit en vue de repréfenter Augufte en fa qualité de Jupiter terreftre. Ainfi en plaçant derrière fon fiége Cybèle et Neptune, dont nous allons parler, il veut faire entendre que la terre et la mer, dont ces deux Divinités font les fymboles, étoient foumifes aux loix de ce Prince. (16) Par la même raifon, le foudre étant un attribut de Jupiter célefte, l'artifte fubftitue à ce figne redoutable un bâton recourbé qu'Augufte tient de la main droite. Ce bâton, en latin *lituus*, de la forme qu'on le voit dans l'eftampe, étoit l'inftrument dont fe fervoient les Augures pour marquer les régions du ciel. Or il eft conftaté par les médailles d'Augufte frappées fous fon premier confulat, qu'il fut Pontife-Augure bien des années avant d'être élevé au grand Pontificat, vacant par la mort de M. Lépidus. C'eft donc à ce titre, qu'Augufte porte le bâton Augural dans notre Camée, comme Tibère le porte dans celui *PLANCHE I.*

(14) L'auteur d'une ancienne épigramme greque dit que le fculpteur Lyfippe, en repréfentant ce Prince le vifage tourné vers le ciel, faifoit entendre par cette attitude, qu'Alexandre adreffoit ces paroles au Maître des Dieux: " Jupiter! la terre eft à moi, contente-toi de l'Olympe." (*Brunck Analecta Tom. II. p. 58.*) Selon Paufanias, les Corinthiens lui avoient érigé une ftatue fous la figure de Jupiter. (*L. V. c. 24.*)

(15) Rien de plus ordinaire que de voir, furtout dans les Poëtes, Augufte honoré du nom de Jupiter, et fa femme Livie de celui de Junon; et pour mieux caractérifer ces Empereurs-Dieux, on s'avifa de les nommer d'après leur demeure, Jupiters du Latium. Ainfi Caïus Caligula, au rapport de Suétone, (*cap. 22.*) fe fit adorer fous le nom de *Latiaris*. Stace donne à Domitien le titre de Jupiter Aufonien, et à fon époufe Domitia celui de Junon romaine. (*Silvar. L. III. poëm. IV.*) Les Grecs ont imité les Latins dans cette adulation fervile. (Voyez *Nonnus Dionys. L. XLI. v. 390. Brunck Analecta T. II. p. 459.*) Le même partage entre les deux Jupiters fe trouve auffi dans Ovide, (*Metam. XV. 858.*)

Iupiter arces
Temperat ætherias, et mundi regna triformis,
Terra fub Augufto.

(16) Oppien s'eft conformé à cette idée lorsqu'adreffant la parole à l'Empereur Antonin, furnommé Caracalla, il lui dit que fon père Sévère, qu'il nomme également Jupiter Aufonien, lui avoit remis la terre et la mer, après les avoir conquifes par la force de fon bras. (*Cyneg. L. I. fub init.*) Sur un marbre rapporté par Spon le même Caracalla eft nommé ΓΗΣ. ΚΑΙ. ΘΑΛΑΣΣΗΣ. ΔΕΣΠΟΤΗΣ. *le maître de la terre et de la mer*, et Ovide, parlant d'Augufte, (*Metam. XV. 830.*) dit

Quodcunque habitabile tellus
Suftinet, hujus erit, pontus quoque ferviet illi.

PLANCHE I. de la Sainte Chapelle. Il faut encore remarquer l'attitude d'Augufte pofant fon pied fur un bouclier. Cette attitude, qui chez nous feroit un figne de mépris, étoit fouvent dans les meilleurs temps de la Grèce et de Rome celui de la propriété. (17)

Pour terminer ce qui regarde Augufte, il me refte à parler de Cybèle et de Neptune, qui placés derrière fon fiége font les fymboles de fa domination fur la terre et fur les mers. Cybèle fe reconnoit aux tourelles qui couronnent fa tête, et Neptune à fa chevelure ainfi qu'à fa barbe épaiffe et négligée, mais furtout à fon regard farouche. L'action de la Déeffe qui élevant fon bras avec nobleffe, pofe une couronne de chêne fur la tête d'Augufte, contrafte parfaitement bien avec le repos des figures voifines. Cette couronne étoit chez les Romains la recompenfe de celui qui avoit fauvé la vie à un citoyen. (18) C'étoit donc à la Terre fous la forme de Cybèle de couronner Augufte, dont la valeur et le fage gouvernement avoient mis fin aux guerres civiles qui avoient couté la vie à tant de citoyens.

A côté d'Augufte eft affife fa femme Livie fous la figure de la Déeffe Rome, le cafque en tête, tenant la hafte de la main droite, et laiffant tomber négligemment la gauche fur la pomme du *parazonium*, qu'elle porte attaché à un baudrier. Le

(17) Ainfi fur les médailles de la famille Mucia le Génius de Rome pofe le pied fur un globe pour faire entendre, que l'empire de l'univers lui appartient. Dans les médailles de Marc-Aurèle, la Valeur, appelée *Virtus*, met le pied fur un cafque fon attribut ordinaire. Quelquefois cette attitude a une fignification fymbolique. Selon Plutarque (*Conjug. praecepte.*) la ftatue de Vénus ayant une tortue fous le pied, ouvrage de Phidias, avertiffoit les femmes de s'enfermer dans la maifon et de fe taire.

(18) Selon Polybe (*Hift. L. VI.* §. 36.) ceux qui avoient été fauvés, avoient coutume de couronner leur libérateur; ils l'honoroient toute leur vie comme leur père, obligés de lui rendre tous les fervices que prefcrit la piété filiale.

parazonium étoit une épée courte dont on voit la forme dans l'armure d'un soldat qui dans la partie inférieure de la pierre tire la corde pour élever le trophée. Pour ne pas trop allonger cet article, nous renvoyons à la description de la pierre suivante l'explication détaillée de la Déesse Rome et de son association avec Auguste. PLANCHE I.

La figure qui est debout à côté de Livie, représente Germanicus César fils de Drusus, adopté par Tibère, et par cette adoption petit-fils d'Auguste. Il est ici en habit militaire, touchant de la main gauche, comme Livie, la pomme du *parazonium*. Ce Prince, qui à l'âge de vingt et un ans avoit commencé à porter les armes, commandoit les légions du bas-Rhin lors de la mort d'Auguste. Derrière Germanicus se présente Tibère, couronné de laurier, et prêt à descendre du char de triomphe. On ne peut disconvenir des talens militaires de ce Prince qui acquit beaucoup de gloire dans les guerres longues et sanglantes qu'il soutint dans la Germanie, la Dalmatie, la Pannonie, et l'Illyrie. De retour à Rome, il obtint les honneurs du triomphe deux ans avant la mort d'Auguste. Il est revêtu de la toge et tient de la main gauche le sceptre: l'une et l'autre étoient d'usage dans les triomphes. (19) On ne peut guère distinguer ce qu'il tient de la main droite.

Jusqu'ici les Antiquaires s'accordent parfaitement dans la description de ce monument, mais ils diffèrent quant à la figure suivante. C'est une femme assise presqu' à terre à gauche d'Auguste, nue dans la partie supérieure du corps, la tête couronnée de lierre, le bras droit dont elle soutient sa tête, ap-

(19) *Servius ad Virg. Eclog. X. 27.*

PLANCHE I. puyé fur le trône; elle tient de la main gauche la corne d'abondance, ou une efpèce de vafe à boire que les Grecs nommoient *rhyton*, et à fes côtés font deux petits enfans. Rubens reconnoît dans cette figure Agrippine petite-fille d'Augufte et femme de Germanicus. Maffei penfe, au contraire, que ce n'eft qu'une figure purement allégorique, repréfentant la Gaieté, en latin *Hilaritas*, la Félicité, la Jeuneffe, la Fécondité ou l'Abondance, chacun de ces êtres allégoriques pouvant être caractérifé par les attributs que l'artifte a réunis autour de cette femme. L'opinion de Rubens me paroît préférable: car Agrippine par fa naiffance et fes grandes qualités avoit droit de trouver place dans ce tableau: et d'ailleurs Augufte étant accompagné de fa femme Livie, il étoit de la bienféance de ne pas oublier la femme de Germanicus petite-fille du chef commun de toute la famille. Si l'artifte a éloigné Iulie fille d'Augufte, mariée en troifièmes nôces à Tibère, il en avoit des raifons politiques. Cette Princeffe étoit dans ce temps-là même chaffée de la cour, reléguée à caufe de fes débauches fcandaleufes dans une île de la Méditerranée, en horreur à fon époux, et enfin tellement déteftée de fon père, qu'il fut fur le point de la mettre à mort. Livie étant repréfentée fous la figure de la Déeffe Rome, Agrippine pouvoit l'être fous celle de quelqu'une des Divinités allégoriques, entre lefquelles Maffei balance de faire un choix. L'attribut le plus remarquable font les deux enfans, qu'on voit fur les médailles à la fuite de la Piété, de la Fécondité, de la Gaieté, et de quelques autres figures allégoriques. La couronne de lierre ainfi que la corne d'abondance peuvent également fe rapporter aux mêmes Divinités.

Nous

Nous passerons légèrement sur l'explication de la gravure *PLANCHE I.*
de la partie inférieure dont le sujet est un tableau symbolique des victoires qu'Auguste remporta sur les Barbares. D'un côté on voit des soldats romains occupés à ériger un trophée; de l'autre des malheureux prisonniers, tant hommes que femmes, les uns trainés par les cheveux pour être emmenés en esclavage, les autres assis à terre, tels que les vaincus sont souvent représentés sur les médailles. Vraisemblablement l'artiste avoit en vue la guerre contre les Pannoniens, la plus dangereuse, selon Suétone, après les guerres puniques, mais heureusement terminée par la valeur de Tibère. Parmi les soldats on en remarque un, dont l'armure est fort différente de celle des Romains. Il est couvert d'un casque assez semblable à nos chapeaux, et les médailles ainsi, que les anciens écrivains, prouvent que le casque macédonien, appelé *causia*, étoit de la même forme. Selon le récit de Vellejus, (20) les Pannoniens dans cette guerre se partagèrent en deux corps, dont l'un alloit fondre sur l'Italie, tandis que l'autre étoit déjà entré dans la Macédoine province romaine. Il est donc probable que ce soldat représente la Macédoine, unissant ses forces à celles des Romains pour repousser l'ennemi. Mais que signifie le scorpion dans le bouclier qui pend au trophée? On sait que chaque nation se distinguoit non-seulement par la forme du bouclier, mais aussi par les divers emblèmes peints ou sculptés dans le champ de cette arme: ceux des Romains étoient ordinairement marqués d'un foudre. Si l'on étoit également instruit de la forme des boucliers pannoniens, ou si l'on pouvoit découvrir quelque rapport entre le scorpion et ce peuple, la question seroit bientôt décidée.

(20) (*L. II. c. 110.*)

D

AUGUSTE ET LA DÉESSE ROME.

PLANCHE II. CETTE Chalcédoine eſt remarquable par ſa grandeur et par le relief qui en eſt conſidérable ; mais elle intéreſſe davantage encore par la juſteſſe du déſſein, la beauté de la compoſition, et par le caractère des deux figures qui ſont d'un ſtyle très-noble et grand. (1)

Le ſujet, à quelque choſe près, eſt le même qui dans la pierre précédente fait la partie principale de la grande compoſition. C'eſt Auguſte aſſis, nu par le haut, couronné de laurier, portant la main droite ſur la double corne d'abondance, tenant la haſte de la gauche; et la Déeſſe Rome aſſiſe ſur le même trône, les mains appuyées ſur le bouclier. C'eſt à l'occaſion de cette pierre que nous avons promis de parler de la Déeſſe Rome et de ſon aſſociation avec Auguſte, qu'on trouve ſi ſouvent dans les anciens monumens de toute eſpèce.

La puiſſance de Rome s'étant accrue au point d'oppoſer à ſes ennemis les plus fiers et les plus étroitement unis, des forces inſurmontables; on ſe perſuada qu'un agent ſurnaturel et divin avoit dirigé toutes ſes entrepriſes. On étoit bien éloigné d'attribuer cet agrandiſſement extraordinaire à des

(1) C'eſt par cette pièce, qu'on avoit commencé à graver les antiques de la collection Impériale ſous le règne de Charles VI. comme nous l'avons obſervé dans la préface. Mariette en a donné une deſcription détaillée dans ſon Traité p. 354.

causes simples et purement humaines, telle que la valeur, la discipline militaire, les bonnes moeurs, l'amour de la gloire et de la patrie porté jusqu'à l'enthousiasme; ou plutôt, selon la judicieuse observation de Plutarque, à cet étrange bonheur qui par un caprice sans exemple seconda toujours cette ville illustre, l'assista même lorsqu'elle travailloit à sa propre ruine, et qui souvent, par la plus bizarre combinaison des événemens, la sauva au moment qu'elle alloit succomber. (2) *PLANCHE II.*

Il est vrai que le peuple romain reconnu de bonne-heure la puissante influence de la Fortune, et qu'il ne tarda point à lui en rendre hommage. Car au rapport du même auteur, cette Déesse avoit à Rome ses temples sous différens titres long-temps avant qu'on eût songé d'en ériger à la Valeur, à l'Honneur, au Bon-sens. Mais avec le temps les Romains enorgueillis adoptèrent des idées moins raisonnables, et ce furent les Grecs qui les leur fournirent. Auparavant si jalouse des conquêtes des Romains, cette nation n'eut pas plutôt vu tomber ses deux plus puissans soutiens, Antiochus-le-Grand Roi de Syrie, et Persée Roi de Macédoine, qu'abaissant son orgueil, elle se livra à la plus basse flatterie, pour tacher de captiver ceux dont elle ne pouvoit éviter le joug. Ce vice de caractère, particulier à cette nation, et qui dans une occasion semblable fit dire au Roi Démétrius, que de son temps il n'avoit paru aucun Athénien qui eût montré de l'élévation et de la grandeur d'ame, (3) porta alors les Grecs à prodiguer aux Romains victorieux les honneurs divins. Après la défaite de Persée, Prusias Roi de Bithynie s'étant rendu à Rome, entra dans le Sénat, et saluant les Sénateurs, ne rougit pas de les nommer ses Dieux Sau-

(2) *Plutarch. de fortuna Rom.*

(3) *Athen. L. VI. p. 253.*

PLANCHE II. veurs, (4) adulation qui parut vile à ceux-mêmes qui en étoient l'objet. Bientôt après les Grecs de l'Asie regardèrent les Gouverneurs romains comme des Dieux, leur érigèrent des temples et des autels, et, pour revenir à mon sujet, firent de Rome une Déesse du premier ordre. (5)

A l'exemple des Grecs qui personnifioient tout, les Romains ne manquèrent pas de personnifier leur Capitale conquérante du monde, et de lui prêter en cette qualité les attributs les plus convenables. Romulus lui-même sembloit les avoir désignés. Ce Roi fondateur du plus vaste empire, ayant apparu, à ce que l'on prétendoit, après sa mort à Julius Proculus, lui dit ces paroles: „ Allez, annoncez aux Romains que telle est la „ volonté des Dieux; que ma ville de Rome devienne la Ca- „ pitale de toute la terre; qu'ils s'appliquent donc à l'art de la

(4) *Polyb. Legat.* 97.

(5) La ville de Smyrne en Ionie fut la première qui en donna l'exemple. Dans une assemblée des Députés de plusieurs villes d'Asie, ceux de Smyrne se vantèrent en présence de Tibère, d'avoir été les premiers à dédier un temple à la ville de Rome; dans un temps où la puissance romaine, quoique déjà considérable, n'étoit pas parvenue à son comble, puisque Carthage subsistoit encore, et que l'Asie comptoit encore des Rois puissans. (*Tacit. Annal. IV.* 56.) Peu d'années après on lui érigea un temple à Alabande ville de Carie, et l'on institua des jeux annuels en son honneur. (*T. Liv. Hist. L. XLIII. cap.* 6) Cet exemple fut suivi peu-à-peu par d'autres villes, témoin ce nombre de médailles frappées en différentes villes d'Asie avec l'inscription ΘΕΑ. ΡΩΜΗ. *la Déesse Rome.*

Je ne trouve néanmoins aucun passage de quelqu' ancien auteur, aucun monument public, par lequel on pût prouver, que du temps de la République ou du haut-empire, Rome ait été honorée à Rome même comme Déesse. On voit, à la vérité, sur les médailles de la famille Fusia sa figure symbolique avec le nom de *Rome*, mais on y voit de même celle de l'Italie avec son nom. Depuis Néron, la figure de Rome paroit souvent sur les médailles, mais jamais avec un autel, jamais au milieu d'un temple, ou avec le nom exprès de Déesse; ce sont-là cependant les vraies marques des Divinités. Si Auguste permit d'ériger des temples en l'honneur de Rome, cette permission ne regardoit que les provinces, auxquelles on permettoit cette espèce de culte, afin de les attacher à l'Empire aussi par le noeud sacré de la religion. Hadrien fut le premier qui dans l'enceinte de la ville, quatrième région, bâtit un temple dédié à Rome et à Vénus; et il reste de cette Empereur une médaille sur le revers de laquelle on voit Rome assise dans un temple, avec l'inscription VRBS. ROMA. AETERNA. *Rome ville éternelle.* (*Mus. Teupoli.*) Prudence a renfermé dans quelques vers tout ce que je viens de rapporter. (*Contra Symmach. L. I. v.* 288.) Pour ce qui regarde le temple de Rome et de Vénus élevé par Hadrien, voyez Dion Cassius, (*L. LXIX.* §. 4) et d'autres.

„ la guerre ; qu'ils fachent eux-mêmes et qu'ils enfeignent à „ leurs defcendans, que nulle force humaine ne peut réfifter „ aux armes de Rome. (6) *PLANCHE II.*

Cette prédiction étant devenue maxime d'état, parce qu'elle avoit été vérifiée par les plus heureux fuccès, il étoit tout naturel de faire paroitre la Déeffe Rome fous l'air martial et la parure guerrière. On la voit toujours la tète couverte d'un cafque, le *parazonium* au côté gauche, tenant de la main gauche le bouclier, fur lequel, pour rappeler fon origine, eft fouvent repréfentée l'hiftoire des deux jumeaux allaités par la louve. De la main droite elle tient tantôt une Victoire debout fur un globe, tantôt une branche de laurier, une enfeigne militaire, emblèmes de fes conquêtes, tantôt un globe, fymbole de l'empire du monde, tantôt la hafte. Le plus fouvent, pour marquer l'agilité néceffaire dans les combats, elle a la mamelle droite nue, ainfi qu'une partie du bras, et l'habit court. (7) Souvent encore elle eft affife fur une cuiraffe, le pied pofé fur un cafque, pour indiquer que toute efpèce d'armure lui appartient. (8)

C'eft dans ces tableaux que les poëtes ont puifé leurs belles defcriptions de la Déeffe Rome: telles font celle de Claudien (9) et celle de Sidoine. (10) Auffi le graveur de la pierre que nous décrivons, et celui de la précédente fe font-ils con-

(6) *T. Liv. L. I. c. 16.*

(7) Mais fur ce dernier point elle varie; car daos les médailles de Galba elle eft vêtoe de la *Stola*, qui loi couvre les pieds : variété qui s'obferve également dans les ftatues de Diane chafferefle.

(8) On voit par-là que la figure de la Déeffe Rome reffemble beaucoup à celle de Minerve, de forte que fans la tête de Médufe, la chouette, et le ferpent, attributs propres à cette dernière, il feroit fort aifé de prendre l'une poor l'autre. Le P. de Montfaucoo a déjà fait cette remarque dans fon *Antiquité expliquée Tome I. pag. 292.*

(9) *In conf. Prob. et Olybr. V. 75. feq.*

(10) *Paneg. ad Majorian.*

PLANCHE II. formés aux idées reçues, ſi ce n'eſt qu'ils ont employé plus de réſerve et de décence en couvrant le ſein et les pieds de la Déeſſe, parce qu'ils avoient en vue de repréſenter allégoriquement Livie femme d'Auguſte, et que cette Princeſſe, quoique blâmable à d'autres égards, jouit toujours d'une réputation ſans reproche quant à ſes moeurs.

Il me reſte à parler de l'aſſociation d'Auguſte avec Rome. Au rapport de Suétone, les provinces de l'empire, pour flatter ce Prince, lui ayant demandé la permiſſion d'ériger des temples en ſon honneur, il ne l'accorda que ſous la condition qu'on joindroit à ſon nom celui de la Déeſſe Rome. (11) Cette volonté de l'Empereur ne fut pas plutôt connue, qu'on s'empreſſa à l'envie de bâtir des temples et d'ériger des autels ſous le nom de l'un et de l'autre. (12) Rien de plus commun que lès médailles dont le revers offre un autel avec la légende RŎM. ET. AVG. *à Rome et à Auguſte.* Mais ce qui mérite d'être obſervé, et ce qui prouve un attachement particulier pour Auguſte, c'eſt que long-temps après ſa mort, et ſous l'empire de Néron on frappoit encore des médailles ſemblables, pour renouveler par des témoignages publics et déſintéreſſés le ſouvenir de ce grand Prince. Tel eſt le véritable motif qui porta les ſujets de l'Empire à regarder Rome et Auguſte comme deux Divinités inſéparables entre leſquelles tout étoit commun, temples, autels, ſacrifices, et jusqu'aux ſiéges ſur leſquels elles étoient aſſi-

(11) *In Aug. c. 32.*

(12) A Pergame en Myſie il y avoit un temple dédié par la communauté d'Aſie, comme nous l'apprenons de Tacite, (*Annal. IV. 37.*) et par les médailles de cette ville, ſur le revers deſquelles eſt un temple avec l'inſcription *à Rome et à Auguſte.* Aujourd'hui encore dans l'endroit où fut Mylaſe, ville de Carie, ainſi qu'à Pola dans l'Iſtrie Venitienne, on voit des reſtes magnifiques d'anciens temples dont les frontiſpices portent la même inſcription. (*Chiſhull. Antiqu. Aſiat. p. 207. Pocok Deſcript. de l'Orient T. III. §. 425.*) Je paſſe ſous ſilence nombre d'inſcriptions ſemblables qui atteſtent le même fait.

ſes. (13) C'eſt donc pour indiquer cette aſſociation que dans *PLANCHE II.*
nos deux pierres les artiſtes ont réuni les deux Divinités.

Il faut obſerver enfin la figure du Sphinx choiſie par l'artiſte pour ornement du pied du tróne. Cette manière de décoration étoit fort à la mode chez les anciens. Sur le Camée de la Sainte Chapelle on voit un ſiége fait dans le même goût. Dans la magnifique fête donnée à Alexandrie par le Roi Ptolémée-Philadelphe, il y avoit cent lits d'or avec des pieds de Sphinx. (14) D'ailleurs l'artiſte a pu faire alluſion au cachet dont Auguſte ſe ſervoit au commencement de ſon règne, dans lequel étoit gravé un Sphinx, au rapport de Pline et d'autres auteurs.

(13) Les Grecs nommoient Θεους Συνναους, Συνναους les Dieux qui étoient dans un même temple; Θεους Συμβωμους, ceux qnl avoient des sutels communs; Θεους Παρεδρους, Συνεδρους, Συνθρονους, ou Ὁμοθρονους ceux qui étoient aſſis ſur le même trône.

(14) *Athenæus L. V. p. 197.*

AIGLE ROMAINE,

ET AU REVERS

TÊTE D'AUGUSTE.

PLANCHE III. et IV. CE Camée extraordinaire offre bien des chofes dignes de fixer l'attention des connoiffeurs. On fait que les Camées qui furpaffent la grandeur commune, font très-rares, et toujours d'un prix relatif à leur volume. Celui que je préfente, ne le cède en grandeur qu'au Camée du Cardinal Carpegna, et à celui de la Sainte Chapelle dont j'ai fait mention dans l'explication de la première pierre. (1) Si l'on confidère en outre la qualité de la pierre, compofée de la plus belle Sardoine couchée

(1) On a fouvent demandé, de quelles carrières les anciens tiroient ces pierres fines, remarquables non-feulement par leur beauté, leur fineffe, et leur pureté, mais encore par leur grandeur: qualités qui fe rencontrent furtout dans les Camées. Si nous n'avons plus de ces pierres, ce n'eft pas qu'une fouille trop fuivie ait épuifé les carrieres: il faut donc, qu'elles ayent été fituées dans des contrées qui ne font plus fréquentées par les Européens. Rien de moin prouvé que l'opinion de Joannon de S. Laurent (*Saggi di Cort. T. V. p. 59.*) qui fuppofe que ces carrières fe trouvoient fur le territoire foumis des nos jours à la domination des Turcs. Je croirois qu'il faut les chercher plus vers l'Orient et dans l'Inde même. C'eft-là que Ctéfias place ces hautes montagnes, d'où l'on tiroit les Sardoines, les Onyx, et d'autres pierres fines. (*Apud Photium. Cod. LXXII. pag. m. 67.*) Il ajoute peu après (*pag. 69.*) que des montagnes fituées dans le mêms pays fous un ciel brûlant fourniffoient la Sardoine. Pline vante auffi les Sardoines de l'Inde diftinguées par leur grandeur. (*L. XXXVII. §. 23.*) Or il eft certain que l'Inde, dans fa partie qui ouvre le paffage par terre, eft moins connue de nos jours qu'elle ne l'étoit autrefois, furtout quand après l'expédition d'Alexandre-le-Grand, ce Prince eut établi dans les contrées voifines, telles que l'Hyrcanie, la Bactriane, la Perfe, grand nombre de colonies grecques qui joignoient au goût des arts la recherche des matières fur lefquelles on les cultivoit. Le commerce des pierres fines une fois établi, comme elles étoient recherchées avec avidité pour des cachets, des Camées, des coupes, des patères, ou d'autres ufages, elles devinrent communes chez les Grecs, enfuite chez les Romains, et même dans l'empire d'Orient; car fous les premiers Empereurs de Conftantinople la communication avec l'O-

couchée fur un lit blanc, et l'épaiffeur des deux couches, *PLANCHE III. et IV.* qui a mis l'artifte à même de donner à l'aigle le relief extraordinaire qu'on lui voit; on ne me contredira pas, j'efpère, fi je qualifie ce Camée de pièce unique. Deplus il a, quant à l'exécution, tout le mérite dont et fufceptible un fujet qui, pour être bien traité, n'exige que de la pratique et de la patience: et ce qui augmente encore fon prix, c'eft qu'il porte la preuve du temps précis auquel il a été gravé. Cette preuve fe trouve dans le bufte de l'Empereur Augufte placé fur le revers et que je donne dans la planche IV. Pour exécuter ce bufte, l'artifte s'y eft pris d'une manière fort ingénieufe. Il a promené fon outil dans la couche blanche au centre de la pierre affez avant pour atteindre la Sardoine de la partie oppofée, fur laquelle, comme fond, il a couché la tête d'Augufte en relief.

L'aigle quoique fymbole ordinaire de l'empire romain, a pourtant par la palme et la couronne de chêne qu'elle tient dans fes ferres, une relation toute particulière avec Augufte. J'ai déjà obfervé que la couronne de chêne étoit accordée par le Sénat romain à ceux qui avoient fauvé la vie à quelque citoyen. Or, il eft conftaté par les médailles ainfi que par les anciens écrivains, que le Sénat accorda cet honneur à Augufte pour avoir pacifié l'état troublé par des guerres inteſti-

rient par terre étoit encore ooverte et fûre. Meis les Sarrafins s'étant reodu maîtres de ces cootrées, et tout commerce evec l'Inde ayant été interrompo; per une fuite néceffaire les carrières de pierres fines commencèrent à être oégligées; le petit nombre de voyegeors, oégocians, miffioneires, ou eutres, ne s'occopant que de leors affaires particulières, ou n'ofant s'écarter de leur ronte poor vifiter les carrières qol s'en trouvoient éloignées. De nos joors cette voie pour paffer dans l'Inde eft abandoooée, furtoot depuis qu'oo a découvert ooe route plus fûre par le Cap de Bonne-Efpérance. Meis cette partie de l'Inde que les Européens fréqoentent sojoord'hui, fituée vers le midi et dans le voifioage de le mer, eft très-éloignée de celle où j'ei dit qu'il falloit chercher les carrières des anciens. Je propofe cette conjecture pour inviter à des recherches plos profoodes fur les carrières de pierres fines des ancieos les Savans qui ont des fecours particuliers.

PLANCHE III. & IV. nes et étrangères, et pour avoir ainsi conservé la vie de ses sujets. La palme est le symbole des victoires remportées par ce Prince sur les ennemis de l'empire. (2)

BUSTE DE TIBÈRE.

PLANCHE V. Ce buste gravé presque de face, n'est pas moins recommendable par sa grandeur que par l'entreprise de l'artiste; car la tête est tellement saillante qu'elle est presque de ronde bosse, exécution très-pénible dans une pierre d'une dureté reconnue. Comme cette tête est couronnée de lauriers, et qu'à son côté se trouve la courte épée, nommée *parazonium*, on ne sauroit douter qu'elle ne soit celle de quelque Empereur romain. Mais il n'est pas aisé d'en déterminer l'original; quoiqu'il soit décidé que ce ne peut être qu'un Empereur compris entre Auguste et Trajan; car depuis Hadrien jusqu' à Constantin-le-Grand, tous les Empereurs paroissent avec de la barbe. Or de tous les prédécesseurs d'Hadrien, Tibère est celui dont les traits approchent le plus de ceux qu'on voit sur cette pierre. (1)

(2) Dans le Cabinet Impérial se trouve une très-rare médaille en or qui confirme d'une manière positive le rapport entre le sujet de cette pierre et Auguste. On y voit d'un côté la tête de cet Empereur avec la légende CAESAR. COS. VII. CIVIBVS. SERVATEIS. de l'autre l'aigle, les ailes éployées, tenant dans ses serres une couronne de chêne avec l'inscription AVGVSTVS *Senatus Consulto*. Le sens de la légende est, que le Sénat accorda à César-Octavien, lors de son septième consulat, le titre d'Auguste et la couronne de chêne pour avoir conservé la vie des citoyens. Dion-Cassius rapporte que dans la même année le Sénat décerna ce double honneur à Auguste pour le même motif. *(L. LIII. §. 16.)*

(1) Tous ceux qui se sont adonnés à l'étude des pierres gravées, ne connoissent que trop les difficultés qui embarrassent la dénomina-

AGRIPPINE FEMME DE GERMANICUS.

LES trois couches qui compofent ce beau Camée, ont été mifes à profit avec induftrie. Dans la première qui eft une Sardoine, font gravées la couronne, le collier, et le vêtement extérieur; dans la feconde qui eft blanche, le vifage, la chevelure avec le vêtement intérieur; et la troifième qui eft encore une Sardoine, fert de fond. Plufieurs autres pierres de cette collection offrent la même diftribution de couleurs, fort goutée des anciens par le bel effet qu'elle produit. Cette tête eft indubitablement celle d'Agrippine, fille de Marc-Agrippa et femme de Germanicus, dont nous avons parlé dans la defcription de la première pierre. D'après l'ufage anciennement reçu de repréfenter les femmes du premier rang fous les attributs de quelques Déeffes, ufage dont nous fournirons encore plufieurs exemples, l'artifte n'a pas manqué de repréfenter Agrippine en Cérès en lui prêtant la couronne de pavots, fymbole de la fécondité. Cet attribut de la Déeffe convenoit parfaitement à Agrippine mère de neuf enfans. Elle porte un petit coeur fufpendu à fon collier, et cet ornement fe voit auffi fur une figure de la première planche que je fuppofe être également celle d'Agrippine. Parmi les diverfes formes des colliers des anciens il y en avoit, felon Macrobe, avec la for- *PLANCHE VI.*

tion des têtes, ainfi que les conteftations qui ont divifé les Savans à ce fujet, particulièrement à l'égard de la belle Turquoife du Cabinet de Florence, (*Mariette p. 192.*) de l'Agathe du Cabinet du Roi de France rapportée par Oudinet, (*Hift. des B. L. T. I. p. 236.*) et par rapport à d'autres.

PLANCHE VI. me de coeur, (1) et, au rapport de Cornutus, le coeur étoit ſpécialement conſacré à Cybèle, comme à la ſource de la réproduction des êtres. (2)

L'EMPEREUR CLAUDE
ET
SA FAMILLE.

PLANCHE VII. EN préſentant cette pièce, je me borne à faire l'éloge de la variété de ſes couleurs; car quant à ſa grandeur, à la richeſſe du ſujet, aux ornemens acceſſoires multipliés avec profuſion, on a mis le lecteur en état d'en juger par l'eſtampe très-exacte, et propre à inſpirer aux connoiſſeurs le degré d'admiration auquel un ſi beau morceau peut prétendre.

Le ſujet n'eſt pas moins important; c'eſt, du moins en partie, un tableau de famille dont le perſonnage principal eſt Claude, cinquième Empereur romain. Son buſte paroit à main droite (à la gauche de celui qui regarde la gravure) couronné de chêne, portant ſur ſa poitrine l'Égide ornée de la tête de Méduſe. L'un et l'autre attribut ſe rencontre frequemment ſur les images des Empereurs. Ils ambitionnoient ſurtout la couronne de chêne, qui dans le ſyſtème allégorique des Romains indiquoit, comme nous l'avons déjà obſervé, que celui qui en étoit orné, avoit conſervé la vie des citoyens. (1) Derrière

(1) *Saturn. L. II. C. 6.*
(2) *De nat. Deor. C. 6.*
(1) Rien de plus commun ſur les médailles de Claude qu'une couronne de chêne avec l'inſcription en dedans EX. S. C. OB. CIVES. SERVATOS. *Par décret du Sénat pour citoyens conſervés.*

rière le bufte de Claude eft gravé celui de fa femme Agrippine, dont la tète eft environnée de tourelles, attribut ordinaire de Cybèle. Comme il étoit d'ufage de repréfenter les femmes du premier rang fous la forme de quelque Déeffe, l'artifte a prêté à Agrippine les attributs de Cybèle, pour indiquer, que de même que celle-ci étoit réputée la mère des Dieux, ainfi Agrippine pouvoit être regardée comme mère du Dieu Néron, qu'on jugeoit dès-lors devoir être élevé à l'empire après la mort de Claude qui l'avoit adopté. (2) *PLANCHE VII.*

En regard de Claude et d'Agrippine on voit la tête de Drufus père de l'Empereur et celle de fa mère Antonia, accolées de la même manière. Antonia fe préfente fous la figure de Minerve, à laquelle elle reffembloit par fa modeftie et fa prudence, vertus dont elle fut pendant tout le cours de fa vie le modèle le plus accompli. En affociant à Claude fes parens défunts, l'artifte avoit, fans doute, en vue de faire allufion à la piété filiale de cet Empereur; car dès fon avènement à l'empire il fe fit un devoir d'honorer leur mémoire, en faifant frapper une grande quantité de médailles en tout métal portant leurs têtes.

Dans notre Camée les têtes de Claude et de Drufus font pofées chacune fur une corne d'abondance, fymbole de la félicité publique. (3) Au-deffous fe voyent différentes armures, et au milieu l'aigle romaine, la tête tournée vers Claude, comme la perfonne la plus illuftre du tableau.

(2) En effet, fur une médaille grecque du Cabinet Impérial cette Princeffe eft qualifiée du titre de ΘΕΟΜΗΤΩΡ, *Mère de Dieu*, c'eft-à-dire, de Néron. J'ai expliqué cette médaille dans un ouvrage intitulé *Sylloge I. numor vet. anecdotor. p. 39.*

(3) La manière de pofer les têtes fur des cornes d'abondance étoit dans ce temps-là le goût dominant. Sur les médailles de Drufus le jeune, frappées peu d'années avant Claude, les têtes de fes deux fils font pofées de la même façon. Cette allégorie fut encore plus

BUSTE D'HADRIEN.

PLANCHE VIII. ON ne peut refufer au graveur de cette pièce le mérite d'avoir parfaitement bien reufli dans le judicieux ufage qu'il a fait des trois différentes couches, dans l'expreffion du caractère, dans le beau jet des cheveux, ainfi que dans le finiment du détail; ce qui joint à la grandeur et à la beauté naturelle de la pierre, rend ce Camée infiniment précieux. (1) Je n'héfite point à reconnoître dans cette tête celle d'Hadrien, et les objections que l'on pourroit faire contre cette affertion, deviendront nulles fi l'on compare avec notre Camée les médailles de cette Empereur frappées pendant les trois premières

repandue fous Claude, et adoptée auffi par les Grecs. Ainfi fur une médaille de Claude frappée à Patre ville d'Achaïe, les têtes de fes deux filles font placées dans le même goût, (*Vaillant Coloniæ.*) comme auffi fur une autre du même Empereur, frappée à Alexandrie en Égypte, que j'ai expliquée ailleurs. (*Sylloge I. num. vet. p. 67.*) Enfin fur une médaille de la Commagène petite province de Syrie, les têtes des deux fils du Roi Antiochus IV. s'offrent d'une manière femblable, (*Pellerin Rois.*) et cette médaille fut auffi frappée fous le règne de Claude.

(1) En confultant l'eftampe, on s'étonnera, fans doute, qu'un ancien artifte de ce mérite ait pu placer la prunelle de l'oeil d'une manière fi choquante, que le tort qu'elle fait au regard, fe communique en quelque forte à la figure entière. Dans la fuite on s'appercevra également d'autres fautes non moins fenfibles, qui dans ce recueil paroiffent fur des pierres dont le travail eft d'ailleurs excellent et l'antiquité inconteftable. Qui, par exemple, ne voit d'abord, qu' à la tête de la planche X. l'oreille eft placée trop haut, et que le fein eft trop abaiffé dans la Bacchante de la planche XXV.? De telles fautes ne fe pardonneroient pas aujourd'hui à des apprentifs. Que devons nous conclure de ces négligences? Ce qu'en a conclu le fage Mariette. „ Je trouverois, dit-il (*p. 103.*) qu'il y auroit encore moins de raifon de foupçonner „ une gravure de n'être pas antique, parce „ qu'au milieu des plus grandes beautés, on „ y remarqueroit quelques négligences qui „ fe feroient gliffées dans les parties acceffoires. „ Mais ce n'eft pas affez: „ Je ne „ fçai même, pourfuit-il, fi l'on n'en devroit „ pas conclure tout le contraire; d'autant „ que les gravures modernes font en général „ affez fuivies et que celles des anciens ont „ affez fouvent le défaut qu'on vient de remarquer. „ C'eft-là le fentiment d'un vrai connoiffeur, initié dans les myftères de l'art de la gravure, et qui avoit formé fon jugement d'après une longue fuite d'obfervations fondées fur l'expérience; au lieu que de fimples amateurs, guidés uniquement par le goût et la curiofité, taxent quelquefois affez légèrement de modernes les plus belles pierres antiques, où ils ont obfervé quelqu' incorrection du deffein ou d'autres négligences: et c'eft parce qu'ils ne peuvent s'imaginer que les graveurs anciens aient pu commettre de pareilles fautes.

années de ſon règne: ce parallèle montrera la plus parfaite reſſemblance. Le travail exquis de cette pierre, et ſurtout de la ſuivante, prouve que ſous le règne de cet Empereur qui étoit artiſte lui même, les beaux-arts furent portés à un haut degré de perfection. *PLANCHE VIII.*

ANTINOÜS.

PLANCHE IX. LA pierre de ce ſuperbe Camée eſt de la même eſpèce que celle du précédent, et l'artiſte l'a employée de la même manière: les deux couches de Sardoine ont fourni le vêtement et le fond, et ſur le blanc du milieu eſt gravée la tête. Le travail en eſt excellent, des mieux entendus, et, au jugement de tous les connoiſſeurs, il doit être compté parmi les chefs-d'oeuvres de l'antiquité. C'eſt bien dommage, et je ne dois pas le diſſimuler, que l'eſtampe ſoit ſi inférieure à l'original quant à la reſſemblance des traits et à l'expreſſion du caractère.

Ce Camée repréſente Antinoüs, ce ſameux mignon de l'Empereur Hadrien, reconnoiſſable à ſon air ſombre et à la douce mélancolie repandue ſur ſon viſage. Ce caractère marque, ſi je ne me trompe, le ſentiment profond et réciproque qui l'uniſſoit à ſon maitre, auquel il ſacrifia juſqu'à ſa vie. On débite, qu'ayant appris des Aſtrologues qu'une victime humaine prolongeroit les jours d'Hadrien, Antinoüs ſe précipita dans le Nil. Les villes grecques, pour faire leur cour à l'Empereur, inconſolable de la perte de ſon mignon, ne manquèrent pas de mettre Antinoüs au rang des Dieux, et de l'hono-

PLANCHE IX. rer tantôt ſous le nom général de Héros, tantôt ſous celui de nouveau Bacchus, de nouvel Apollon, ou ſous d'autres. Dans un médaillon du Cabinet Impérial il porte le nom de Pan, et il eſt décoré des attributs de ce Dieu champêtre. Ainſi le graveur de cette pierre, en lui ceignant la tête d'une eſpèce de bonnet ſur lequel eſt une tête de Pan, ſemble avoir voulu rendre hommage à Antinoüs ſous la dénomination de ce Dieu. (1)

PTOLÉMÉE - PHILADELPHE
ET
ARSINOË.

PLANCHE X. TOUS les connoiſſeurs ſeront charmés de voir paroitre cet admirable Camée. Sa grandeur et la richeſſe des couleurs, c'eſt ce qui eſt dû à la nature; quant au mérite du graveur, une judicieuſe diſtribution dans l'emploi des couches, beauté qu'il eſt impoſſible de rendre dans une eſtampe, l'expreſſion du caractère des têtes, le fini de la gravure, en font un des plus eſtimables et des plus parfaits monumens de l'antiquité. Quel dommage qu'il n' ait pas été conſervé dans ſon entier! On n'a point pallié dans l'eſtampe la detérioration qui commence à la partie inférieure du panache et qui s'étend juſqu'à

(1) Ce n'eſt pas à une ſimple fantaiſie qu'Antinoüs fut redevable de cette dénomination. Il étoit né dans une ville de Bithynie nommée *Bithynium*, dont les habitans étoient originaires de Mantinée dans l'Arcadie, où l'on révéroit Pan comme Dieu tutélaire; auſſi eſt-il prouvé tant par les médailles que par Pauſanias, (*L. VIII. c. 9.*) que nulle part le culte d'Antinoüs ne fut porté ſi loin qu'en Arcadie, et Hadrien y contribua lui-même en faiſant élever à Mantinée un temple magnifique en l'honneur du favori qu'il regrettoit.

jusqu'à la tête de la femme: heureſement que les têtes mêmes font dans leur première perfection. *PLANCHE X.*

Cependant le mérite de ce chef-d'oeuvre n'eſt pas complet; car c'eſt un défaut conſidérable qu'on ne puiſſe déterminer avec certitude quels ſont les originaux de ces têtes. En premier lieu, il eſt hors de doute qu'elles ne ſont point idéales, comme celles des Divinités et des Héros, le premier coup d'oeil ſuffiſant pour convaincre que ce ſont de véritables portraits. En ſecond lieu, il eſt bien à préſumer que l'artiſte n'aura pas entrepris un travail de cette importance pour un ſimple particulier, mais que c'étoit pour quelque perſonnage illuſtre, en état de fournir à la dépenſe. Il m'a donc paru vraiſemblable, que ces têtes ſoient les portraits d'un Roi et d'une Reine; mais comment reconnoître les originaux dans la multitude des anciens Rois? C'eſt-la le point difficile. Les médailles qui ſeules peuvent garantir la vérité des dénominations, ne me donnent aucun éclairciſſement, et je ſuis bien éloigné de recourir aux acceſſoires qui paroiſſent ſur le caſque, tels que le ſerpent, la tête de Satyre, et le foudre, pour y chercher des indications trop incertaines, puiſque ce ne ſont en général que des ornemens arbitraires. (1) Si néanmoins j'ai mis à la

(1) C'eſt cependant d'après ces mêmes acceſſoires, ou de ſemblables, que Michel-Ange de la Chauſſe a jugé des deux têtes gravées ſur un précieux Camée qui a paſſé du Cabinet de la Reine Chriſtine dans celui du Duc de Bracciano. Il crut que ces deux têtes étoient celles d'Alexandre-le-Grand et de ſa mère Olympias, parce qu'il y vit un ſerpent comme ſur notre pierre, et la prétendue tête de Jupiter-Ammon: d'ailleurs puiſque Plutarque rapporte dans la vie d'Alexandre, qu'on avoit vu un ſerpent ſur le lit d'Olympias, et comme ce Roi ſe diſoit fils de Jupiter-Ammon, ces deux ſymboles parurent à M. de la Chauſſe des alluſions trop marquées pour méconnoître ces deux grands perſonnages. Quant au point eſſentiel, de juger d'un portrait d'après la reſſemblance des traits avec un original décidé, l'auteur n'a fait aucune recherche. (*Mus. Rom. Tom. I. ſect. I. tab. 18.*) Je ne m'arrêterai pas à démontrer que ces deux têtes n'ont rien de ſemblable à Alexandre et Olympias, ce qu'a déjà prouvé le ſavant Schlaeger; (*de num. Alex. M. p. 21.*) mais je n'ai pu me diſpenſer d'ajouter cette remarque, parce que l'opinion de M. de la Chauſſe a été adoptée par d'autres auteurs, et que pluſieurs perſonnes, ayant obſervé ſur no-

PLANCHE X. tête de cet article les noms de Ptolémée-Philadelphe Roi d'Égypte et de sa femme Arsinoë, ce n'a été que pour hasarder une dénomination quelconque, ayant observé d'ailleurs une légère ressemblance entre les traits qui paroissent sur leurs beaux médaillons d'or, et ceux de notre Camée.

TÊTE D'UN ROI.

PLANCHE XI. C'EST en faveur de son caractère noble et grand que j'ai fait entrer cette tête dans ce recueil. Le diadème dont elle est ceinte indique assez que c'est celle d'un Roi. J'observerai à cette occasion, qu'au rapport de Justin, (1) ce fut Alexandre-le-Grand qui s'en servit le premier, les Rois ses prédécesseurs n'ayant pas fait usage de cet ornement des Rois de Perse. En effet, les monumens dont l'antiquité est bien avérée et incontestable, n'offrent aucune tête de Roi, antérieur à Alexandre, ornée d'un diadème de la même forme que celui de notre pierre, et noué derrière la tête de façon que les deux bouts de la bandelette prolongée en tombent sur le cou. (2) On ne le voit qu'aux têtes des Rois postérieurs, à celles des Rois de Syrie, d'Égypte, de Bithynie, et à beaucoup d'autres. Dans la suite, cet ornement devint la marque distinctive de la royauté, jusque-là qu'on en décora même des Rois beaucoup plus anciens, qui très-certainement ne s'en étoient jamais ser-

tre pierre la même disposition des têtes et les mêmes accessoires, ont aussi cru y reconnoître Alexandre et Olympias.

(1) *Hist. L. XII. c. 3.*

(2) Ce que l'on voit sur certaines têtes d'anciens Rois de Macédoine avant Alexandre, au moins sur des médailles vraiment antiques, n'a pas la largeur d'une bandelette, et n'est proprement qu'un cordon subtil.

vi de leur vivant. Cette eſpèce d'anticipation, ou ſi l'on veut, de rétrogradation du coſtume, s'obſerve ſur des médailles frappées poſtérieurement afin de renouveler la mémoire de ces Rois. (3) Du reſte, quoique le diadème ſur notre pierre ne nous permette pas de douter que ce ne ſoit la tête d'un Roi, nous n'oſerions pas ſeulement en haſarder ici la dénomination, faute de médailles qui, comme nous l'avons obſervé à l'article précédent, pourroient nous y porter au moyen de la reſſemblance. *PLANCHE XI.*

CYBÈLE.

CETTE figure de femme qui repréſente Cybele, eſt gravée ſur un lit blanc tranſparent compris entre deux couches de Chalcédoine, dont l'une a ſervi à l'artiſte pour y former le tambour. Les deux têtes ſont traitées avec beaucoup de délicateſſe, dans une très-belle manière, et l'on y reconnoit la perfection de l'art. Au reſte, il eſt ſurprenant que le graveur dont l'intelligence paroit aſſez évidemment, ait pu s'oublier au point d'excéder toute proportion dans les mains. Je ne m'arrêterai guère ſur les ſymboles uſités de Cybèle, tels que la couronne de tourelles, et le tambour, au milieu duquel eſt gravé en creux un lion, animal qui lui étoit ſpécialement conſacré. Mais les épis et les pavots qu'elle tient de la main gauche, ſont un attribut plus rare: néamoins comme ils déſi- *PLANCHE XII.*

(3) De ce nombre ſont Numa Pompilius, et Ancus Marcius Rois de Rome, Minos Roi de Crète, Alée Roi de Tégée en Arcadie: et c'eſt auſſi par une ſemblable prolepſe que Gélon et Hieron, anciens Rois de Syracuſe, paroiſſent ſur les médailles avec un diadème.

PLANCHE XII. gnent la fécondité, ils conviennent affez à Cybèle, parce qu'on la regarda comme la caufe des pluyes qui fécondent la terre, (1) et qu'elle fut la mère des douze Grands-Dieux, ainfi que l'ayeule d'un grand nombre d'autres. (2) Je m'abftiens de hafarder des conjectures fur la tête d'homme en regard, voilée, couronnée de lauriers, et furmontée de trois rayons perpendiculaires que notre Cybèle tient dans la main droite. On rifque trop de fe méprendre fur des fymboles fi vagues et indéterminés, qui peut-être ne font dûs qu' à une fantaifie de l'artifte, ou de celui qui a commandé la pièce; et c'eft très-vraifemblablement le cas dans nombre de pierres gravées toutes les fois que leurs fujets s'écartent trop du fentier commun tracé par les Mythologues.

JUPITER FOUDROYANT.

PLANCHE XIII. CE Camée dans lequel on admire tout-à-la-fois et la richeffe de la nature et les efforts de l'art, doit être regardé comme un des plus précieux reftes de l'antiquité, et ce n'eft pas un des moindres préfens de la fortune, de l'avoir confervé auffi entier qu'il eft forti des mains de l'artifte. La pierre eft compofée de neuf lits très-minces de deux efpèces, la Sardoine et le blanc tranfparent, couchés l'un fur l'autre, et tous d'une égale épaiffeur. Profitant de ce jeu de la nature, l'artifte

(1) *Cornut. de nat. deor. c. 6.* Il eft très-ordinaire de voir Cérès avec une poignée d'épis et de pavots dans la main. Or Barnes ayant obfervé (*ad Euripid. Helen. v. 1138. feqq.*) que Cérès et Cybèle ont beaucoup de commun entr' elles, il n'eft pas furprenant, que l'une paroiffe quelquefois avec les attributs de l'autre.

(2) *Læta deum partu, centum complexa nepotes.* (*Virg. Aen. VI 786.*)

tiſle a ſu faire uſage des deux eſpèces de manière à en former *PLANCHE XIII.* un magnifique tableau de deux couleurs, dont on a tâché d'exprimer dans l'eſtampe même les diverſes nuances et les variations ſucceſſives. Le bord de la pierre étant coupé en talus, les cercles blancs et bruns qui réſultent naturellement de cette opération forment une bordure très-agréable à la vue.

Une pierre ſi précieuſe en elle même devoit acquérir encore un nouveau prix entre les mains d'un artiſte ſupérieur, et c'eſt à lui qu'eſt dû le mérite du deſſein, de l'expreſſion, et du finiment le plus parfait. Rien de plus impoſant et de mieux entendu que l'air terrible du père des Dieux lançant la foudre dans l'emportement de ſon courroux, expreſſion que l'eſtampe, quelque bonne qu'elle puiſſe paroître d'ailleurs, ne rend pas dans toute ſa vérité. Les quatre chevaux en pleine courſe préſentent par leur ardeur, leurs différentes attitudes, et par le plus beau déſordre un groupe admirable. (1) Cette manière de grouper les chevaux paroît priſe de quelque célèbre original antique qui aura ſervi de modèle commun à diverſes artiſtes; car dans une pierre, gravée par Athénion, dont il ſera parlé plus bas dans la note, on voit quatre chevaux attelés à un char préciſément dans le même ſens et dans les mêmes attitudes.

Les anciens ſe figuroient Jupiter foudroyant tel qu'il eſt ſur notre Camée, placé ſur un char tiré par quatre chevaux, et lançant la foudre de la main droite. Cette idée remonte aux premiers âges. Dans Virgile, Salmonée Roi d'Elide vou-

(1) Suivant la remarque de Philoſtrate, parlant d'un tableau qui repréſentoit le même ſujet, *ce n'eſt pas choſe aiſée que de peindre quatre chevaux attelés de front, ſans que leurs pieds ſe confondent, de les animer avec douceur, d'en repréſenter un tranquaille contre ſon gré, un autre frappant la terre de ſes pieds, un autre obéiſſant à la main qui le guide.* (Icon. L. I. n. 30.)

PLANCHE XIII. lant imiter Jupiter foudroyant, monte ſur un quadrige et jette de tous côtés des flambeaux ardens. (2)

En comparant notre pierre avec d'autres monumens qui offrent le même ſujet, il eſt évident qu'on a eu l'intention d'y repréſenter le combat de Jupiter contre les géans. (3)

NEPTUNE
ET
D'AUTRES FIGURES.

PLANCHE XIV. LE mérite de cette Agathe-Onyx de trois couleurs n'eſt pas le même dans toutes ſes parties. Le deſſein eſt exact dans les figures, et l'exécution en eſt très-bien entendue; mais il n'en eſt pas ainſi des quatre chevaux qui ſont dénués de toute grâce, ſoit quant au deſſein ſoit quant à l'accouplement. La figure principale eſt Neptune, clairement déſigné tant par la taille robuſte et le regard fier qui le caractériſent toujours, que parce qu'il poſe le pied ſur un bloc de rocher. (1)

(2) *Aeneid. VI. 587.*

(3) Un très-beau Camée du Roi de Naples publié par Winckelmann (*Mon. ant. p. 11.*) et qui porte le nom du graveur Athénion, offre le même ſujet, et de plus deux géans foudroyés et étendus par terre. Une Cornaline du Cabinet du Grand-Duc, (*Mus. Flor. T. I. tab. 57.*) et un médaillon d'Antonin-le-Pieux, qui appartenoit ci-devant au Cardinal Albani, (*Num. max. mod. muſei Albani tab. 19.*) joignent également à notre Jupiter foudroyant un géant prêt à être terraſſé par les chevaux. Le trop petit eſpace ſur la pierre aura donc ſeul empêché le graveur de faire entrer dans ſa compoſition l'objet de la colère de Jupiter.

(1) Les Antiquaires n'ont pas manqué d'obſerver, que les anciens prêtoient fréquemment cette attitude à Neptune auſſi bien ſur les médailles que ſur d'autres monumens; cependant, quoiqu'il ſoit évident qu'ils aient eu l'intention d'y renfermer quelqu' allégorie, je ne me rappelle pas que perſonne ſe ſoit donné la peine d'en rechercher le ſens. J'ai déjà remarqué, (*pag. 10.*) que l'attitude de poſer le pied ſur quelque choſe étoit en général un ſigne de propriété: or, ſi l'on juge de l'attitude de Neptune d'après cette obſer-

Il tient de la main droite ſon ſceptre uſité, le trident, dont les trois pointes ſont cachées par le piedeſtal ſur lequel eſt poſé Cupidon. Les chevaux qui ſont aux deux côtés, ont particulièrement trait à Neptune, qui ſelon la fable avoit produit le cheval, ainſi que Minerve l'olivier. Quant aux autres figures, j'avoue franchement que je ne ſaurois démêler la connexion qu'elles peuvent avoir avec ce Dieu. Chacun en jugera à ſa volonté d'après l'eſtampe, dans laquelle tout eſt rendu avec la plus ſcrupuleuſe fidélité. *PLANCHE XIV.*

NÉRÉÏDE SUR UN TRITON.

Le ſujet de cette Cornaline dont la gravure eſt excellente, a été traité ſouvent par les anciens ſoit poëtes ſoit artiſtes; et à en juger par le grand nombre de monumens divers ſur leſquels on le trouve, on peut conclure que c'étoit un des ſujets favoris de l'antiquité. Cette prédilection venoit probablement de l'effet agréable du contraſte piquant entre une bel- *PLANCHE XV.*

vation, il paroîtra bien vraiſemblable, que les artiſtes ont voulu par-là faire alluſion à la puiſſance de ce Dieu ſur la terre, comme ils ſignifioient communément ſa domination ſur la mer par le trident ou le dauphin. En effet, ce double empire eſt prouvé par nombre d'anciens témoignages; entr' autres par une belle épigramme, où Neptune eſt nommé *Roi de la mer et maître de la terre:*

ὦ ποντου βασιλευ και κοιρανε γαιης.

(*Brunck Analeſt. T. III. p. 117.*) Il y a tout lieu de préſumer qu'on a fait partager à Neptune l'empire de la terre, parce que dans l'opinion des anciens, c'étoit ce Dieu qui cauſoit les tremblemens de terre; de là vient qu'il eſt nommé Ἐννοσιγαιος, c'eſt-à-dire, *qui ébranle la terre.* Ajoutons que ſi Neptune étoit particulièrement révéré par les inſulaires, et les habitans des côtes de la mer, il ne l'étoit pas moins par les peuples qui habitoient l'intérieur des terres, tels que les Phrygiens, qui, ſelon Strabon, cherchoient à ſe le rendre propice afin d'être préſervés de ce terrible fléau. (*L. XII. p. m. 868.*) Remarquons encore, qu'à l'exception de Neptune, l'attitude dont il s'agit déſigne dans d'autres figures quelqu'un qui écoute un diſcours avec attention, ou qui contemple un objet qui l'intéreſſe. (Voyez *Buonarroti Oſſervaz. iſtor.* dans la préface *pag. VIII.* et le *Muſ. Ercolan. Bronzi T. II. p. 232.*)

PLANCHE XV. le Néréide et quelque animal farouche qui la porte en croupe: et c'eſt ainſi, par exemple, que Bacchus et Ariadne, ou l'enfant Cupidon contraſtent à merveille avec les lions, les tigres, les panthères, ſur leſquels ils ſont montés. D'ailleurs les artiſtes ſe livrant à leur imagination brillante, trouvoient cet objet ſuſceptible d'une infinité de variations dans les attitudes, les agroupemens, dans le choix des animaux ſouvent inventés à plaiſir et aſſujettis au beſoin. En effet, parmi tant d'anciens monumens qui préſentent ce ſujet, il n'y en a preſqu'aucun qui reſſemble exactement à l'autre. Au reſte, ne me rappelant pas de l'avoir vu traité ſur les médailles, mais très-ſouvent ſur les pierres fines ou dans les peintures, je ſuis porté à croire, que, ſans beaucoup ſe ſoucier de l'allégorie, les artiſtes ne s'en ſervoient, au fond, que pour compoſer des tableaux riants. (1) Dans

(1) Qu'on me permette ici quelques remarques ſur les diverſes eſpèces d'animaux attachés par les Grecs au ſervice des Divinités marines. On ſait qu'ils avoient peuplé la terre, l'air, et même les enfers, d'une eſpèce toute nouvelle d'habitans, de ces êtres bizarres et fantaſtiquement compoſés, qui n'ont jamais exiſté que dans leur imagination romaneſque; témoin les Faunes, Pégaſe, les Sirènes, les Sphinx, Cerbère, et tant d'autres, inventés pour ſervir de ſymboles, ou pour varier agréablement les fictions auſſi bien que les productions de l'art. D'après cette idée, ils ſe permirent également de faire paroître ſur la ſurface de la mer des êtres de la même eſpèce. C'eſt ainſi que beaucoup d'animaux terreſtres, réels ou fabuleux, et l'homme même, furent ſuppoſés dans la mer, la partie inférieure de leurs corps étant transformée en queue de poiſſon: et ſans ſortir du ſujet de notre Cornaline, remarquons que les Néréides qui, ſuivant Claudien, eſcortèrent Vénus dans un voyage ſur mer, étoient portées par des tigres, des béliers, des lionnes, des boeufs; (*Carmen X. v. 159. ſeq.*) et que dans l'une des Hymnes attribuées à Orphée il eſt dit qu'elles ſe plaiſent à être portées en croupe par les Tritons. (*Hymn. 23. v. 4.*) Ces idées poëtiques ayant été adoptées par les artiſtes, les monumens nous offrent des femmes au milieu des eaux, aſſiſes tantôt ſur un bouc, (*Agoſtini Gemm. ant. P. II. n. 16. Bellori Admiranda Romæ.*) tantôt ſur un tigre, (*Pitture d'Ercol. T. III. tab. 17.*) ſur un taureau, (*Pitture d'Ercol. T. III. tab. 18.*) ſur un Centaure, (*Muſ. Clement. T. I. tab. 34.*) mais plus communément ſur des chevaux marins nommés par les Grecs [illegible], *Hippocampes*, et ſur des Tritons. Selon Pline, parmi les ouvrages les plus célèbres de Scopas, on diſtinguoit celui qui repréſentoit Neptune, Thétis, Achille, et les Néréides aſſis ſur des dauphins et des hippocampes. (*L. XXXVI. p. 727.*) auſſi ſur les pierres gravées ce ſont preſque toujours des hippocampes qui portent les Néréides. (*Pitture d'Ercol. T. II. tab. 44. et T. III. tab. 16. Agoſtini l. c. P. II. n. 17. Buonarroti Oſſerv. iſtor. p. 113. Pierres grav. du Duc d'Orl. T. I. p. 119. Wilde gemm. ſel. n. 53.*) Quant aux Tritons, ils étoient ſans ceſſe à la diſpoſition des Divinités marines. Ainſi Vénus voulant paſſer la mer, ordonne aux Amours de chercher Triton. (*Claudian. Carm. X. v. 127.*) et Neptune charge les Tritons de transporter le corps d'Hellé en Troade, et Latone dans l'île de Délos. (*Lucian. Dial. mar. IX. et X.*) Outre la pierre que nous

Dans les monumens de ce genre, la femme aſſiſe ſur quelqu'animal, et à laquelle j'ai donné le nom général de Néréïde, paſſe chez la plupart des Antiquaires pour Vénus marine. On ne peut nier qu'à certain égard leur ſentiment ne ſoit fondé, quoiqu'il ait trouvé des contradicteurs. Pourquoi Vénus qui avoit pris naiſſance dans la mer, ne pourroit-elle pas prétendre aux montures des Divinités marines? Bien plus, ſuivant le paſſage de Claudien, cité en note, elle ſe fit effectivement porter par Triton. Le poëte Nonnus parle auſſi de Vénus aſſiſe ſur un de ces Dieux marins. (2) Ainſi quand la femme dont il s'agit eſt ſans ce bouclier qui caractériſe les Néréïdes, comme je vais le prouver dans une note, il eſt difficile de choiſir entr' une Néréïde et Vénus marine. *PLANCHE XV.*

Le bouclier que porte communément cette femme, et dans le champ duquel eſt gravée la tête de Méduſe, a beaucoup intrigué les Antiquaires. Ils convenoient que cette femme repréſente une Néréïde; mais ils déſeſpéroient, ce ſemble, de lui trouver aucun rapport avec le bouclier. (3) Il m'eſt cependant arrivé de le découvrir dans Euripide, de ſorte que j'oſe affirmer que c'eſt la Néréïde qui porte à Achille le bouclier célèbre, ouvrage de Vulcain; car après avoir raconté qu'un cortége de ces Divinités maritimes accompagna la flotte d'Achille faiſant voile vers Troie, le poëte ajoute: *c'eſt ainſi que les Néréïdes quittant les bords de l'Eubée portoient le bou-*

publions, pluſieurs autres préſentent encore un Triton portant une Néréïde en croupe. (*de la Chauſſe Muſ. Rom. Sect. I. n. 43. M. de Gravelle Rec. de pierr. grav. T. II. n. 36. Zanetti Gemm. ant. n. 56.*) Celui de notre Cornaline eſt remarquable en ce que le graveur lui a prêté des oreilles de Faune; et la même ſingularité ſe trouve dans le Centaure marin allégué ci-deſſus.

(2) *Dionyſ. L. I. v. 59.*

(3) De la Chauſſe en rapportant une pierre ſemblable, (*Muſ. Rom. Sect. I. p. 29*) et après lui le P. de Montfaucon, (*Ant. expl T. I. p. 166.*) avouent naïvement en ignorer la ſignification. M. de Gravelle (*Rec. de pierr. grav. T. II. p. 26.*) et les Auteurs de la deſcription des pierres gravées du Duc d'Orléans (*T. I. p. 122.*) tiennent le même langage.

PLANCHE XV. *clier forgé fur les enclumes d'or de Vulcain.* (4) Euripide ne fait ici que fuivre à-peu-près Homère; car dans l'Iliade Thétis apporte elle-même à fon fils les armes qu'elle venoit de recevoir de Vulcain, au lieu que dans Euripide l'on peut fuppofer que c'eft par ordre de Thétis, première d'entre les Néréides, que fes foeurs les tranfportent. Si les artiftes, voulant faire allufion à ce tranfport, n'ont repréfenté que celle des Néréides qui portoit le bouclier, c'eft parce que cette partie de l'armure d'Achille étoit le plus bel ouvrage de Vulcain, fi fameux par la magnifique defcription d'Homère. Le groupe de Scopas, cité dans la note première, confirme en partie ce que je viens de dire, puifqu'il prouve la connexion entre Achille et les Néréides. (5)

(4) *Electra v. 432. feq.*

(5) On m'objectera peut-être, qu'Homère ne compte point la tête de Médufe entre les divers ornemens du bouclier; mais je repondrai, que les anciens poëtes eux-mêmes fe crurent difpenfés de fuivre fcrupuleufement les traces d'Homère dans cette defcription; que celle d'Euripide en diffère, et favorife de plus mon opinion en ce qu'entr' autres elle ajoute Perfée tenant la tête de Médufe; et qu'enfin les artiftes, s'attachant moins encore que les poëtes aux idées d'Homère, ne fe gênoient point dans le choix des ornemens, et que, bornés par le petit efpace fur les pierres, et ne pouvant pas toujours affez détailler leur fujet, ils out fuivi l'ufage alors reçu d'orner tout bouclier de héros de la tête de Médufe, comme nous l'obferverons dans la defcription de la pierre qu'offre la planche XXXI. Il y a plus, et ce qui décide la queftion, c'eft que non-feulement deux pierres dans le recueil du Baron de Stofch, gravées par Pamphile, préfentent la même tête au milieu du bouclier d'Achille, mais furtout que ce héros eft repréfenté fur une très-belle Cornaline, gravée dans le ftyle nommé étrufque, tenant de la main gauche un bouclier orné de la tête de Médufe: Achille s'y trouve debout fur un char attelé de deux chevaux en pleine courfe, et auquel le corps d'Hector eft attaché. Cette pièce fe trouve à Vienne dans le Cabinet de Mgr. le Prince de Gallitzin, Ambaffadeur de S. M. l'Impératrice de Ruffie auprès de S. M. l'Empereur. J'aurai encore dans la fuite l'occafion de citer des pierres gravées de la collection de ce Miniftre, dont le coeur noble, l'affabilité, et la louable paffion pour les productions des beaux-arts font depuis long-temps connus dans cette Capitale, où il ne ceffe d'encourager les artiftes en tout genre par de frequens achats, et d'enrichir en même temps fa belle galerie de tableaux et fes autres collections: en quoi il fuit le grand exemple de fon Augufte Souveraine CATHERINE II. qui à tous les talens du gouvernement joint un goût vif et éclairé pour les fciences et les arts, qu'elle honore conftamment d'une protection éclatante: tout recemment encore cette grande Princeffe vient de faire l'acquifition du Cabinet des pierres gravées du Duc d'Orléans, l'un des plus beaux et des plus inftructifs de l'Europe, et qui eft devenu célèbre aujourd'hui par la defcription qu'en ont faite deux Savans diftingués M. M. les Abbés la Chau et le Blond.

TÊTE D'APOLLON.

CETTE tête d'Apollon gravée fur une Hyacinthe, m'a paru digne de trouver place dans ce choix, non-feulement par rapport à l'excellence du travail et à la nobleffe du caractère, mais auffi à caufe de la difpofition pittorefque d'une large chevelure élégamment bouclée. Prefque tous les anciens poëtes ont fait l'éloge des chevelures d'Apollon et de Bacchus; et en effet, ces Dieux dont la jeuneffe ne paffoit jamais, ne pouvoient manquer d'être doués d'un de fes plus beaux ornemens. (1) Le lecteur inftruit fe fouviendra ici de l'endroit d'une Élégie d'Ovide à une de fes amies qui, pour avoir donné trop de foins à la frifure, perdit enfin tous fes cheveux. Après en avoir vanté la couleur, la longueur, et la fineffe, le poëte invective furtout contre l'abus du fer chaud, et s'écrie enfin: „ Qu'ils font perdus à jamais ces beaux cheveux „ qu'Apollon et Bacchus euffent défiré de porter! " (2) C'eft par allufion à la longue chevelure d'Apollon que les Romains lui donnoient le furnom d'*Intonfus*, et les Grecs celui d'*Acerfecomes*, c'eft à dire, *dont les cheveux n'ont point été coupés.* Mais Dénys, tyran de Syracufe, fe foucia peu de cette épithète, et fit couper la précieufe chevelure d'or d'une ftatue de ce Dieu. (3) *PLANCHE XVI.*

(1) Je ne citerai que ce vers de Tibulle (*L. I. Eleg. IV. 33.*)

Solis æterna eft Phoebo Bacchoque juventas,
Nam decet intonfus crinis utrumque deum.

(2) *Amor. L. I. Eleg. XIV. 31.*

Formofæ periere comæ, quas vellet Apollo,
Quas vellet capiti Bacchus ineffe fuo.

(3) *Aelian. Var. hift. L. I. c. 20.*

APOLLON JOUANT DE LA LYRE.

PLANCHE XVII. CET Apollon gravé fur une très-belle Cornaline par un artifte fupérieur, offre des fingularités qui méritent quelques éclairciffemens. Parmi tant d'Apollons que l'on rencontre fur les médailles, il n'y en a pas un dans l'attitude de celui-ci, ce qui me fit juger d'abord, que ce n'étoit qu'une fantaifie du graveur; mais je me rappelai bientôt, que le même fujet, à quelques variations près, paroiffoit fur plufieurs autres pierres gravées qui fe trouvent aux endroits cités dans la note. (1)

Sur notre Cornaline la lyre eft d'une forme auffi extraordinaire que l'attitude d'Apollon, qui de la main droite recourbée au-deffus de fa tête tient l'extrémité fupérieure de la lyre, la partie inférieure étant appuyée fur la tête d'une femme fort petite en proportion, tandis qu'il touche les cordes de la main gauche. Cette femme qui fert de fupport à la lyre, ne feroit-elle point une Cariatide? Je fuis d'autant plus porté à le croire que fur une pierre femblable du Comte de Caylus (2) la femme élève la main droite à la manière des Cariatides pour mieux foutenir la lyre pofée fur fa tête. (3)

Il

(1) *Mufeum Flor. T. I. tab. 66. Leon. Agoftini Gemmæ num. 107. edit. Gronov. Montfaucon Ant. expl. T. II. p. 184. Caylus Rec. d'Ant. T. V. pl. 52. et 56. Winckelmann defcription des pierr. grav. de Stofch. p. 191.* Sur une belle Cornaline du Cabinet de Mgr. le Prince de Gallitzin on voit auffi à côté d'Apollon qui s'appuie de la main gauche fur la lyre et pofe la droite fur fa tête, une petite ftatue de Diane *Lucifera* fur un fragment d'une colonne.

(2) *Rec. d'Ant. T. V. pl. 56.*

(3) On voit fur plufieurs médailles romaines la Piété ou la Concorde affifea, qui du

Il ſe préſente encore une autre difficulté: c'eſt le rapport entre Apollon et cette femme qui tient un enfant couché dans une patère. Selon Agoſtini et Maffei, cités par Montfaucon, c'eſt une prêtreſſe qui offre à Apollon des prémices humaines; mais j'aime mieux avouer avec le P. de Montfaucon, que ſur ce ſujet on ne peut rien dire de certain. (4) Enfin qu'eſt-ce qu' Apollon ſemble preſſer du pied gauche, et qui ne ſe voit ſur aucune autre pierre ſemblable? Il m'eût été difficile de le déviner, ſi l'action de ce Dieu, touchant la lyre, ne m'eût rappelé l'uſage des anciens muſiciens grecs, qui mettoient ſous le pied une ſorte d'inſtrument qu'ils preſſoient pour régler ainſi la cadence. On l'aperçoit ſur pluſieurs monumens anciens; (5) mais je ne l'ai jamais vu joint à la lyre ou à la figure d'Apollon. *PLANCHE XVII.*

bras gauche s'appuyent de même ſur une petite figure qui repréſente l'Eſpérence; per exemple ſur les médailles de Caligule avec l'inſcription PIETAS, ſur cellee de Sabine avec CONCORDIA, ſur celles d'Antonin-le-Pieux evec CONCORD. TRIB. POT. COS.

(4) Des Antiquaires remarquent que la petite figure dans ces pierres tenoit une patère, où ils ont vu tantôt des fruits, tantôt un enfant nu, ou quelqu'eutre objet difficile à diſtinguer, ſe ſont livrés à toute ſorte de conjectures. Gori en a debité pluſieurs. (*Muſ. Flor. T. I. p. 131.*) Le C. de Caylus evoue que l'explication de cette figure paſſe ſon intelligence. (*Rec. d'Ant. T. V. pag. 144.*) Il ſe peut bien que ſur différentes pierres il y ait diverſes choſes dans la patère, meis dans la nôtre l'enfant paroît évidemment, ainſi que ſur celles que rapportent Agoſtini et Montfaucon.

(5) Voyez une pierre gravée du *Muſeum Florentinum, T. I. tab. 91. num. 3.* une eutre dans le *Recueil de M. de Gravelle T. I. num. 54.* le ſtatue d'un Faune du *Muſeum Flor. T. III. tab. 58. 59. Spon Miſcellanea pag. 21. Rubens de re veſtiaria L. II. cap. 17. Montfaucon T. I. pl. 176. n. 9.*

BUSTE DE MINERVE.

PLANCHE XVIII. CETTE excellente pièce dont la matière eſt un Jaſpe rouge, a pluſieurs fois changé de maitres depuis le temps qu'elle a été découverte. D'abord elle ſe trouvoit à Rome dans le Cabinet de M. Rondanini, et ce fut alors que Jean-Ange Canini en prit le deſſein qu'il publia pour la première fois dans ſon Iconographie. Lors que M. le Baron de Stoſch travailloit à ſon magnifique ouvrage qui contient les pierres gravées antiques ſur leſquelles les graveurs ont mis leurs noms, et qui parut en 1724, cette pierre faiſoit partie de la collection du Cardinal Pierre Ottoboni, d'où, ſelon toute apparence, elle a paſſé dans le Cabinet Impérial. (1)

Quant au mérite de la gravure, tous les connoiſſeurs tombent d'accord qu'on ne peut rien ajouter à ſa beauté non plus qu'à la correction du deſſein. C'eſt en ces termes qu'en

(1) Tout conſpire à démontrer, que la pierre que nous décrivons eſt abſolument la même que celle du Card. Ottoboni: même grandeur, même diſpoſition dans les ornemens dont elle eſt ſurchargée, même endommagement au ſommet du panache, outre la même eſpèce de pierre. Son antiquité eſt incontestable, non-ſeulement eu égard à l'excellence de la gravure et au poliment le plus complet, mais encore au grain et à la qualité du Jaſpe rouge, eſpèce de pierre ſur laquelle je n'ai jamais rencontré de gravure moderne. Une preuve nouvelle et plus forte de l'identité dont nous venons de parler, c'eſt le témoignage de M. Winckelmann qui dit au ſujet de cette pierre: *l'original de cette pâte étoit autrefois dans le Cabinet du Card. Ottoboni et il eſt préſentement dans le Cabinet de l'Empereur à Vienne.* (*Deſcript. des pierr. grav. du B. de Stoſch. p. 61.*) Dans un ouvrage poſtérieur, il répète la même aſſertion. (*Hiſt. de l'art p. 553. édit. de Vienne.*) J'avoue que j'ai ſoupçonné cet illuſtre Savant de s'être mépris, juſqu'au moment où j'eus le bonheur de retrouver cette pièce dans le tréſor Impérial, l'ayant déterrée contre toute attente parmi le rebut des pierres gravées. Je fus alors convaincu que du temps de Winckelmann on étoit mieux inſtruit en Italie dans l'hiſtoire de cette pierre admirable, qu'au lieu même, où elle ſe trouvoit. C'eſt donc d'après de fauſſes notices que M. l'Abbé Bracci avance dans ſon dernier ouvrage, que je citerai ci-après, que la pierre du Card. Ottoboni ſe trouve à Vienne dans la collection de feu M. de France. Celle qu'on y voit repréſente à la vérité le même ſujet, mais la pierre eſt une Cornaline, et par conſéquent bien différente de celle du Cardinal. Ajoutons encore que ſuivant Winckelmann, le fameux Natter et quelques autres ont copié cette pièce dans la même grandeur. (*Ibid. p. 266.*)

juge le B. de Stofch, et ce jugement eft foutenu par l'autorité de Winckelmann, qui a mis cette pièce à la tête des pierres gravées en creux qui font l'éloge et la gloire des artiftes grecs. (2) Un autre mérite, pour ceux du moins qui prétendent que c'en eft un, c'eft le nom du graveur *Afpafius* mis à côté en lettres grecques. (3) Cette particularité lui a donné pla- *PLANCHE XVIII.*

(2) *Hift. de l'art p. 553. édit. de Vienne.*

(3) Depuis que M. le B. de Stofch a publié des pierres antiques qui portent les noms des graveurs, le goût des pièces de cette claffe eft devenu général. Outre que je ne trouve aucune raifon plaufible qui puiffe juftifier ce que j'appellerois volontiers une fantaifie, je crois devoir obferver, qu'on rifque très-fouvent d'être la dupe de cette préférence: car enfin les pierres portent le nom des artiftes n'étant pas toujours les plus belles, ce dont les connoiffeurs conviendront fans difficulté, je demande à quel égard le nom du graveur peut être cenfé rehauffer le mérite d'une pierre gravée, qui outre l'antiquité, ne confifte que dans la beauté de la matière, la correction du deffein, et la perfection de la gravure? D'ailleurs quelle utilité peut-on tirer de la découverte du nom d'un graveur parfaitement inconnu dans l'hiftoire ancienne? fur quoi il eft bon d'obferver qu'à l'exception de Pyrgotèle, de Cronius, d'Apollonide, et de Diofcoride, dont Pline fait mention, et dont les noms fe trouvent encore fur quelques pierres antiques qui nous reftent, l'exiftence de tous les autres dont les noms fe lifent fur les pierres, quelque confidérable qu'en foit le nombre, n'eft pas atteftée par le témoignage de quelqu'auteur ancien. De plus, les pierres mêmes des quatre artiftes que je viens de nommer, celles de Diofcoride par exemple, comment peuton s'affurer qu'elles foient réellement forties de la main de ce fameux graveur du temps d'Augufte? Le feul B. de Stofch en a publié fept qui portent ce nom, M. Bracci en a ajouté fix à ce nombre, fans compter plufieurs autres difperfées dans divers Cabinets, mais dans lefquelles ce nom a été gravé peutêtre par une main moderne. Or quel nombre immenfe de pièces de ce genre devroiton fuppofer être forti des mains d'un feul artifte, fi aujourd'hui il nous en refte au moins treize pierres? Il paroit donc que l'on feroit bien fondé à fuppofer qu'il y a eu plufieurs graveurs nommés Diofcoride, comme il y a eu plufieurs fculpteurs du nom de Socrate. M. Bracci du moins ne s'y oppoferoit pas, lui qui prétend avoir reconnu jufqu'à fix différens graveurs du nom d'Aulus, nom que l'on trouve fur diverfes pierres. D'ailleurs le nom de Diofcoride peut avoir été fuppofé même par quelque graveur ancien, qui en attribuant fon propre ouvrage à ce grand artifte, aura cherché à lui donner plus de relief. Je pourrois produire un affez grand nombre de preuves pour démontrer que cette fupercherie fi commune de nos jours, étoit auffi en ufage chez les anciens; mais je me borne au témoignage claffique de Phèdre, qui dit que les artiftes de fon temps, pour faire valoir leurs ouvrages, s'avifoient d'y infcrire les noms de Praxitèle et de Myron. (*L. V. Fable 1.*) Ce que l'on pratiquoit dans les ftatues, n'eft il pas bien vraifemblable qu'on l'ait également pratiqué dans les pierres gravées? Enfin la paffion pour les pierres qui portent le nom du graveur une fois connue, des fauffaires n'ont pas manqué d'en profiter, et d'ajouter adroitement le nom de quelqu'ancien artifte renommé, pour hauffer le prix d'une pierre antique. Cette fraude n'eft que trop connue, et tout le monde fait qu'elle n'a que trop bien réuffi à divers graveurs. On a beau dire que les anciennes lettres font fi fines, fi délicates, fi bien alignées qu'on ne peut pas s'y méprendre; mais fi les Sirletti, les Natter, les Pichler furent autrefois et favent encore fi bien imiter l'antique dans les figures, que les connoiffeurs les plus experts y ont été trompés, peut-on douter qu'ils ne réuffiffent également dans l'imitation des anciennes lettres quand ils s'y attacheront? Je crois en avoir dit affez pour faire connoître aux amateurs trop prévenus, combien ils rifquent d'être les dupes de l'impofture ancienne ou moderne, ou de s'égarer dans leurs jugemens fur l'hiftoire de l'art.

PLANCHE XVIII. ce dans l'ouvrage du Baron de Stofch, et dans celui de M. l'Abbé Bracci publié reccmment, dans lequel en recueillant de même les pierres qui portent le nom du graveur, il en a confidérablement augmenté le nombre. (4) M. de Stofch a publié une autre pierre portant le nom d'Afpafius, mais qui eft fort endommagée. Dans le recueil des pierres gravées du Duc de Marlborough il s'en trouve encore une avec ce nom et qui repréfente Agrippine, femme de Germanicus, la tête voilée et couronnée d'épis. (5)

Le fujet de notre pierre a été diverfement expliqué. Canini qui la publia le premier au fiècle paffé, féduit par le nom d'*Afpafius*, crut y voir la tête d'Afpafie, célèbre maitreffe de Périclès. Il eft étonnant qu'un homme de lettres ait pu juger que le nom d'*Afpafius* pût convenir à une femme, et on feroit tenté de fuppofer qu'il aimoit à fe tromper lui-même pour avoir la douce fatisfaction de découvrir le portrait d'une femme qui joignoit à tous les charmes de fon fexe l'efprit le plus fublime, et devint plus mémorable encore par fon empire fur l'homme extraordinaire qui faifoit alors l'admiration de toute la Grèce. Les autres Antiquaires, peut-être avec la même inclination pour Afpafie, fe montrèrent plus fidèles à la vérité en ne voyant fur cette pierre que la tête de Minerve. Le B. de Stofch me paroit avoir trop donné à l'imagination en prétendant

(4) *Memorie degli antichi incifori.*

(5) Si cette pierre eft véritablement antique, nous fommes auffi affurés de l'âge dans lequel a vécu fon graveur Afpafius. Cependant comme M. Bracci nous apprend (*l. c. p. 147.*) qu'il y avoit eu à Livourne dans le Cabinet Médina une pierre qui repréfentoit la même Agrippine fous la figure de Cérès, avec le nom d'Afpafius, ouvrage moderne de Flave Sirletti, graveur très-habile, mais qui fe plaifoit à contrefaire ou à imiter les antiques; on peut être tenté de croire que la pierre du Cabinet du Duc de Marlborough n'eft que celle de Sirletti. C'eft, fans doute, auffi une main moderne qui a gravé ACACIOT au lieu d'ACIIACIOT fur uno Cornaline dont le fujet eft un facrifice, et que j'ai vue daus le Cabinet de Mgr. le Prince de Gallitzin.

prétendant y reconnoitre Minerve *Secourable*, ou Déeſſe de la ſanté; mais il ſemble auſſi qu'il ne faiſoit pas grand fond ſur cette conjecture, puiſqu'il penchoit encore à croire que ce pouvoit être une figure Panthée, à cauſe de différens ſymboles qui ſemblent déſigner pluſieurs Divinités. Ces deux conjectures me paroiſſent également inadmiſſibles. Il eſt plus ſimple de ne voir ſur notre pierre qu'un buſte de Minerve richement décoré, et ce buſte eſt vraiſemblablement la copie d'une ſtatue autrefois célèbre dans la Grèce. La magnificence du caſque frappe d'abord les yeux. Il eſt ſurmonté d'un panache très-ample et fort élevé, mais dont le ſommet eſt endommagé. Sur les médailles d'Athènes, Minerve porte un panache tout-à-fait ſemblable, et l'on ſait que cette eſpèce d'ornement qui ſervoit tout-à-la-fois à relever la taille des héros et à inſpirer une ſorte de crainte aux ennemis, étoit fort uſitée dans les temps les plus reculés. Au ſommet du caſque on aperçoit un Sphinx couché; plus bas Pégaſe et un griffon. Le Sphinx et le griffon ſe trouvoient de même ſur le caſque de la fameuſe ſtatue de Minerve à Athènes, chef-d'oeuvre de Phidias, dont Pauſanias a fait une deſcription détaillée; (6) et quant à Pégaſe, c'étoit Minerve qui lui avoit mis la bride, et qui l'avoit dreſſé, avant d'en faire préſent à Bellerophon; (7) d'où vient que ſur quantité de médailles de Syracuſe l'on rencontre d'un côté la tête de Minerve et de l'autre Pégaſe. Les cinq chevaux dans la partie du caſque qui couvre le front de la Déeſſe, y ſont placés par alluſion à ſon ſurnom d'*Equeſtris*, parce que dans la guerre contre les Géans elle avoit combattu ſur un char attelé de deux chevaux, (8) ou bien, parce qu'on lui attribuoit l'invention des quadriges. (9) PLANCHE XVIII.

(6) *L. I. c. 24.*
(7) *Pauſan. L. II. c. 4.*
(8) *Pauſan. L. VIII. c. 47.*
(9) *Cicero de nat. deor. L. III. c. 23.*

PLANCHE XVIII. L'Égide, c'eſt-à-dire la cuiraſſe garnie de la tête de Méduſe et de ſerpens entortillés, eſt un attribut de Minerve trop commun pour avoir beſoin que je m'y arrête.

MINERVE COURONNANT BACCHUS.

PLANCHE XIX. Le double Camée de cette planche eſt à certain égard un des plus curieux de cette collection. La ſingularité conſiſte en ce que le graveur, ayant trouvé dans la pierre un très-beau lit de Sardoine entre deux couches blanches transparentes, a gravé en relief ſur celles-ci deux ſujets différens, de manière que la Sardoine du milieu ſert de fond commun aux deux tableaux. Outre la beauté de la matière qu'on ne peut ſe laſſer d'admirer, et le choix judicieux de l'artiſte, ſon mérite principal conſiſte dans la fineſſe des touches, dans l'agréable diſpoſition des figures, et dans cet achèvement qui caractériſe les meilleurs ſiècles de l'art. (1)

Sur une de faces paroit Bacchus nu, à l'exception d'un petit manteau garni de franges qui lui pend de l'épaule, à laquelle il tient d'une façon très-bizarre. Dans la main droite il a le thyrſe, dans la gauche un faiſceau de flèches: à ſon côté Minerve, dans ſa parure ordinaire, lui poſe une couronne

(1) On trouve à la vérité pluſieurs pierres antiques gravées ſur les deux faces; mais dans la plupart la gravure eſt en relief d'un côté, et de l'autre elle eſt en creux, comme celle de la planche XXX. Généralement ces pièces ſont du bas-empire et d'un travail tout-au-plus médiocre. Les pierres, gravées en relief des deux côtés par un grand artiſte, ſont extrêmement rares. Outre celle-ci et l'aigle romaine (*Planche III. et IV.*) on en connoît encore une autre très-belle publiée par Triſtan, et qui repréſente l'éducation du jeune Bacchus. (*Comment. hiſt. T. II. p. 626.*)

fur la tête. Ce fujet n'eft pas fort commun, quoique déjà connu par les médailles romaincs de Cornelius Blafio, fur lefquelles il eft traité tout-à-fait dans le même goût. (2) Suivant la fable, Minerve avoit été chargée de l'éducation de Bacchus enfant, et il fit dans l'art de la guerre des progrès fi rapides, qu'elle ne tarda pas à fc l'affocier pour commander fes troupes dans les guerres contre Saturne et les Titans. (3) D'après cette idéc, il étoit tout naturel de repréfenter Minerve couronnant fon élève victorieux. *PLANCHE XIX.*

Les figurcs de l'autre face ne font pas auffi aifées à expliqucr. C'eft un héros affis, ct à fon côté une fcmme dcbout s'appuyant de la main droite et d'un air familier fur fon épaule. Sclon toute apparence ce tableau n'offre qu'un de ces fujets d'amour fi communs dans les temps héroïques; mais comme les figures ne font accompagnées d'aucun attribut, toute explication ne pourroit être que conjecturale. On voit cependant derrière l'épaule gauche de la femmc fortir quelque chofe qu'on pourroit bien prendre pour un carquois; mais cet attribut n'étant pas clairement exprimé, je ne me livrerai point aux recherches auxquelles il pourroit m'inviter.

(2) C'eft probablement l'affaciation de ces deux Divinités dans un groupe femblable qui aura donné lieu à l'épigramme fuivante de l'Anthologie. On demande à Bacchus: *Toi qui ne te plais qu'aux feftins, qu'as-tu de commun avec Minerve qui n'aime que les combats?* Le Dieu répond: *Que ton oeil indifcret ne cherche point à pénétrer dans les fecrets des Dieux. Apprend en quoi je reffemble à cette Déeffe. Comme elle j'ai acquis de la gloire dans les armes: c'eft ce qu'attefte l'Orient fubjugué par la force de mon bras. Nous infpirons la gaieté aux hommes, elle par l'huile, moi avec le doux jus de la vigne. Comme elle, je n'ai point fait fentir à une mère les douleurs de l'enfantement; pour nous faire naître il ne fallut, pour moi, qu'ouvrir la cuiffe, et pour elle, qu'ouvrir la tête de notre père.* (*Brunck Analecta T. III. p. 201.*)

(3) *Diodor. Sic. L. III. §. 70. 72.*

ORESTE MATRICIDE.

PLANCHE XX. LE ſujet de ce Camée eſt gravé ſur un blanc opaque couché ſur une Sardoine de la plus belle eſpèce. La beauté de la compoſition, et l'expreſſion naturelle des caractères dans les figures, font bien regretter ce qui en a été emporté aux extrémités. Heureuſement les figures principales ſont intactes, et un autre monument, que nous expliquerons en même temps, facilitera l'intelligence du nôtre en ſuppléant à ce qui lui manque.

Le trait d'hiſtoire qu'offre cette pièce, eſt repréſenté ſur un très-beau bas-relief publié par M. l'Abbé Winckelmann; (1) et ſi l'on ne doit pas s'étonner que ce ſujet ſoit répété ſur pluſieurs monumens, on peut juſtement être ſurpris de la parfaite reſſemblance entre notre Camée et le bas-relief, non-ſeulement quant à la compoſition, mais encore juſque dans les traits et les attitudes des figures: d'où l'on peut juger qu'autrefois les artiſtes s'étoient ſouvent fait une loi, de ne pas s'écarter de leur original, même dans les acceſſoires. Nous en verrons plus bas un autre exemple non moins frappant. (2) La ſeule différence entre ces deux monumens conſiſte en ce qu'aux deux extrémités du bas-relief, il y a pluſieurs figures qui ne ſe trouvent pas ſur notre pierre.

Avant de donner l'explication de ce bas-relief, Winckelmann prévient le lecteur, que divers Savans en avoient publié

(1) *Monum. ant. num. 148. pag. 193.*

(2) Voyez l'article de la planche XXXVII.

publié avant lui de tout femblables, mais qu'au lieu d'en donner une explication fatisfaifante, ils s'étoient bornés à des généralités pour fe tirer d'affaire. Selon cet auteur, le fujet du bas-relief eft le meurtre d'Agamemnon. Cependant à la manière dont il s'y prend pour fonder fon opinion, l'on s'aperçoit bien qu'il n'eft pas moins embarraffé, que ne l'étoient ceux qui l'ont précédé dans cette explication. En effet, s'il n'allègue, au lieu de raifons que des conjectures vagues et forcées, c'eft qu'il s'égaroit comme les autres. Mais comment le meurtre d'Égifthe et de Clytemneftre fi diftinctement repréfenté fur le bas-relief, et en conféquence fur notre pierre, ne s'eft-il pas offert à l'efprit d'un Savant auffi éclairé et auffi verfé dans l'explication des monumens antiques? *PLANCHE XX.*

Qu'il me foit permis de rappeler ici, que Clytemneftre après l'affaffinat d'Agamemnon fon époux, s'empara du pouvoir fuprême à Argos, et donna la couronne et fa main à Égifthe, coufin d'Agamemnon. Orefte, fils de ce dernier et de Clytemneftre, fut fauvé des fureurs de fa mère, et tranfporté encore enfant dans la Phocide. Parvenu à l'âge de faire valoir fes droits, il va confulter l'oracle de Delphes, qui lui ordonne de venger la mort de fon père en tuant fa propre mère et Égifthe. Soumis à la voix du Dieu, il fe rend à Argos accompagné de fon ami Pylade, et d'intelligence avec fa foeur Électre il donne la mort aux deux ufurpateurs, meurtriers de fon père. Quoiqu'il n'ait fait qu'obéir à Apollon, Orefte n'en étoit pas moins le meurtrier de fa mère, et les Furies ne tardèrent pas à le tourmenter. Les fuites de cet évènement ferviront à l'explication de la pierre fuivante. (3) Or, en

(3) Ce fujet a fervi à trois tragédies des trois plus fameux poëtes tragiques de l'antiquité, aux Euménides d'Efchyle, à l'Électre de Sophocle, et à celle d'Euripide.

PLANCHE XX. faiſant l'application de ce récit au ſujet de notre Camée, on y verra Égiſthe renverſé de ſon ſiége, et à côté Clytemneſtre, tous deux expirans après avoir reçu les coups redoublés que leur avoient portés Oreſte et Pylade. (4)

Pour expliquer les trois autres figures, endommagées en partie, j'emprunterai le ſecours du bas-relief. On y voit derrière une eſpèce de rideau une femme debout, avançant vers Oreſte les deux mains dont la gauche tient un ſerpent et la droite une torche allumée. Dans le Camée il ne reſte de toute la figure que la main avec le ſerpent, et la torche mal deſſinée. Tout le monde ſait que dans les mains d'une femme ces deux attributs caractériſent une Furie, (5) et c'eſt ſurtout parce qu'une Furie eſt préſente à l'action, et que d'ailleurs ſon attitude n'eſt guère équivoque ſur le bas-relief, que je crois être fondé à ſoutenir que le ſujet repréſente Oreſte matricide; car, au rapport de tous les Mythologues, il fut aſſailli par les Furies immédiatement après le coup porté à ſa mère.

Du côté oppoſé ſe préſente une femme qui détourne les yeux d'un ſpectacle ſi horrible; mais on ne peut ſur notre Camée la diſtinguer, puiſque la plus grande partie de la tête eſt emportée. Sur le bas-relief cette femme paroît avec des traits qui marquent un âge avancé et avec une eſpèce de coëffure appelée *mitre*, qui dans les anciens monumens eſt affec-

(4) En laiſſant à Clytemneſtre le ſein et le ventre à découvert, l'artiſte a peut-être voulu faire alluſion aux paroles touchantes que, menacée du coup mortel, elle adreſſe à ſon fils dans une belle epigramme de l'Anthologie (*Brunck Analect. T. III. p. 145.*) „ Où veux tu plonger ton épée? dans ce „ ventre qui t'a enfanté, ou dans ce ſein „ qui t'a allaité?

(5) Sur un très-beau vaſe de la collection d'Hamilton on voit auſſi Oreſte aſſailli par deux Furies tenant des torches, et ayant les cheveux entortillés d'un ou de deux ſerpens, (*Antiquités étruſques Vol. II. n. 30.*) et Ovide dans ſon ingénieuſe deſcription de Tiſiphone, lui donne les mêmes marques diſtinctives. *Metamorph. IV. 480.*)

tée aux femmes de cet âge. (6) Je crois donc pouvoir la qualifier de nourrice de Clytemnestre; car on sait qu'autrefois les femmes témoignoient constamment beaucoup d'affection à leurs nourrices dont elles faisoient leurs confidentes et leurs complices. Deplus sur les bas-reliefs qui ont pour sujet la passion de Phèdre pour Hippolyte, la nourrice est habillée de la même façon. Il n'est pas moins connu que les gouverneurs, nommés *Pédagogues*, jouoient auprès des hommes le même rôle que les nourrices auprès des femmes, et qu'ils restoient communément attachés à leurs élèves jusqu'à la mort: d'où je forme la conjecture, que l'homme s'appuyant à terre d'un genou et paroissant jeter sur Clytemnestre quelque chose qui dans le Camée n'est pas distinct, mais qui dans le bas-relief ressemble à une pierre quarrée, est le gouverneur d'Oreste; et en effet Sophocle lui fait prendre part au complot dans la tragédie d'Électre. (7) *PLANCHE XX.*

(6) Ovide dit de Cérès, qui s'étoit changée en vieille femme, (*Fast. IV. 517.*)

Simulavit anum, mitraque capillos Presserat.

(7) Le sujet de notre Camée étant suffisamment éclairci, le lecteur me saura gré, j'espère, si j'explique ici de même les autres figures du bas-relief. Remarquons d'abord que l'unité n'y est pas observée, puisqu'on y trouve deux événemens de l'histoire fabuleuse d'Oreste qui se passèrent successivement en deux différens lieux; liberté dont les anciens artistes ont souvent usé, surtout dans les pièces d'une riche composition. Tout ce qui est compris dans le Camée, c'est-à-dire, le meurtre d'Égisthe et de Clytemnestre, se passe à Argos, et l'artiste a judicieusement écarté tout ce qui ne se rapporte pas directement à ce fait. Quant aux figures qui dans le bas-relief terminent de côté et d'autre la composition, on voit clairement que le sculpteur avoit en vue de rendre la première scène des Euménides d'Eschyle, dans laquelle le poëte raconte tout ce qui s'étoit passé à Delphes, et même dans le temple où Oreste, poursuivi par les Furies, s'étoit refugié pour être protégé par Apollon, qui lui avoit ordonné le meurtre de sa mère. En voici le précis. La prêtresse d'Apollon entre dans le temple: elle y voit Oreste environné de Furies, separément assises et plongées dans un profond sommeil. Apollon console Oreste, lui promet son secours, s'emporte contre les Furies, et les menace de mort si elles persistent à infester ce lieu sacré. L'ombre de Clytemnestre paroissant tout à coup, leur reproche de dormir au moment qu'Oreste est sur le point d'échapper à leur vengeance, et elle les exhorte à le poursuivre avec acharnement. En faisant servir ce récit à l'explication du bas-relief, on y reconnoîtra les Furies armées de serpens, de torches, ou de haches, et endormies, à l'exception de deux, qui animées, ce semble, par Clytemnestre, s'approchent d'Oreste qu'elles attaquent, ayant en main des serpens et des torches allumées, tandis qu'Apollon, le laurier dans la main gauche appuyée sur son trépied, et tenant dans la droite une épée, paroît prêt à secourir Ore-

MINERVE

DÉCIDANT EN FAVEUR D'ORESTE.

PLANCHE XXI. LE plus grand mérite de cette pièce confifte dans la beauté de la Cornaline qui eft une des plus parfaites dans fon efpèce. Le deffein eft lourd et fans grâces, et la gravure eft tout au plus médiocre. Le fujet, qui peut fervir de pendant à celui de la pierre précédente, a été fouvent employé. Orefte fans ceffe perfécuté par les Furies, et animé par Apollon, fe rend à Athènes pour fe foumettre au jugement de l'Aréopage, tribunal réputé alors le plus févère dans les caufes criminelles. Le fcrutin fini, les coquilles noires pour la condamnation d'Orefte, fe trouvèrent excéder d'une feule le nombre des blanches, qui fervoient à l'abfoudre; et comme fuivant les loix de ce tribunal, l'accufè devoit être renvoyé abfous quand les fuffrages étoient égaux; Minerve décida en faveur d'Orefte en jetant dans l'urne la coquille blanche qui manquoit à ce que le nombre en fût égal à celui des noires. (1) Tel eft le fujet de cette Cornaline. On le trouve auffi, mais d'une plus riche compofition, fur un très-beau Camée publié par M. le Comte de Caylus, (2) et fur un vafe d'argent chez Winckelmann. (3)

fte et à chaffer les Euménides, fi ce n'eft Orefte, non-feulement à caufe de fes cheveux courts et de l'épée, arme qu'on ne voit jamais à Apollon, mais auffi parce que fur le vafe de M. Hamilton on voit effectivement Orefte pofant fon genou fur la *cortine* du trépied d'Apollon, dans le temple duquel il s'étoit refugié, et fe défendant contre les Furies avec une épée femblable. C'eft ainfi que toutes ces figures prouvent manifeftement qu'il s'agit ici du matricide d'Orefte, et qu'elles ne s'oppofent pas moins ouvertement toutes enfemble à l'opinion de M. Winckelmann.

(1) On pourroit dire que la Déeffe ne montra pas dans cette caufe l'impartialité d'un juge. A l'entendre elle-même, elle n'étoit pas fort touchée du fort de Clytemneftre tuée par fon fils. Née de la tête de Jupiter, et par conféquent fans mère, Minerve ne fe croyoit pas obligée de faire grand cas de la reconnoiffance que les enfans doivent à leur mère. D'ailleurs elle ne cachoit point fa prédilection pour les hommes, contente d'être difpenfée de fe marier. Cette obfervation eft tirée toute entière des Euménides d'Efchyle.

(2) *Rec. d'Ant. T. II. p. 128.*

(3) (*Monum. ant. p. 203.*)

BACCHANALE.

QUELQUE précieufe et agréable que foit cette Cornaline quant au deffein, à l'agroupement, et à l'exécution, dont la perfection lui affure une place diftinguée entre les autres de cette efpèce; elle n'a cependant pas le mérite de la clarté du fujet; car il eft difficile d'en découvrir le véritable fens. A l'afpect de ces trois figures, dont deux font occupés à boire, la femme du milieu tenant de la main droite la férule qu'on avoit coutume de porter dans les fêtes de Bacchus, et derrière elle Silène, nourricier et compagnon de ce Dieu, on ne fauroit douter que l'artifte n'ait voulu repréfenter quelque fête ou cérémonie en l'honneur de Bacchus, ce qui m'a autorifé à donner à ce fujet le nom général de Bacchanale. Cependant comme ces figures paroiffent être près de quelque fource dans laquelle l'une femble puifer, et que, dans toute la compofition, le graveur n'a point employé les attitudes ordinaires dans les Bacchanales, on peut juger qu'il avoit intention de repréfenter quelque folennité particulière. En y réfléchiffant, je me rapelai le prodige rapporté par Pline en deux endroits (1) „ Dans l'île d'Andros, dit-il, „ tous les ans le cinquième de Janvier, une fontaine de vin „ couloit dans le temple de Bacchus. „ Le graveur a-t-il voulu repréfenter des Bacchantes et Silène, puifans dans cette fource merveilleufe? Je ne hafarderois pas cette conjecture, qui pourra paroitre frivole à la plupart des Antiquaires, fi *PLANCHE XXII.*

(1) *L. II. p. 121.* et *L. XXXI. p. 549.*

O

PLANCHE XXII. elle n'étoit appuyée d'une autorité ancienne. Philoſtrate, dans la deſcription de quelques tableaux qui exiſtoient de ſon temps, en rapporte un dont le ſujet étoit cette merveilleuſe ſource de vin de l'ile d'Andros. „ On voyoit, dit il, le fleuve „ perſonnifié couché par terre, et laiſſant couler le vin; de „ jeunes garçons pêle-mêle avec de jeunes filles célébroient „ par des chants ce nouveau bienfait du Dieu; d'autres dan- „ ſoient ſur les deux rives, d'autres étoient couchés ſur la „ terre. Les Tritons accouroient à l'embouchure, et puiſoient „ du vin dans leurs conques; enfin Bacchus arrivoit ſur un na- „ vire, amenant avec lui les Satyres, les Bacchantes, et Silène, „ Divinités joyeuſes qui ſe plaiſent à vuider les coupes. (2) Cet évènement, ayant ſervi d'objet à la peinture, pouvoit ſervir pareillement à la gravure, avec cette différence, que le graveur, géné par le petit volume de la pierre, n'en a pu repréſenter qu'une partie. Au reſte, quelque vraiſemblable que puiſſe paroitre ce raiſonnement, je répète que ce n'eſt qu'une ſimple conjećture que je propoſe, invitant les Savans à donner une explication plus ſatisfaiſante.

BACCHUS ET ARIADNE.

PLANCHE XXIII. LA beauté de cette Sardoine-onyx à trois lits de deux différentes couleurs, ſurpaſſe celle de la gravure, qui n'annonce point un artiſte au-deſſus du médiocre. Néanmoins la compoſition en eſt bien entendue, et il y a tout lieu de croire que c'eſt une copie de quelque fameux monument grec. Bac-

(2) *Iconum L. I. §. 25.*

chus reconnoiſſable à ſon thyrſe y eſt repréſenté aſſis, la main droite poſée ſur ſa tète, attitude qui marque ordinairement le calme, la ſécurité parfaite, et la molleſſe. Il ſe livre aux careſſes d'une femme aſſiſe à côté, qui le regarde avec une tendreſſe attentive, et lui paſſe la main droite autour du cou. Quoique cette femme ne ſoit caractériſée par aucun attribut, on ne ſauroit douter, à mon avis, que ce ne ſoit Ariadne, que Bacchus aimoit beaucoup, et que l'on rencontre avec lui ſur quantité d'anciens monumens. Au-deſſus eſt placée une ſtatue de Priape fort petite en proportion, vètue jusqu'aux pieds, avec une longue barbe, et tenant de la main gauche un vaſe à boire. (1) *PLANCHE XXIII.*

° ° °

LE ſujet de la pierre que je fais ſuivre ici, eſt le même que celui de la précédente, avec cette différence, que dans celle-ci Bacchus, qui eſt debout, fait à Ariadne les mêmes careſſes qu'il en reçoit dans l'autre. Outre ce ſujet principal, on voit à côté un homme barbu, aſſis à terre, figuré de la même manière que le ſont ordinairement les fleuves, tenant de la main gauche un roſeau, et de la droite, au lieu de l'urne qu'on leur voit communément, une corne à boire nommé *rhyton*, dans laquelle une femme ſemble verſer quelque liqueur d'une cruche qu'elle tient dans ſes mains. Il eſt très-vraiſemblable que cette liqueur eſt du vin, et que, par cette *PLANCHE XXIV.*

(1) Saus la partie qui déſigne Priape, mais qu'on s'eſt diſpenſé de faire exprimer dans l'eſtampe, il ſeroit très-aiſé de prendre cette petite figure pour Bacchus ſurnommé l'*Indien*, qui eſt ainſi repréſenté ſur pluſieurs monumens. Peut-être eſt-ce ici l'unique où Priape ſoit figuré de cette manière. Ceux qui aiment à rendre raiſon de chaque ſingularité, ne manquerout pas d'obſerver que le Dieu des jardins, qui paſſoit pour être fils de Bacchus, pouvoit bien reſſembler à ſon père.

PLANCHE XXIV. allégorie, l'artiſte aura voulu faire alluſion au pouvoir de Bacchus de changer en vin de courans entiers. (1) Remarquons ſurtout que dans le tableau décrit par Philoſtrate, (2) qui vient ici fort à propos à l'appui de mon opinion, la figure d'un fleuve laiſſe couler une ſource de vin: enfin on m'accordera, je penſe, que ce prodige de Bacchus feroit aſſez ingénieuſement déſigné ſur notre Camée.

BACCHANTE.

PLANCHE XXV. LA gravure de cette très-belle Cornaline eſt une des plus élégantes et des mieux executées qu'on puiſſe voir. (1) Si le caractère que l'artiſte a prêté à cette Bacchante n'eſt guère d'uſage, il n'en eſt certainement pas moins agréable. On s'eſt accoutumé d'allier à l'idée d'une Bacchante un air effronté, des mouvemens indécens, des contorſions extravagantes. Celle-ci, évidemment déſignée par le thyrſe qu'elle tient de la main gauche, par la couronne de vigne et de pampre, et par la peau de bouc qui lui pend de l'épaule, ne reſpire que la douceur, la décence, et la plus parfaite tranquillité d'ame. Cette belle pièce ſert d'un nouveau témoignage, que les artiſtes grecs s'écartoient quelquefois de l'uſage ordinaire pour faire place au Beau, qu'ils n'auroient

pu

(1) Il en donna des preuves dans l'Inde en changeant tout l'Hydaſpe en vin. (*Nonnus Dionys. L. XXV. v. 277.*) Ailleurs il fit jaillir une fontaine de vin pour étourdir la raiſon de la belle Aura, qu'il ne feroit jamais venu à bout de faire céder à ſes deſirs ſans cette reſſource. (*Ibid. L. XLVIII. v. 475.*)

(2) Voyez ci-deſſus p. 54.

(1) Le ſein trop abaiſſé de cette figure eſt, ſans doute, une incorrection; mais que l'on ſe ſouvienne de ce que nous avons obſervé à ce ſujet à la p. 26. note 1.

pu atteindre en s'attachant trop fcrupuleufement à la vérité. *PLANCHE XXV.* C'eft à cette pratique ingénieufe que nous devons l'expreffion adoucie de la douleur dans l'inimitable Laocoon, les belles têtes de Médufe et les figures des Divinités les plus redoutables, telles que les Euménides et les Parques, fouvent embellies par un caractère de douceur et de dignité; pratique inconnue à la plupart des artiftes modernes.

HERCULE AVEC TÉLÈPHE.

HERCULE, logeant chez Alée Roi de Tégée en Arcadie, *PLANCHE XXVI. et XXVII.* viola les devoirs de l'hofpitalité jufqu'à corrompre Auge fille du Roi. Indigné de la foibleffe de fa fille, Alée la fit tranfporter fur les bords de la mer, avec ordre de l'y précipiter. Chemin faifant elle accoucha d'un fils fur le mont Parthenius, et dans la néceffité d'abandonner ce fruit d'un malheureux amour, elle le cacha fous des arbriffeaux. Dans cet âge fécond en merveilles de cette efpèce il ne manqua pas de fe trouver à propos une biche compatiffante qui allaita l'enfant délaiffé. (1) Cette fable eft rapportée, quoiqu'un peu différemment, par prefque tous les anciens Mythologues, et repréfentée fur des monumens de toute efpèce, (2) que la plupart des Antiquaires ont mal expliqués. Ce fujet des deux cornalines dont nous avons fait choix, les rend plus intéreffantes que le travail même, qui ne paffe guère la médiocrité.

(1) *Diodor. Sic. L. IV. c. 33.*

(2) Je me borne à indiquer ici les médailles de Pergame, de Tarfe, de Tégée, une peinture ancienne dans l'Herculanum T. I. pl. 6. et une ftatue dans la villa d'Efte à Tivoli.

PLANCHE XXVI. et XXVII. La première caractérise très-bien la surprise d'Hercule à la vue de cette merveille; dans la seconde il semble avoir déjà reconnu son fils qu'il tient entre ses bras. Dans toutes deux le geste de l'enfant jouant avec la biche, comme les enfans le font avec leurs nourrices, est très-naïf et tiré de la nature. Mais le graveur de la première pierre doit avoir ignoré l'histoire du sujet, puisqu'il a substitué un cerf à la biche. On auroit bien de la peine à deviner ce que signifie l'aigle, placé sur le sommet d'une roche, sans le secours d'un ancien poëte, qui raconte que Jupiter, s'intéressant au sort de Télèphe son petit-fils, l'avoit fait allaiter par une biche. (3)

CASTOR ET POLLUX.

PLANCHE XXVIII. LES figures de ces deux Divinités sont gravées sur deux faces d'un parallelepipède régulier de la plus belle Sardoine, qui imite si bien le Grenat qu'au premier coup d'oeil il seroit très-aisé de s'y méprendre. Le mérite de la pierre est relevé par celui du dessein et de la parfaite exécution. L'histoire et les attributs de ces deux frères, surnommés *Dioscures*, étant suffisamment connus, contentons-nous d'observer, qu'en plaçant l'étoile à leur côté, l'artiste paroit avoir eu l'intention de les représenter comme faisant partie du Zodiaque, dans lequel ils sont compris sous le nom de *Jumeaux*. La pierre étant percée en travers de haut en bas,

(3) *Quint. Calab. Paralip. L. VI. 140.*

il eſt à préſumer qu'elle aura ſervi d'Amulette, et ſelon toute apparence à des navigateurs dont Caſtor et Pollux étoient les Divinités tutélaires. *PLANCHE XXVIII.*

CUPIDON ET PSYCHÉ.

PSYCHÉ ſur ce Jaſpe rouge eſt aſſez reconnoiſſable aux ailes de papillon. Aſſiſe à terre, ſon attitude marque la triſteſſe et la douleur ſecrette qui dévore ſon ame. Ce qu'elle tient entre ſes mains en l'appuyant ſur ſes genoux, ne peut ni ſe diſtinguer, ni ſe deviner. Aux pieds de Pſyché ſe trouve Cupidon debout qui s'efforce, à ce qu'il paroit, de ranimer au ſon de la double flute ſon amante plongée dans l'affliction. La diverſité dans la diſpoſition d'ame des deux amans produit un agréable contraſte, et cette compoſition plait autant par ſa ſimplicité que par l'expreſſion naïve des caractères. L'hiſtoire de Pſyché, aſſez connue par Apulée et les Mythologues qui l'ont copié, eſt ſi fertile en incidens, qu'on ne ſait auquel pourroit ſe rapporter le ſujet de cette pierre, tous ces contes étant des allégories qui, ſelon quelques-uns, dénotent en général l'union, les careſſes, les querelles des amans, ſelon d'autres l'empire des paſſions ſur l'ame, dont Pſyché eſt l'embléme, et le pouvoir de l'ame ſur les paſſions. Les artiſtes s'étant plûs à varier très-ſouvent les allégories tirées de ce petit roman fécond en ſituations, il eſt difficile de trouver toujours le véritable ſens de pluſieurs ſujets relatifs à Cupidon et à Pſyché que l'on rencontre ſur un grand nombre de pierres gravées. *PLANCHE XXIX.*

HARPOCRATE.

PLANCHE XXX. CETTE Prime-d'Émeraude fe trouvoit, il y a deux fiècles, dans la collection du Cardinal de Granvelle, ce célèbre miniftre de l'Empereur Charles V. et de fon fils Philippe II. Roi d'Efpagne. (1) Elle eft gravée de deux côtés: la figure principale eft en relief; celle du revers avec l'infcription eft en creux. L'antiquité de cette pièce ne remonte pas, fans doute, aux beaux fiècles des arts, à en juger foit par le deffein qui n'eft pas exempt de fautes, foit par l'efpèce de pierre dont les artiftes fort anciens fe font rarement fervis, foit par l'infcription, dont nous parlerons inceffamment. Néanmoins je fuis d'avis que relativement à la beauté de la matière, au fujet, et à d'autres égards, elle mérite une place diftinguée dans la collection Impériale.

Sur chacune des deux faces eft repréfenté Harpocrate, mais fous différentes attitudes. Sur le côté principal on le voit affis fous la figure d'un enfant tenant le doigt fur fa bouche et au refte fans aûtre attribut. C'eft à-peu-près de la même manière qu'il paroît fur un très-beau Camée publié par le Comte de Caylus. (2) Au revers il eft affis fur une fleur de *Lotus* rapprochant la main droite de la bouche, tenant un fouet de la main gauche, et la tête furmontée d'un petit

(1) Voyez *Gisberti Cuperi Harpocrates.* Dans l'eftampe de notre pierre, jointe à l'onvrage de ce Savant, on n'a pas même oublié d'exprimer l'enchaffure qni eft en or, et qui fubfifte encore, mais qne j'ai jugé à propos d'omettre.

(2) *Rec. d'Ant. T. I. p. 122.*

tit globe, tel qu'on le voit souvent sur les médailles des Empereurs frappées à Alexandrie en Égypte. Harpocrate étoit fils d'Osiris et d'Isis et une des principales Divinités des Égyptiens qui en firent l'embléme du soleil. Au rapport de Plutarque, ils désignoient par la figure d'un enfant récemment sorti du *Lotus*, ou assis dessus, le lever de cet astre. (3) C'est dont conformément à cette idée que nous voyons sur la tête d'Harpocrate un globe, par allusion au disque du soleil; et sur une pierre publiée par le Comte de Caylus, ce globe a des rayons; ce qui détermine encore plus précisément l'allégorie. (4) L'attitude la plus distinctive d'Harpocrate c'est d'avoir le doigt de la main droite rapprochée de la bouche. Sans entrer dans la discussion des divers sens que les Égyptiens y paroissent avoir attachés, il est toujours certain que les auteurs grecs et romains ont fait d'Harpocrate le symbole de la taciturnité et du silence. (5) *PLANCHE XXX.*

L'inscription du revers signifie: *Que le grand Horus Apollon Harpocrate soit propice au porteur!* Voilà trois différens noms donnés à la même Divinité. D'autres monumens prouvent qu'on a souvent confondu Horus avec Harpocrate, et il étoit tout simple que les Grecs en fissent un Apollon, qui chez eux étoit le soleil personnifié. La fin de cette inscription *soit propice au porteur*, fait connoître que cette pierre a servi d'Amulette. (6)

(3) *De Isid. et Osir. p. 355. item de Pyth. orac. p. 400.*

(4) *Rec. d'Ant. T. I. p. 33.*

(5) *Plutarch. de Is. et Osir. p. 378. Ovid. Metam. L. IX. v. 691.* Le nom d'Harpocrate fut souvent en bute aux plaisanteries des poëtes. Catulle, par exemple, dit (*Carm. LXXIV.*) qu'un certain Gellius, mécontent de son oncle qui ne faisoit que censurer les galanteries des jeunes gens, en fit un Harpocrate, (*patruum reddidit Harpocratem,*) c'est-à-dire, qu'il l'obligea de se taire. Pour mieux exprimer cette propriété du Dieu, on lui donna encore le nom de *Sigalion*, tiré du grec σιγαλεος qui signifie *taciturne. Vous vous obstinez au silence mon cher Paulin,* dit Ausone, *comme si le Sigalion égyptien vous eût cacheté la bouche.* (*Epist. XXV. v. 26.*)

(6) Sur une Amulette chez Spon (*Miscell. p. 297.*) on lit à-peu-près la même in-

TÊTE DE MÉDUSE.

PLANCHE XXXI. CETTE tête eſt gravée ſur un très-beau blanc opaque qui repoſe ſur un fond de Cornaline. L'hiſtoire de Méduſe eſt aſſez connue. Se croyant ſupérieure en beauté à Minerve même, elle en provoqua la vengeance. Non contente d'avoir métamorphoſé en ſerpens les cheveux de Méduſe, la Déeſſe irritée lui fit couper la tête par Perſée, et orna de cette dépouille le champ de ſon bouclier, ou de ſon Égide, afin d'inſpirer de l'épouvante aux ennemis. (1) D'après cette idée, les artiſtes ont ſouvent repréſenté Méduſe ſous un aſpect hideux et horrible, la langue élancée, les cheveux hériſſés, et entortillés de ſerpens. Les anciens héros, tels qu'Achille, (2) Agamemnon, (3) Hector, (4) portoient cette tête ſur leurs boucliers, ſoit pour le même objet, ſoit parce que, ſuivant Lucien, (5), on lui attribuoit la vertu de préſerver contre tout accident, et c'eſt vraiſemblablement par cette raiſon qu'on trouve un ſi-grand nombre de têtes de Mé-

ſcription ΕΥΤΥΧΙ. ΠΑΝΟΙΚΙ. Ο. ΦΟΡΩΝ. *heureux ſoit le porteur avec toute ſa famille.* Harpocrate fut une des Divinités les plus accréditées ſous le règne de la ſuperſtition, témoin le grand nombre d'Amulettes, de Taliſmans, de Phylactères, et de ce qui eſt compris ſous le nom d'*Abraxas*, ſur leſquels on voit ſouvent Harpocrate chargé de ſymboles ridicules et entouré d'inſcriptions énigmatiques, qu'un homme de bon ſens n'entreprendra point d'expliquer. D'ailleurs ſon culte n'étoit pas borné à la ſeule Égypte, où il avoit pris naiſſance, mais il fut auſſi introduit chez les Grecs et les Romains, qui, apparemment ennuyés de l'uniformité chez eux, ſemblent avoir cherché de la variété dans les ſuperſtitions étrangères. Pline l'ancien ſe mocque déjà de ce que de ſon temps on commençoit à monter en bague Harpocrate et d'autres Divinités d'Égypte. (*Hiſtor. natur. L. XXXIII. §. 12.*) Une autre preuve que notre pierre a ſervi d'Amulette, ſe tire de l'eſpèce même; car ſuivant le même auteur, on avoit coutume de porter dans tout l'Orient, comme Amulettes, des pierres qui approchoient de l'Émeraude. (*loc. cit.* et *L. XXXVII. §. 37.*)

(1) *Ovid. Metam. L. IV. 801.*

(2) Voyez deux pierres, gravées par Pamphile, dans l'ouvrage du B. de Stoſch.

(3) *Homer. Il. A. 36.*

(4) *Winckelmann Mon. ant. pl. 136.*

(5) *in Philopatride.*

dufe fur des pierres de toute efpèce, deftinées la plupart à fervir d'Amulette. PLANCHE XXXI.

Les artiftes ont fouvent repréfenté Médufe dans fon moyen état, c'eft à dire, dans l'inftant de la métamorphofe de fa chevelure, et c'eft alors qu'ils ont mis en oeuvre tout leur talent pour répandre fur fon vifage les charmes les plus féduifans et les grâces les plus touchantes, témoin deux pierres publiées par M. de Stofch lefquelles portent le nom des graveurs Solon et Sofocles, et auxquelles notre Médufe peut être comparée pour la beauté du deffein et la perfection de la gravure. On lui remarque furtout ce beau profil qui unit le front au nez par une ligne prefque droite, profil nommé communément grec, parce que les artiftes grecs en firent ufage avec tant de fuccès pour former des chef-d'oeuvres de beauté, et non-feulement dans leurs meilleures ftatues, mais auffi dans quantité de leurs médailles, principalement dans celles de Syracufe avec la tête de Proferpine. C'eft, en un mot, le vrai ftyle de l'ancien art grec du temps de fa perfection, dont on s'eft bien éloigné dans la fuite, en fubftituant à l'agréable et naïve fimplicité, des formes et des ornemens recherchés et outrés: et ce mauvais goût prit infenfiblement fi fort le deffus, qu'il a fallu de la réflexion et de l'étude pour trouver beaux les chef-d'oeuvres de la haute antiquité. (6)

Outre la beauté du profil, on admirera encore l'air fombre, trifte et rêveur de Médufe qui femble donner des regrets

(6) Je citerai fur cela un beau paffage de Thémiftius qui vivoit au quatrième fiècle de l'ère vulgaire, où il n'y avoit plus que très-peu de vrais connoiffeurs des arts. Ce judicieux rhéteur, en décrivant la figure fymbolique de l'Amitié, (*Orat. XXII. p. 281.*) s'exprime ainfi: „ Au fommet de la colline „ étoit affife une vierge, moins belle qu'a- „ gréable, dont les attraits d'une beauté ré- „ gulière et antique, formés d'après les ou- „ vrages de l'art ancien, exigent, pour plaire, „ qu'un oeil attentif s'y arrête.

PLANCHE XXXI. à la perte de ſa belle chevelure. Enfin l'artiſte n'ayant pu faire à moins de la caractériſer par des ſerpens, il s'y eſt pris cependant de manière à ne pas nuire à la beauté de l'enſemble. Car, au lieu de lui faire une chevelure entière de ſerpens, ſuivant la fable, il n'en a laiſſé voir que deux; encore les a-t-il aſſujettis à ſervir de diadème, pour retenir les cheveux dans leur forme très-élégante. L'aile qu'on lui voit ſur le front, ne ſe trouve pas ſur toutes les têtes de Méduſe: ces ailes ſelon Apollodore étoient d'or. (7) Du reſte, notre Méduſe reſſemble beaucoup, quant au deſſein, à celle du graveur Soſocles, et à la Gorgone dans la deſcription des pierres gravées du Cabinet de M. le Duc d'Orléans. (8)

THÉSÉE

VAINQUEUR DU MINOTAURE.

PLANCHE XXXII. L'AGATHE que nous décrivons dans cet article eſt de trois couches, dont les deux extérieures ont la couleur de Sardoine, celle du milieu étant de couleur blanche. La gravure, ouvrage de *Philemon*, dont le nom eſt gravé à côté en caractères grecs très-ſubtils, eſt de la plus grande beauté. (1) Ce qui rehauſſe encore le prix de cette pierre, c'eſt le ſujet, qui eſt un des plus mémorables de l'antiquité fabuleuſe. Égée Roi d'Athènes, près de ſuccomber dans une guerre malheureuſe

(7) *L. II. c. 4.*

(8) *Tome I. pl. 95.*

(1) Suivant le témoignage de M. l'Abbé Bracci, le fameux Jean Pichler, l'un des plus habiles graveurs de notre ſiècle, reconnoît dans cette pièce le vrai ſtyle ſublime et la grande manière des Grecs. Le Baron de Stoſch, ſe trouvant à Vienne, en a tiré lui-même l'empreinte, et en a donné enſuite l'eſtampe dans ſon magnifique ouvrage.

reufe contre Minos Roi de Crète, fe vit réduit à la trifte né- *PLANCHE XXXII.*
ceffité de foufcrire à toutes les conditions que lui impofa le vainqueur: il s'obligea donc à un tribut de fept garçons et de fept filles, qui pendant neuf ans devoient être envoyés en Crète, où ils étoient ordinairement dévorés par le Minotaure enfermé dans le Labyrinthe, ou bien y périffoient miférablement faute de pouvoir en trouver l'iffue. Au temps du troifième tribut le fort tomba entr' autres fur Théfée fils d'Égée. Le jeune héros arrivé avec fes compagnons en Crète, s'offrit d'abord à combattre tout feul et à tuer le monftre. Soutenu par fa valeur, et aidé par la tendreffe de la belle Ariadne, fille de Minos, il vint à bout de défaire le Minotaure et de s'évader du Labyrinthe au moyen d'un peloton de fil qu'Ariadne lui avoit fourni.

L'artifte a choifi le moment où Théfée venoit d'affommer le Minotaure, fur lequel il porte encore fes regards. Sa pofture eft d'ailleurs fort tranquille, et fon air de fatisfaction, quoiqu'un peu penfif, femble indiquer qu'il s'occupe et du danger qu'il a couru et de la gloire qui l'attend après avoir délivré la terre d'un monftre et fa patrie d'une honteufe fervitude: Ariadne enfin, fon amour, et fes fages confeils ne pouvoient pas être oubliés dans ces réflexions. On trouvera peut-être à redire fur ce que la figure de notre héros eft trop robufte et nerveufe; mais en préférant ici des formes moins fueltes à celles qu'on voit ordinairement dans le bel antique, le graveur n'a pas bleffé le coftume; car les Grecs repréfentoient fouvent la même perfonne de différente manière felon ce qu'ils vouloient défigner. Médufe fervoit de modèle d'une beauté raviffante comme de la laideur la plus affreufe. Hercule eft repréfenté tantôt comme un jeune héros de la plus belle taille, ce qui convient très-bien aux galanteries que la fable lui at-

PLANCHE XXXII. tribue, tantôt ayant un corps tout composé de nerfs et de muscles très-fortement prononcés, pour marquer l'immensité de ses forces. Il en est donc de même de Théſée, qui sur la plupart des monumens antiques, par exemple dans une des peintures d'*Herculanum*, (2) est, à la vérité, repréſenté avec tous les charmes de la jeuneſſe, quoique d'autrefois il paroiſſe, comme ſur notre pierre, ſous une forme qui annonce la vigueur et la force. (3)

Théſée n'eſt ici armé que de la maſſue. Dans la plus haute antiquité on ne connoiſſoit guère d'autre arme: les Dieux eux-mêmes en firent uſage dans le combat contre les Géans, ainſi qu'Apollodore l'atteſte de Diane et des Parques. (4) Sur pluſieurs monumens Minerve porte la maſſue au lieu de la haſte, ſon attribut ordinaire; nommément ſur deux pierres rapportées dans le *Muſeum Florentinum.* (5) De-là vient auſſi que ſur les médailles de la famille Pomponia la Muſe Euterpe, ou ſelon d'autres Melpomène, porte la maſſue, propre aux Héros dont les actions fourniſſoient matière à la tragédie. Tout le monde ſait qu'Hercule en faiſoit ſon arme principale. Or Théſée, ſuivant les anciens écrivains, s'efforçoit d'imiter en tout ce Héros ſon compagnon et ſon ami; ce qui donna lieu au proverbe, *c'eſt un autre Hercule.* (6)

(2) *Tom. I. pl. 5.*

(3) Pline (*L. XXXV. §. 39.*) et Plutarque (*de glor. Athen.*) rapportent que deux des plus renommés peintres grecs, Parrhaſe et Euphranor entreprirent en même temps de peindre Théſée, et qu'Euphranor, ayant examiné l'ouvrage de Parrhaſe, dit que le Théſée de celui-ci paroiſſoit avoir été nourri de roſes, mais le ſien de viande.

(4) (*Bibl. L. I. §. 2.*)

(5) *Tom. II. tab. 24. 44.* Sur un très-beau vaſe de terre cuite qui n'a point encore été publié, et qui ſe trouve à Vienne dans la riche collection de vaſes appelés communément étruſques, de M. le Comte de Lamberg, grand amateur et connoiſſeur de l'art ancien et moderne, on remarque Minerve richement vêtue, tenant de la main droite la maſſue, et paroiſſant s'entretenir avec Hercule Muſagète.

(6) *Plutarch. in Theſeo, Ariſtid. Orat. T. I. p. 486.* Iſocrate parlant de la conformité entre Hercule et Théſée, obſerve qu'ils portoient auſſi les mêmes armes. (*Helen. encom. T. II. p. 342.*) Au ſurplus Plutarque (*ibid.*) et Apollodore (*Bibl. L. III. c. 15.*) nous

Enfin on aperçoit fur notre Agathe le Minotaure couché à l'entrée du Labyrinthe. Quelque petite que foit la figure de ce monftre, on diftingue cependant très-bien la tête de boeuf jointe à un corps humain: et c'eft ainfi qu'il eft conftamment figuré auffi bien fur les médailles que fur les autres monumens anciens. *PLANCHE XXXII.*

PHÈDRE
ET
HIPPOLYTE.

CE Camée, Sardoine-Onyx, préfente une des fcènes les plus intéreffantes que puiffe fournir l'hiftoire connue des amours de Phèdre. Époufe de Théfée, elle brûloit en fecret pour Hippolyte, fils de ce héros et d'Antiope, ou felon d'autres, d'Hippolyte l'Amazone. Emportée par les fureurs d'un amour inceftueux, elle ne rougit pas de lui en faire l'aveu, et s'efforça de gagner le coeur de ce jeune homme qui, élevé dans la fimplicité des moeurs antiques, n'aimoit que la chaffe et les jeux guerriers. (1) L'artifte a choifi le moment où Phè- *PLANCHE XXXIII.*

apprennent que Théfée ayant vaincu Périphète, lui enleva la maffue et qu'il s'en fervit toujours depuis: c'eft pourquoi Ovide, dans la belle épître d'Ariadne à Théfée, dit que celui-ci affomma le Minotaure de la maffue.

(1) Il eft à propos d'obferver que j'écris ceci d'après Diodore de Sicile; (*L. IV. c. 62.*) car Euripide caractérife tout différemment la funefte paffion de Phèdre, de manière à n'infpirer que de la pitié pour cette malheureufe Princeffe, qui, au fond, n'a été que la victime de la colère de Vénus. Suivant le même poëte, c'eft la nourrice qui fait la propofition à Hippolyte: ce que j'aurois volontiers adopté dans l'explication de cette pierre; mais la figure de femme eft trop jeune, et fon noble maintien ainfi que fon vêtement ne conviennent guère à une nourrice. On n'a qu'à jeter les yeux fur deux autres monumens, qui, en nous offrant à-la-fois la figure de Phèdre et celle de la nourrice, nous

PLANCHE XXXIII. dre venoit de déclarer ſa funeſte paſſion à ſon beau-fils. Frappé d'horreur, Hippolyte tombe en défaillance entre deux Amours qui ſemblent l'inviter à ſe rendre aux deſirs de Phèdre. Le chien à côté d'Hippolyte indique ſon inclination pour la chaſſe. En conſidérant attentivement cette ſcène, on trouvera qu'elle eſt peinte avec beaucoup d'intelligence. Le judicieux artiſte n'a eu garde d'exprimer d'un côté la fureur et de l'autre le déſeſpoir, mais il y a ſubſtitué l'évanouiſſement d'Hippolyte, et il a repréſenté Phèdre honteuſe, ſtupéfaite, et affligée d'une douleur ſourde et profonde. Les vrais connoiſſeurs ſavent que ces adouciſſemens, cette délicateſſe à ne rien offrir de choquant, caractériſent les productions des plus beaux temps de l'art chez les Grecs.

L É D A.

PLANCHE XXXIV. CE ſujet eſt exprimé avec beaucoup de fineſſe ſur une très-petite Cornaline appelée ordinairement hyacinthine. Perſonne n'ignore que la fable de Jupiter métamorphoſé en cygne étoit un objet favori de l'art ancien, répété fort ſouvent ſur des monumens de toute eſpèce, qui ne diffèrent

montrent une différenea ſenſible entre l'une et l'autre. Voyez une peinture de l'*Herculanum*, (*T. III. pl. 15.*) et un bas-relief publié par Winckelmann. (*Mon. ant. num. 102.*) C'eſt done ſur notre pierre Phèdre même que le graveur a voulu repréſenter, et je me le perſuade d'autant plus, que Sénèque l'introduit auſſi elle-même faiſant l'aveu de ſa paſſion à Hippolyte. (*Hippolyt. v. 666. ſeqq.*) Ce fut peut-être auſſi d'aprèe Sénèque que Winekelmann jugea que la femme qui embraſſe le jeune homma dans le beau groupa de la *Villa Ludoviſi* repréſentoit Phèdre embraſſant Hippolyte ; (*Maffei Statue antiche num. 62. 63.*) e'eſt ee qu'il avance dans la préface de ſes *Monumenti inediti*, et dans eelle de ſon *Hiſtoire de l'art* auſſi bien qu'à la p. 108. d'un anvrage allemand intitulé *Anmerkungen über die Geſchichte der Kunſt*; mais j'avoue que par plus d'une raiſon je ne ſaurois ſouſcrire en cela à l'opinion de ce ſavant Antiquaire.

fèrent entr' eux que dans les attitudes et les fituations va- *PLANCHE XXXIV.* riées felon la fantaifie de l'artifte. (1) Je ne puis me difpenfer d'obferver à cette occafion que les repréfentations multipliées de ces fujets indécens, tirés la plupart du récit des poëtes, ont fans doute beaucoup contribué à corrompre les moeurs en relâchant la morale: abus qui donna lieu à cette fage remarque de Ciceron: „ ce font-là des fictions d'Homè- „ re, dit-il, qui prêtoit aux Dieux les foibleffes humaines: „ j'aimerois mieux qu'il nous eût infpiré leurs vertus. „ (2) La féduifante impreffion que faifoient les tableaux du libertinage des Dieux du paganifme eft affez démontrée par la fcène plus qu' indécente de l'Eunuque de Térence. (3)

ENLÈVEMENT D'HÉLÈNE.

L'ENLÈVEMENT d'une femme que repréfente ce beau Camée à deux couleurs, gravé avec beaucoup d'intelligence, n'étant déterminé par aucune circonftance qui indique foit l'auteur foit l'objet du rapt, il n'eft guère poffible de rien avancer fur cela qui fatisfaffe. J'avouerai donc que, tenté de faire un choix parmi le grand nombre de violences de cette efpèce dans les temps héroïques, j'ai trop hafardé peut-être, en m'arrêtant à l'enlèvement d'Hélène par Théfée, qui n'avoit pu réfifter à la beauté de cette fille de Tyndare et aux grâces *PLANCHE XXXV.*

(1) Dans la defcription des pierres gravées du Cabinet du B. de Stofch (*pag. 56. n. 147.*) le lecteur trouvera une pierre affez femblable à la nôtre, furtout quant à l'attitude de l'Amour. L'infidélité volontaire de notre eftampe à cet égard n'a pas befoin de juftification.

(2) *Fingebat hæc Homerus, et humana ad deos transferebat, divina mallem ad nos. Tufc. difp. L. I. §. 26.*

(3) *Act. III. fc. 5.*

PLANCHE XXXI. qu'elle montra dans une danſe en l'honneur de Diane. Au reſte, ſi ce premier enlèvement d'Hélène eſt moins fameux que le ſecond, arrivé peu d'années après, dont Pâris fut l'auteur, et qui alluma la guerre de Troie, il eut pourtant des ſuites éclatantes, puiſque Caſtor et Pollux s'armèrent contre Théſée et délivrèrent leur ſoeur. (1) Il eſt ſuperflu, je crois, d'obſerver que le ſujet que nous avons devant les yeux, ne peut ſe rapporter au ſecond enlèvement; car autrement il eſt probable que l'artiſte n'auroit pas manqué de le déſigner plus poſitivement, ne fût-ce qu'en couvrant Pâris d'un bonnet phrygien, ou en plaçant à côté un vaiſſeau, puiſque les deux amans s'évadèrent par mer. (2)

(1) Si l'on objecte que d'après les Mythologues, Hélène n'avoit que ſept à dix ans lors de cet enlèvement, tandis que ſur la pierre elle paroît d'un âge plus avancé; il ſuffira de répondre, qu'apparemment les anciens contes mythologiques ne s'accordoient pas mieux ſur ce point que ſur un très-grand nombre d'autres; qu'il eſt prouvé par une infinité d'exemples, que les artiſtes ne ſuivoient pas toujours la mythologie communément reçue, mais qu'ils adoptoient ſouvent des traditions particulières, et qu'enfin je ne prétends pas que la dénomination que j'ai donnée à cet article ait plus de poids que celui d'une ſimple conjecture.

(2) Sur un bas-relief publié par Winckelmann, et qui repréſente ce ſecond enlèvement, on voit effectivement un vaiſſeau préparé pour la fuite. (*Mon. ant. num. 116.*) Une pierre gravée, rapportée par Montſaucon, fourniroit un ſecond exemple, ſi ce n'étoit évidemment un ouvrage moderne, ce dont cet Antiquaire célèbre ne paroît pas s'être donné. (*Supplém. aux antiq. expl. T. IV. p. 79.*) Dans la deſcription des pierres gravées du Cabinet du B. de Stoſch, Winckelmann rapporte l'enlèvement d'Hélène par Théſée et ſon ami Pirithoüs, mais ſans entrer dans aucun détail ſur la compoſition du ſujet. *p. 330. num. 87.*

PROTÉSILAS
ET
LAODAMIE.

CETTE belle Cornaline offre un ſujet dont l'explication n'eſt pas ſi aiſée qu'on pourroit le ſuppoſer à la première vue. Ce ſont deux amans ſur une eſpèce de lit de repos qui ſe livrent à une familiarité ſans reſerve, tandis que Mercure, aſſis à côté ſur le même lit, les obſerve attentivement et ſemble attendre avec impatience la fin de cette entrevue. Les mêmes figures, ſans autre variété que dans les attitudes, ſe rencontrent ſur une pierre publiée par M. de Gravelle, (1) qui a cru y reconnoître Mercure conduiſant les ames aux enfers. Quoiqu'il en ſoit de cette explication, il me paroit certain que le ſujet, tel qu'il eſt repréſenté ſur notre pierre, renferme un ſens tout différent; car ici Mercure n'eſt pas en action, mais ſimple obſervateur, paroiſſant n'attendre que le moment d'exécuter ſes ordres à l'égard des deux amans. Cette attitude me donna lieu de reconnoître dans ce tableau la fable de Protéſilas, héros theſſalien, qui le premier des Grecs fut tué à la deſcente ſur le rivage troïen. Inconſolable de la perte d'un époux qu'elle aimoit tendrement, Laodamie obtint des Dieux qu'il fût permis à Protéſilas de revenir au monde et de paſſer quelques inſtans avec elle avant d'en être ſéparé pour jamais. Mercure fut chargé de ramener cet époux chéri à ſon épouſe et de le reconduire au terme preſcrit. Tel eſt le récit de la plupart des Mythologues; *PLANCHE XXXVI.*

(1) *Rec. de pierr. grav. T. I. num. VIII.*

PLANCHE XXXVI. car felon d'autres, cette grâce fut accordée par Pluton aux inftances de Protéfilas même. (2)

ULYSSE DE RETOUR EN ITHAQUE.

PLANCHE XXXVII. LE fujet que repréfente ce Camée exécuté fur une Chalcédoine, fe voit aufli prefque fans aucune variation, pas même dans les attitudes arbitraires, fur un bas-relief de la Villa Albani à Rome, dont M. l'Abbé Fea a donné l'eftampe. (1) Dans l'article de la planche XX. nous avons cité un exemple d'imitation femblable fur des monumens de différente efpèce. Quant à l'explication du fujet, l'auteur que je viens de nommer, quoiqu'il n'en parle qu'en paffant, croit que c'eft une

(2) *Lucian. dial. mort. 23. Propertius L. I. Eleg. 19.* En expliqnant d'après cette fable le fujet de notre pierre, je prévois bien qu'on m'objectera, qne l'attitude des deux amans ne convient pas à l'entrevne de Protéfilas avec fa femme, et que le même fujet eft traité fur un bas-relief avec toute la décence qn'il exige. (*Winckelmann Mon. ant. n. 123.*) Mais la loi de bienféance, fi refpectée d'ailleurs par les anciens artiftes dans les monumens d'un autre genre qui nous reftent, n'a pas toujours été obfervée dans les pierres fines; car à l'égard de celles-ci, qui n'étoient pas gravées par autorité publique ou expofées à la vne do tout le monde, ceux qui commandoient une gravure, et les graveurs mêmes, avoient fans doute la liberté de difpofer de la compofition du fujet et des attitudes des figures fuivant leur fantaifie. Il fuffifoit donc d'un homme voluptueux, ou d'un artifte libertin, pour changer en caricatures licentieufes, et parodier, pour ainfi dire, les fujets les plus férieux. Il feroit facile de produire plufieurs exemples de cet abus fur les pierres gravées. D'ailleurs en ne prêtant point à Protéfilas le caractère fombre et févère fous lequel on avoit coutume de repréfenter les revenans, l'artifte n'a fait peut-être que fe conformer aux idées de quelques ancieus écrivains. Dans Lucien, par exemple, Proferpine engage Pluton à faire toucher Protéfilas de la baguette de Mercure, afin que transformé en beau jenne homme, tel qu'il étoit quand il fortit de la chambre nuptiale, il n'effraye pas fon époufe en fe préfentant à elle avec fa tête de mort. (*loc. cit.*) Aufone ne s'éloigne pas beaucoup de notre gravure dans ces vers: (*Carm. 323. 35.*)

Praereptas queritur per inania gaudia noctes
Laodamia duas, vivi functique mariti.

Et Servins rapporte qne Laodamie mourut dans les bras de fon mari. (*ad Aen. VI. 447.*) Que fi l'on rejette l'explication qne je viens de donner, il fera tonjours bien difficile d'allier d'une manière fatisfaifante Mercure, dans l'attitude où nons le voyons, avec le groupe de ces deux amans.

(1) *Storia del difegno T. I. p. 239.*

une fcène qui fe paffe dans un garde-manger. (2) Il n'a pas fait attention que la figure affife du côté droit repréfente indubitablement Ulyffe, qu'on ne fauroit méconnoitre à la forme particulière du bonnet par lequel il eft caractérifé fur tous les monumens. Ulyffe une fois reconnu, on ne peut tarder beaucoup à s'apercevoir que l'action repréfentée fe rapporte à fon retour en Ithaque. Ce fut alors que, fuivant Homère, il parut fous le dehors d'un mendiant, vêtu d'une robe courte et déchirée, et muni d'un bâton pour toute arme. Fidéles au récit des poëtes, les artiftes ont toujours fuivis ce coftume, toutes les fois qu'ils l'ont repréfenté rentrant dans fon pays; témoin les médailles de la famille Mamilia, fur lefquelles la figure d'Ulyffe reffemble parfaitement à celle de notre Camée. *PLANCHE XXXVII.*

C'eft donc entre fon retour en Ithaque et le moment où il fe fit connoitre aux amans de Pénélope, qu'on doit fuppofer s'être paffé la fcène qui fait le fujet de notre pierre. En la comparant au récit d'Homère, (3) on y remarque l'apprèt d'un de ces fréquens repas inftitués par les prétendans, dont deux feuls fe préfentent. L'un plonge le couteau dans la gorge d'un bélier, l'autre affis tient un cochon de la main droite, tandis qu'un autre homme à genoux qui eft vraifemblablement ce chévrier méchant qu'Homère nomme Mélanthée, verfe d'un outre du vin dans une coupe. On fait affez jufqu'où étoient pouffées l'effronterie et l'infolence des amans de Pénélope, qui ruinoient la maifon du maître abfent en faifant bonne chère à fes dépens. Celui des prétendans qui eft affis en face d'Ulyffe et qui paroît le regarder d'un oeil fixe, eft apparemment Antinoüs ou Eurymaque: c'étoient

(2) *Ibid. T. II. p. 142. et T. III. p. 424.* (3) *Odyff. XVII et feq.*

PLANCHE XXXVII. du moins les plus effrontés, et qui se plaisoient le plus à insulter le mendiant supposé. La femme debout pourroit être la fidelle Pénélope qui, regardant Ulysse avec attention, semble avoir quelque pressentiment du bonheur qui l'attend; si ce n'est plutôt, à en juger par son vêtement trop négligé, une des femmes auxquelles Pénélope avoit enjoint de soigner l'hôte de leur mieux.

Le dessein et la composition entière sur cette belle Chalcédoine sont, sans contredit, de main de maitre. On peut y remarquer entr' autres, que les anciens artistes se plaisoient à répéter des attitudes qui sur d'autres monumens avoient fait un bon effet. De-là vient que sur la fameuse pierre gravée, appelée communément le cachet de Michel-Ange, et sur un très-beau Camée publié par le Comte de Caylus, (4) on voit, comme ici, un homme à genoux, ténant sur l'épaule un outre duquel il laisse couler du vin dans une coupe; et que sur une pierre du Cabinet du Grand-Duc, l'on rencontre également un homme debout serrant entre ses jambes un bélier dans la gorge duquel il enfonce le couteau. (5)

HÉROS INCONNUS.

PLANCHE XXXVIII. IL est hors de doute que les anciens artistes aussi bien que les modernes, et particulièrement les graveurs en pierres fines, travailloient souvent d'après leur seule imagination, afin de déployer dans ces ouvrages de pure fantaisie leur habileté

(4) *Rec. d'Ant. T. II. p. 118.*

(5) *Mus. Florent. T. II. Tab. 72. n. 2.*

dans les différentes parties du deſſein et de la gravure: il y a donc toute apparence que le graveur de cette Cornaline n'a eu en vue que de faire preuve de ſes connoiſſances anatomiques, et de ſa ſupériorité dans l'imitation de la nature. Tous les connoiſſeurs qui ont été à portée d'examiner l'original, dont l'eſtampe ne rend point les fineſſes, ſont convenus que cette pièce eſt un chef-d'oeuvre de l'art grec, et qu'elle mérite à tous égards d'être miſe à la tête de celles de ſon genre. Au reſte, cette figure à mi-corps ſe trouvant dépourvue de tout ce qui pourroit la caractériſer, il n'eſt pas poſſible de lui donner une dénomination. Celle même de Héros que je lui donne, eſt ſujette à conteſtation. *PLANCHE XXXVIII.*

° ° °

LA pierre qu'offre cette planche eſt de toute beauté. C'eſt une Chalcédoine, ſéparée au milieu par une couche blanche, et coupée en talus. La gravure en creux repréſente un jeune Héros tout nud qui s'appuie du bras gauche ſur une colonne. La haſte et le bouclier ſont des attributs trop vagues pour qu'on puiſſe faire un choix dans la multitude des Héros de l'antiquité. *PLANCHE XXXIX.*

HÉLÈNE.

PLANCHE XL. JE termine ce recueil par une pierre qui n'a d'autre mérite que d'être du nombre de celles qu'on eſt convenu de nommer étruſques, (1) et qui ſont recherchées avec beaucoup de paſſion par quelques amateurs. Elle a tout ce qui eſt propre aux

(1) C'eſt au moins l'opinion commune établie de nos jours par Gori, Caylus, Winckelmann, et par d'autres qui ſe ſont efforcés de diſtinguer le ſtyle de chaque nation ancienne. Pour ne parler que des pierres gravées, le véritable caractère d'un ouvrage étruſque, ſelon eux, ſe fait reconnoître aux mouvemens forcés des figures, aux muſcles trop prononcés, aux ailes ajoutées à preſque toutes les Divinités; dans les draperies, ce ſont des plis droits et parallèles; enfin c'eſt le grènetis qui ſert de bordure, et des lettres réputées étruſques auſſi bien que des inflexions des mots grecs. Malgré ce caractère je ſuis perſuadé qu'on ne fait paſſer que trop ſouvent des ouvrages tout-à-fait grecs, mais d'un âge fort reculé, pour des ouvrages étruſques. Si les Savans que j'ai nommés, avoient conſulté les médailles les plus anciennes des villes de la grande Grèce et de Sicile, comme celles de Tarente, de Crotone, de Sybaris, de Caulon, de Syracuſe, d'Himera, de Camarine, et d'autres, ils auroient reconnu ſans doute, que ces pièces, toutes grecques qu'elles ſont, portent cependant les mêmes caractères que je viens d'expoſer, et qu'ils ont en la prévention d'attribuer excluſivement aux productions étruſques. Mais ce n'eſt pas le ſeul tort qu'ils aient fait aux Grecs; ils ont encore méconnu leur langue. Séduits par ces marques diſtinctives, ils ont hardiment qualifié d'étruſques les inſcriptions qu'on trouve quelquefois à côté, nonobſtant que les mots en ſont manifeſtement grecs, ainſi que les lettres, telles qu'on les voit ſur les médailles que j'ai citées tantôt, ſur les tables amycléennes, ſur celle de Sigée, et ſur tant d'autres monumens de la plus haute antiquité. Tout récemment encore, avec quel fondement a-t-on pu appeler étruſque une pierre qui repréſente Pâris dans un ſtyle grec très-ancien, quand ſon nom n'y eſt altéré en rien, et qu'il s'y trouve écrit en lettres qu'on rencontre ſi ſouvent ſur les médailles les plus anciennes de la grande Grèce? (*Notizie ſulle antichità di Roma per l'anno 1785. p. 89.*) Je pourrois encore alléguer d'autres exemples; mais il ſuffira d'obſerver qu'en attribuant aux Etruſques ce qui appartient effectivement aux Grecs, on tire très-ſouvent de fauſſes concluſions pour l'hiſtoire de l'art: c'eſt ainſi que Winckelmann, ſe fondant ſur de ſemblables monumens, prétend que ceux des Etruſques l'emportent ſur les monumens des Grecs quant à l'antiquité. (*Hiſt. de l'art.*) Je penſe donc que ſans recourir aux Étruſques, il eſt bien plus naturel d'attribuer aux Grecs les monumens dont le ſtyle, la langue, et les lettres leurs étoient propres, ainſi que le prouvent leurs médailles. Rélativement à la pierre que nous décrivons, comme l'inſcription **ΕΛΙΝΑ** s'éloigne un peu du grec **ΕΛΕΝΗ**, quoique les formes de toutes les lettres ſe rencontrent dans le plus ancien alphabet grec, il ſe peut bien qu'elle ait été gravée chez une des nations indigènes de l'intérieur de l'Italie, leſquelles, en imitant les Grecs leurs voiſins dans les productions de l'art, ſe ſervoient de leurs lettres, et ne laiſſoient pas de faire quelquefois de petites violences aux mots grecs qu'ils adaptoient à la prononciation de leur langue vulgaire. Toutefois il ne faudroit pas en conclure que tous les monumens de ce genre doivent être rapportés excluſivement aux Étruſques, tant d'autres nations de l'Italie pouvant également les réclamer. La preuve

aux pièces de ce genre, deſſein, ailes, draperie, grènetis, forme des lettres. A en juger par la gravure ſeule, ſans le ſecours de l'inſcription ELINA, c'eſt-à-dire, Hélène, (2) on ne feroit jamais parvenu à y reconnoître la plus belle femme des temps héroïques de la Grèce. Si elle paroît ici avec des ailes, c'eſt parce que, ſuivant d'autres généalogies mythologiques, elle paſſoit pour fille de Néméſis, qui en porte auſſi, ou parce que les artiſtes de l'ancienne Italie, à l'exemple des plus anciens Grecs, ajoutoient des ailes à la plupart de leurs Divinités; car il y a pluſieurs témoignages qui prouvent qu'Hélène étoit révérée comme Déeſſe auſſi bien dans l'Italie que dans la Grèce; (3) mais quant à la libation qu'on lui voit faire ſur notre Cornaline, je ne ſaurois comment l'expliquer. *PLANCHE XI.*

de ce que j'avance, ayant beſoin de beaucoup de diſcuſſions, ne ſauroit trouver place dans cet ouvrage.

(2) Sur les monumens de l'ancienne Italie on voit ſouvent l'E changé en I, et réciproquement. Ainſi on lit *Achele* et *Achile* pour *Achilles; Alixander*, *Mircurius* pour *Alexander*, *Mercurius*. Sur les médailles de Teanum on rencontre *Tiano*, *Teanur*, *Tianur*, *Taanur*.

(3) Suivant Hérodote elle avoit un temple à Lacédémone. (*L. VI. §. 61.*) Euripide fait mention de ſon apothéoſe à la fin des tragédies d'Oreſte et d'Hélène, et Dion Chryſoſtôme ſe plaint de ce qu'elle paſſoit pour Déeſſe dans la Grèce. (*Orat. XI. p. 154.*) En Italie on la voyoit dans une peinture très-ancienne au temple de Lanuvium, (*Plin. L. XXXV. §. 6.*) et ſelon Denys d'Halicarnaſſe, les Romains la mirent au rang des demi-Dieux, et l'honoroient d'un culte, ainſi qu'Hercule, Eſculape, et grand nombre d'autres. (*L. VII. p. 478.*)

F I N.

I.

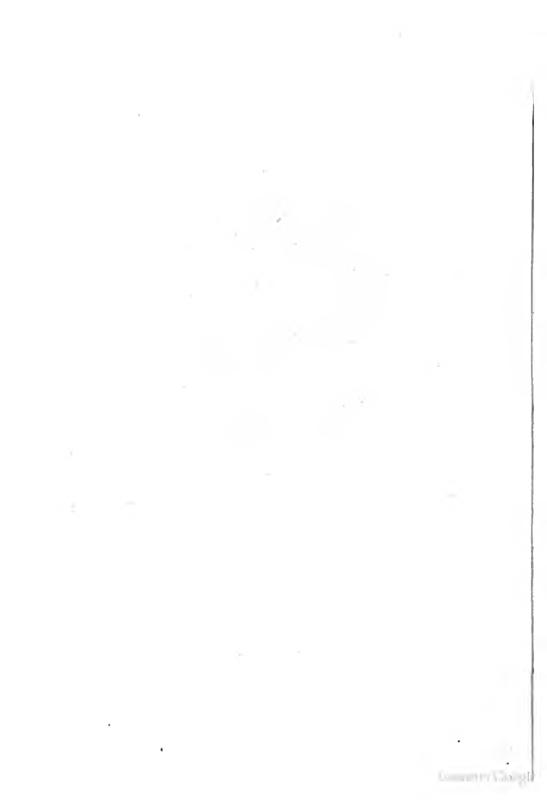


Grandeur naturelle

Apothéose d' AUGUSTE.

Sardoine Onyx. Camée.

Kohler del. *Kohl. sc.*



II.



Grandeur naturelle

AUGUSTE et la Déesse ROME.

Chalcédoine Camée.

Kilber del. *Mark'*



Grandeur naturelle.

AIGLE ROMAINE.

Sardoine Onyx Camée.

Kohl del et sc

IV.

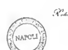


Grandeur naturelle

Tête d' **AUGUSTE** *au revers de la pierre précéd.*

Sardoine _ Onyx Camée

Kibler del. *Kohl sc.*



V.



Grandeur naturelle.

BUSTE DE TIBÈRE.

Chalcédoine Camée.



VI.



Grandeur naturelle

AGRIPPINE femme de Germanicus.
Sardoine Onyx. Camée

(Kilh? del.



Mark' sc.

VII.



Grandeur naturelle

L'EMPEREUR CLAUDE et sa Famille.

Köhler del. *Sardoine Onyx Camée* *Kohl sc.*





VIII.



Grandeur naturelle.

BUSTE D'HADRIEN.

Sardoine-Onyx Camée.

Hiller del. *Schulz sc.*



IX.





ANTINOÜS.

Sardoine Onyx Camée

Hiller del.



Z.



Grandeur naturelle

PTOLÉMÉE _ *Philadelphe* & ARSINOË.

Sardoine Onyx Camée.

Kibler del. *Kohl.*

XI.



TÊTE d'un ROI.
Hyacinthe.

Hiller del. *Ponheimer sc.*



XII.



Grandeur naturelle.

CYBÈLE.

Chalcédoine-Onyx. Camée.

C. Keller del. C. Kell sc.



XIII.



Grandeur naturelle.

JUPITER *foudroyant.*

Sardoine Onyx Camée

Kohler del



XIV.



Grandeur naturelle.

NEPTUNE et d'autres figures.
Agathe-Onyx. Camée

Keller del. *Mansfeld sc.*

XV.



NÉRÉÏDE sur un TRITON.

Cornaline

C. Kikler del.



Pest...



XVI.



TÊTE D'APOLLON.

Hyacinthe

Wicar del.



XVII.



APOLLON jouant de la lyre.
Cornaline

Kibler del. *Darmer sc.*



XVIII.



BUSTE DE MINERVE.

(Jaspe rouge.)

Kiver del.



Marks.

XIX.





MINERVE couronnant BACCHUS.

Kohler del. Sardoine_Onyx. Camée de deux côtés Schmi. sc.

XX.



ORESTE matricide.

Sardoine Onyx Camée

Köhler del.

XXI.



MINERVE décidant en faveur d'Oreste

Cornaline

Kehler del.



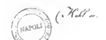
XXII.



BACCHANALE.

Cornaline.

(Hebler del.



(Kohl sc.

XXIII.



BACCHUS ET ARIADNE.

Sardoine Onyx. Camée.

Kibler del. *Dumer sc.*



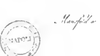
XXIV.



BACCHUS ET ARIADNE.

Sardoine_Onyx. Camée.

Hiller del.



Manfredi s.

XXV.



BACCHANTE.

Cornaline

Kohler del.



Mark

XXVI.



HERCULE AVEC TÉLÈPHE.

(Cornaline.)

Keller del.



XXVII.



HERCULE AVEC TÉLÈPHE.

Cornaline.

C. Köhler del.

Parmer sc.



XXVIII.



CASTOR ET POLLUX.

Sardoine.

Kibler del. *Darmer sc.*



XXIX.



CUPIDON ET PSYCHÉ.

Jaspe rouge.

Kibler del.

Duamee s.

XXX.



Grandeur naturelle.

HARPOCRATE.

Prime d'Émeraude. Camée.

Keller del.



Ponheimer sc.


Digitized by Google

XXXI.

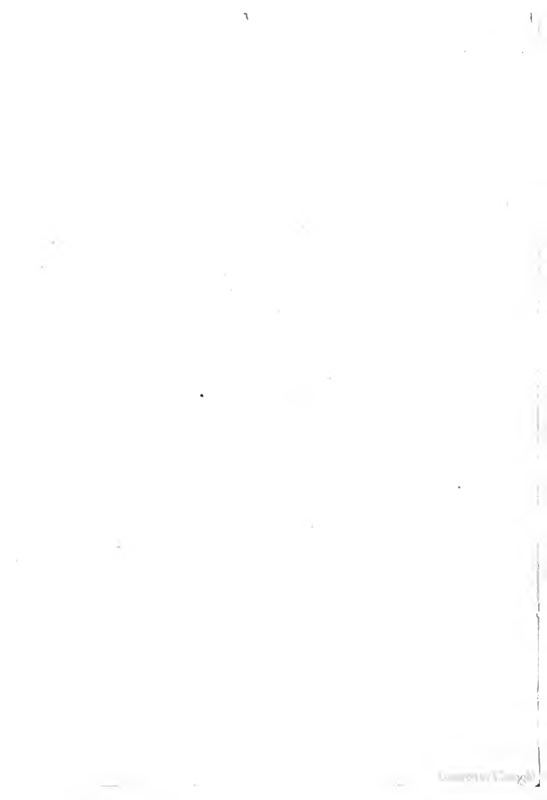


TÊTE DE MÉDUSE.

Cornaline-Onyx. Camée.

Kolle del.





XXXII.



THÉSÉE vainqueur du Minotaure
Sardoine-Onyx.

Kibler del. *Mark s.*

XXXIII.



Grandeur naturelle

PHÈDRE ET HIPPOLYTE.

Sardoine_Onyx. Camée.

Keller del.



Keller sc.

XXXIV.



LÉDA.

Cornaline.

Kibler del. *Darmer sc*



XXXV.

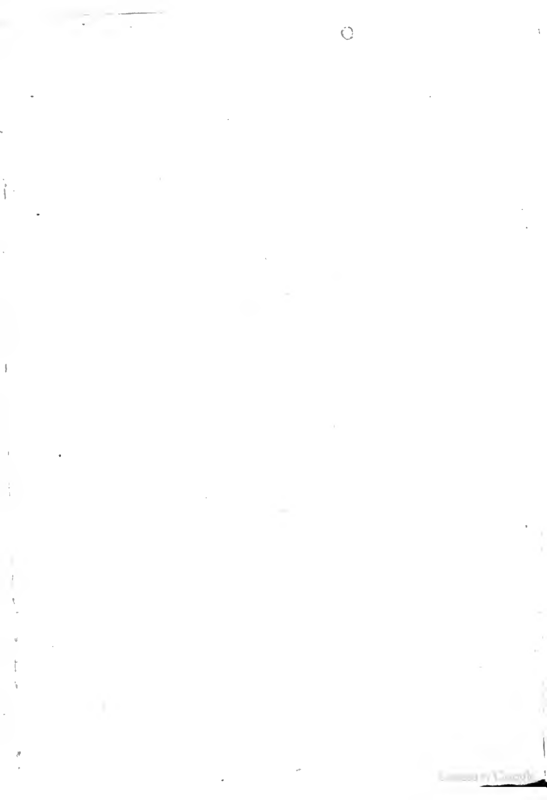


ENLÈVEMENT D'HÉLÈNE.

Sardoine-Onyx. Camée.

C. Keller del. *Durmer sc.*





XXXVI.



PROTÉSILAS ET LAODAMIE.

Cornaline.

Keller del. *Dormer sc.*



XXXVII.



ULYSSE de retour en Ithaque.
Chalcédoine. Camée.

Kibler del. *Darmer sc.*



XXXVIII.



HÉROS INCONNU.

Cornaline.

Hibler del.



Darmer sc.

XXXIX.



HÉROS INCONNU.
Chalcédoine Onyx

Keller del. *Schulz sc.*



XL.



HÉLÈNE.

Cornaline.

Hiller del. *Ponheimer sc.*



